

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



VALÈRE GILLE



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : B, rue de Berlaumont, Bruxelles	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

VALÈRE GILLE

S'il y avait dans notre Académie, celle des Lettres, celle dont Jules Destrée fut le Richelieu, un parti des ducs comme dans l'autre, la française, ce serait Valère Gille qui en serait le chef. En fait de ducs, en effet, nous n'avons à notre Académie qu'un comte : le comte Carton de Wiart, et sans vouloir émettre le moindre doute sur la distinction avec laquelle notre comte porte son titre et son blason, il est permis de penser qu'académiquement parlant Valère Gille est bien plus « duc » que lui. Il en a le port, la fierté et la condescendance, le style, la politesse, le langage châtié. C'est lui qui dans la docte compagnie représente une tradition qui, pour jeune qu'elle soit, n'en est que plus vénérable. C'est lui qui tient le plus à ce que cette Académie qui est en quelque mesure une académie de camarades soit tout de même une Académie. Comme il a fréquenté l'autre, l'ancêtre, la française, qui l'a couronné, il connaît les précédents et sait dans quelle mesure ils doivent être observés et dans quelle mesure il est bon de s'en affranchir; bref, personne à l'Académie, personne en Belgique, personne peut-être même en France n'a comme lui l'esprit académique. Valère Gille est homme de lettres, auteur dramatique, poète; il est même bibliothécaire, car il faut bien vivre; mais pour le public et peut-être pour la postérité, il est avant tout académicien, l'Académie étant le terrain où la littérature se rencontre avec le monde.

???

De toutes les querelles qui ont toujours divisé les gens de lettres, la plus ancienne peut-être et dans tous les cas la plus immuable est celle que l'on pourrait appeler la querelle du bock et de la tasse de thé.

Les tenants du parti du bock — en Belgique c'est plutôt le parti du lambic, — ont certes leurs titres de noblesse depuis Villon et Théophile. Le romantisme ne descendait de ses cimes que pour entrer dans les tavernes avec Aristide Froissard, Alfred de Musset,

voire même le bon Gautier, sans parler de Murger et de tous les romantiques de seconde zone. Depuis, on a beaucoup suivi leur exemple et les symbolistes avaient beau fréquenter des princesses de légende, ils ne dédaignaient pas les princesses de brasserie; nous avons connu bien des Mélisandes qui savaient l'art de préparer une absinthe. En Belgique particulièrement, la littérature a toujours été assez cabaretière; l'œuvre de De Coster dégage un fort parfum de gueuze lambic et la Jeune Belgique, elle-même, n'a-t-elle pas beaucoup fréquenté le Sésino, aujourd'hui remplacé par une banque, ainsi que ce débit de vin d'Espagne du boulevard du Nord que la bande joyeuse appelait Lillas Pastia en souvenir de Carmen?

Mais le parti de la tasse de thé a aussi ses illustres. Faut-il rappeler toutes les gloires salonnières depuis Mme du Defland jusqu'à Mme Bultheu en passant par Mlle Besnard et Mme de Sousberghe, salonnières belges? Elles aussi furent des gloires...

Au reste, il est peut-être bon qu'à un certain âge on passe d'un clan dans l'autre. C'est ce qui arriva à la Jeune Belgique.

Si, à la suite de Baudelaire, on peut distinguer dans le fond d'un verre d'absinthe l'enfer poétique qu'y cherchait Gilkin, on y découvre rarement les images des dieux de l'Olympe. La première gourme jetée, la Jeune Belgique passa avec armes et bagages du parti du cabaret au parti de la tasse de thé. Les dieux de l'Olympe vers qui s'envolaient les rêves de Giraud, de Valère Gille, de Van Aerenbergh et de Gilkin lui-même envoyaient plus volontiers leurs ombres charmantes dans les salons, même bruxellois, que dans un cabaret à lambic où trônait Georges Eekhoud.

Valère Gille fut-il pour quelque chose dans ce changement de front? De notre petit cénacle parnassien, il était le plus jeune, mais celui peut-être qui affichait avec le plus de netteté des goûts d'élégance qui n'étaient guère à la mode dans la jeunesse belge et qui devaient

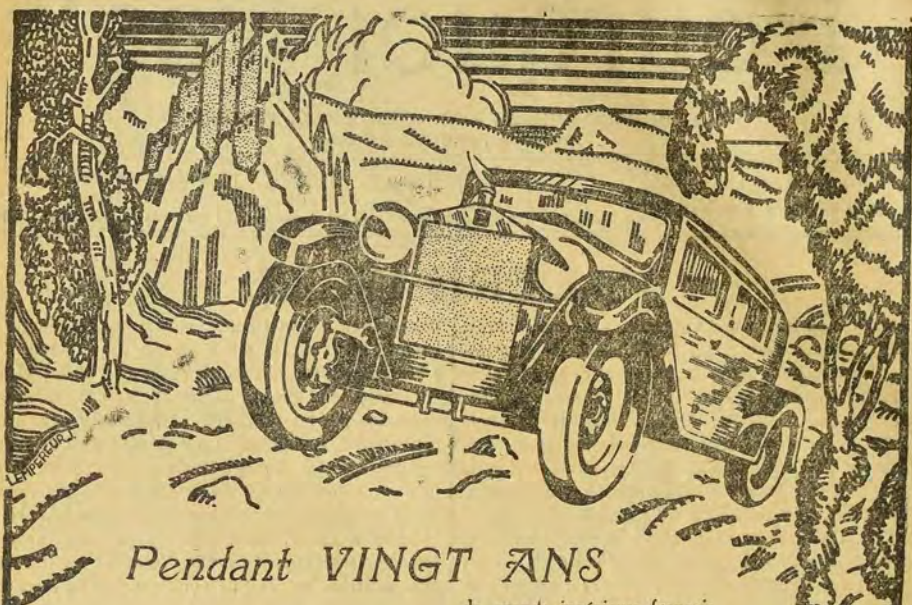
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Pendant VINGT ANS

de grands ingénieurs français
ont travaillé pour vous donner

LES ROUES INDEPENDANTES
LA DIRECTION A DOUBLE COMMANDE
LA STABILITE ABSOLUE

PROFITEZ-EN
SOYEZ CLAIRVOYANTS..

*La voiture la plus luxueuse et la plus vantée
est toujours
inférieure
à une*

SIZAIRE

bientôt faire partie du programme de la Maison. Il ne portait sa cithare en sautoir que moralement, s'habillait chez un bon tailleur, dédaignait les effets de chevelure, bien qu'il eût et qu'il ait même encore des cheveux. De plus, ce Bruxellois d'origine tournaïsiennne surveillait son langage — personne plus que lui n'ouvre magnifiquement ses A. Bref, il avait tout ce qu'il fallait pour passer pour un « poseur », mieux pour un stoeffer. Il fut le stoeffer de la Jeune Belgique...

???

Savez-vous qu'il faut un certain courage pour passer volontairement pour un stoeffer dans notre bonne ville de Bruxelles ? Il est si facile d'être conforme, de s'abandonner à la bonhomie et au débraillé des mœurs locales et de parler ce langage saumâtre auquel on se laisse si facilement aller parce que c'est le langage du moindre effort. Cela vous vaut si vite une confortable réputation de bongarçonisme et de simplicité ! Il y a encore tant de gens chez nous pour qui la bonté de l'âme est en raison inverse de l'art d'accorder le participe et d'employer les auxiliaires à bon escient ! Le monsieur qui surveille son langage et sa tenue a été si longtemps et il est encore pour tant de gens un personnage dont on doit se méfier !

Eh bien, Valère Gille, au temps de sa jeunesse, prit ce rôle avec une sorte d'ostentation héroïque. Il fut délibérément poseur, poseur comme un poète et poseur comme un dandy. Il eut de « belles relations » littéraires et mondaines comme notre ami Maurice Wilmotte et il en parla presque aussi complaisamment que Maurice Wilmotte ; il eut aussi des goûts aristocratiques et réactionnaires ; bref, il fut l'académicien-type bien avant que l'Académie existât, et qui lui valut force quolibets de la part des jeunes et des vieux.

Ah ! que Valère Gille eut donc d'ennemis dans la Jeune et la vieille littérature ! Il passa longtemps pour le type de l'écrivain arrivé — ou qui se croit arrivé — et qui reçoit du haut de son trône de poète-lauréat les débutants qui veulent bien l'encenser.

Personne du reste ne l'avait jamais vu dans cette attitude et l'on finit par s'apercevoir que ce n'était là qu'une légende que lui-même s'était du reste amusé à propager parce qu'il était d'une génération où il était de mode que les poètes se créassent un alibi et collectionnassent les ennemis selon la recette du peintre Whistler. Ceux qui le connaissaient savaient que ce prétendu « poseur », ce snob, était en réalité le plus serviable des confrères et le plus fidèle des amis et que toute cette attitude piaffante cachait la très réelle modestie d'un homme qui s'est toujours effacé devant les maîtres et même devant certains de ses émules, comme Albert Giraud et Iwan Gilkin.

Au reste, cette attitude faisait partie de son esthétique. Telle qu'elle apparaît dans toute son œuvre, sa muse est comme celle de son ami et de son maître Albert Giraud une personne fière et lointaine dont le principal devoir est de conduire le poète hors du siècle

et hors du pays, dans le monde enchanté d'une Hellade qui n'a probablement jamais existé que dans les rêves des poètes parnassiens, mais où tout est aussi brillant que notre vie quotidienne est plate, aussi aillé que nos contemporains sont épais, aussi spirituel que notre vie politique est stupide. Et, quitte-t-elle la Grèce parnassienne, elle ira, cette Muse, vers les somptuosités légendaires de la Renaissance italienne ou vers les grâces musquées du XVIII^e siècle : la duchesse et le chevalier, la marquise et l'abbé, Arlequin et Colombine, l'indifférent de Watteau et le nègre Zamore... Mon Dieu ! que tout cela est loin de la Montagne-aux-Herbes-potagères !...

C'est que tout est là. Partir ! S'évader ! Partir pour partir, comme le voyageur de Baudelaire. C'est le cri de tous les poètes, mais dans notre pays si sage, si raisonnable, si confortable, dans ce bon pays, où, comme disait un dominicain de nos amis, les abîmes sont aussi rares que les sommets, il semble que leur nostalgie soit d'une intensité particulière. Nostalgie du Futur chez Verhaeren, nostalgie de l'ineffable chez Van Lerberghe ou Albert Mockel, ou George Marlow, nostalgie du passé ou du lointain chez Giraud ou Valère Gille ou Iwan Gilkin

Cette nostalgie, ce bovarysme, comme dit Jules de Gaultier, vous le trouvez aussi chez Valère Gille. Il perce au travers des formules parnassiennes qu'il applique d'ailleurs avec un art parfait ; elle perce sous l'académisme et le goût du monde ; elle fait de cet académicien un poète...

Les poètes des dernières générations qui ont avec la muse toutes sortes de familiarités charmantes mais qui nous choquent encore un peu et qui d'ailleurs ont des curiosités de vie intérieure toutes nouvelles, peuvent bien sourire ; il y eut quelque chose de tragique et de touchant chez ces parnassiens de la Jeune Belgique qui ne concevaient la Beauté que comme Phidias et Sophocle dont ils n'avaient jamais vu le pays et l'esprit qu'à la manière de Banville...

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





Le Petit Pain du Jeudi A Petit Pierre

Petit Pierre, mon ami, il fut bien souvent question de toi pendant cette période électorale. Si nous en croyons les affiches, c'est pour toi, autour de toi qu'avait lieu la lutte. Et, après tout, c'est juste puisque tu es l'avenir et l'espérance.

Petit Pierre, nous avons vu une affiche illustrée. Ton père, ta mère y étaient représentés penchés sur toi avec cet air supérieurement andouille qu'ont les personnages de dessus de pendule. Dans le fond de l'affiche se déroulaient des scènes de guerre, d'incendie et de massacre. Ta mère disait à ton père : « Mon ami, pour que notre petit Pierre ne voie jamais ces horreurs, jure-moi que tu voteras pour les... »

Une affiche disait : « que tu voteras pour les socialistes » ; une autre disait : « que tu voteras pour les catholiques ». Nous ne doutons pas qu'il y en eût une qui disait : « que tu voteras pour les libéraux ». Ces mêmes affiches portaient en texte flamand : *Onse kleine Pietje*. Souhaitons, petit Pierre, que tu ignores ces horreurs comme dit l'affiche. Mais, vois-tu, entouré de tant d'adjurations, tiré à hue, tiré à dia, tu risques d'être un parfait ahuri et de ne savoir à qui répondre puisque tous les partis, avec les mêmes mots et le même accent de sincérité, te disent la même chose.

Et puis, sois tranquille, mon bon Pierre, quand tu seras grand et qu'il y aura une bagarre, ce sera sur toi que tomberont tous les coups et c'est comme ça en régime socialiste, soviétique, libéral, catholique, etc... etc. Il ne faut pas dire que c'est la faute des gouvernants, des maîtres ou du parti. C'est la faute de ce qu'on appelle la fatalité ou, si tu préfères, c'est parce que la divine Providence juge qu'il vaut mieux pour toi recevoir du plomb, des éclats d'obus, ou le knout ou aller en Sibérie.

Il te serait donc bien difficile, plus tard, de te décider, car, qu'ils soient rouges, qu'ils soient bleus, qu'ils soient blancs, comme les soldats du roi de Naples, les gaillards à qui tu confères le soin de gérer ton bien patriotique, national et collectif, se servent toujours et fatalement, et

tout d'abord, de toi. A eux les palais officiels, les honneurs. A toi le souci du pain quotidien, le glorieux privilège de payer les impôts et surtout ! l'impôt du sang. Si cependant quelqu'un pouvait l'éviter ces horreurs, horreurs de la guerre, pour parler comme l'affiche, ou des révolutions, des pogroms ou des dragonnades, entre nous soit dit, ça se saurait et il n'y aurait pas besoin de te le faire savoir par des affiches. Ça se saurait et nous ne doutons pas que tu ne partirais de toute ton Arme vers ce parti à moins que, passionné pour quelques grands principes, la vérité ou la liberté, le cléricalisme ou l'activisme, Dieu ou le diable, tu n'aies de toi-même, spontanément, vers les horreurs susdites, estimant qu'elles valent mieux que la vie plate et quotidienne.

Sais-tu bien, Pierre, qu'il y a parmi les soldats qui sont morts au sein de ces horreurs, des gens dont on peut dire qu'ils furent heureux parce que, n'ayant pas connu la vie sous son beau côté, ils disparurent dans un éclat de gloire ? Ils se jetèrent tout entiers corps et âme dans le brasier d'où devait jaillir la patrie triomphante. Ces horreurs leur furent sublimes à tous. Il y eut même des mères, oui des mères, et pas seulement aux temps spartiates, qui jetèrent leurs enfants dans le brasier. Il y eut des pères qui conduisirent leurs fils au bureau de recrutement. Et toute la terre fut rouge de sang, et tout le ciel fut rouge de feu et l'horreur grandissait partout.

Si, à ce moment-là, un parti, ton parti, t'avait offert, petit Pierre, la sérénité, la tranquillité, il est possible que tu l'eusses renié. C'est ainsi que l'humanité, dont tu es l'espérance, fait son destin aveuglément, instinctivement et que les jeux des hommes politiques sont parfois les plus complètement illusoire.

Sais-tu vers quelles catastrophes ou quels triomphes mène le bulletin de vote de Monsieur ton père l'autre jour ? Il n'empêche qu'ainsi sollicité, tu peux te faire une pinte de bon sang, en te disant que nos hommes, nos grands hommes, nos écrivains, nos faiseurs d'affiches, t'offrent le spectacle d'une bien amusante comédie.





On a voté

Le peuple fut souverain ce jour-là... pendant quelques heures où il fut tout simplement contraint d'abdiquer pour quatre ans.

Ce bon peuple a donc voté, il a donc abdiqué en confiant sa souveraineté à des bonshommes assez quelconques qui le feront trimer, péter, payer, suer : cependant que ces bonshommes seront rentés, décorés, honorés et penseront qu'ils ont sauvé le Capitole.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Les idées de Neuray

A propos de ces élections et de leur résultat, on dit, on nous a dit : « C'est un succès pour Neuray ».

Et en effet...

Nous sommes souvent d'accord avec Neuray, pas toujours, certes. Mais voilà un journaliste qui a des idées, les exprime nettement, les défend, un journaliste qui, en dehors des partis, a une influence, une action, et à qui les politiciens n'ont pas d'ordre à donner. Cela nous plaît et nous amuse et c'est, professionnellement, que nous sommes satisfaits du succès de Neuray, puisque succès il y a.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.65

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Journée d'élections

En s'éveillant dimanche passé, le citoyen respectueux des lois s'est rappelé que le pays le conviait aux urnes. Tout en se rasant, il s'est souvenu des quatre années écoulées et se demanda, en âme et conscience, à laquelle des neuf listes présentées pour la Chambre et des huit listes portant les candidats au Sénat il accorderait ses suffrages.

Il pensa que dans cette indépendante Belgique, il ne lui était plus loisible de se coucher après une heure du

matin, sauf s'il consentait à risquer la broncho-pneumonie dans les rues désertes.

Il songea qu'il ne lui était plus permis de déguster lentement et avec recueillement, à la terrasse d'un café, la fine ou la bénedictine au parfum délicat, et constata qu'il souffrait d'un engorgement du foie pour avoir abusé de l'alcool qu'il s'était vu obligé d'acheter par deux litres à la fois avec la pénible perspective d'avoir à les vider chez lui comme un malfaiteur ou un être esclave d'un vice honteux et qui se cache.

Ayant terminé sa toilette, il passa dans son bureau, feuilleta quelques dossiers où il trouva, en abondance, des feuilles de contributions aux questions indiscrettes autant que nombreuses, dont chacune valait à son portefeuille une saignée.

Il récapitula les heures de travail auxquelles il s'était astreint pour amasser un pécule dont il comptait jouir dans la vie et faire profiter ses enfants après sa mort, et son esprit s'orienta vers les taxes accablant la propriété et l'héritage.

Il se souvint avec un petit frisson d'angoisse rétrospective de l'aventure de 1925, de la chute du franc, du Pouillet invertébré, de Janssen nébuleux et inconsistant, du Vandervelde dictatorial.

Il sauta sur sa canne et son chapeau, considéra le ciel où brillait un soleil éclatant et se demanda, non sans terreur, s'il lui faudrait un jour payer le droit de transpirer tout son soul et entra dans l'isoloir.

Voilà pourquoi, en plein midi, les socialistes tombèrent sur un bec de gaz.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

A la Fédération Libérale

Les libéraux triomphèrent. Ce fut leur journée à eux et, comme nous disoit quelqu'un de nos amis, il ne s'agissait plus cette fois d'une victoire morale.

Pour certains, l'habitude est une seconde nature. Ils accueillirent les résultats par les cris de : « A bas la calotte ! », mais on les ramena à la raison. Le mot d'ordre est : « Union », cette union dont on riait si fort à la Maison du Peuple, mais qui valut à ces messieurs une si cuisante pile.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Tailleur.

Premier ordre.

A la Maison du Peuple

Dès huit heures du soir, la foule avait envahi, dimanche, la Maison du Peuple, dans laquelle on ne pouvait faire un pas sans tomber sous la gueule d'un haut-parleur beuglant des résultats.

Dans la salle des conférences, un public patient attendait avec sérénité la victoire socialiste et l'écrasement de l'ennemi du « pauvre peuple ».

Sur la scène, des tables ornées de tapis rouges avec glants attendaient de leur côté les membres du bureau.

<p>HOTEL DU GOLF HOTEL NORMANDY ROYAL HOTEL 1250 CHAMBRES DE LUXE CASINO LES AMBASSADEURS</p>	<p>La plage fleurie DEAUVILLE 186 Km. de Paris, route autoroute. Trains rapides en 2 h. 35.</p>	<p>TENNIS-POLO REGATES COURSES 8 MILLIONS DE PRIX 2 GOLFS, 3 PARCOURS 45 TROUS</p>
<p>Pour tous renseignements s'adresser à PARIS, 73, rue d'Anjou. Tél. : Europe 36.15-36.16</p>		

Les premiers résultats, soigneusement choisis, firent rugir d'enthousiasme les assistants. Ce fut un magnifique bourrage de ânes pendant toute la soirée. Le haut parleur annonçait victoire sur victoire. A l'en croire, les catholiques noyaient dans les bénitiers. Quant aux libéraux, il ne pouvait naturellement plus en être question.

Aussi quand la foule, consciencieuse et organisée, quitta la Maison du Peuple, était-elle convaincue du triomphe du prolétariat.

Les fameuses tables aux tapis aveuglants attendirent en vain les orateurs. Le soir des élections de 1925, à dix heures, le camarade Vandervelde clamait la victoire de son parti. Cette année, c'est à peine si l'on aperçut le nez en trompette du jeune citoyen Spaak, la barbe blonde et les yeux glauques du capitaine Brunaut, sous-chef de la milice rouge, la barbe fluviale du généralissime des gardes rouges de Brouckère, la barbiche du compagnon Melckmans. Aussitôt apparus, ils disparurent, peu soucieux d'avoir à répondre aux questions embarrassantes des assistants ravis de la tournure des événements, telle que la concevait le haut parleur.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Littérature électorale

L'approche des élections a, selon l'usage, fait couler beaucoup d'encre. On ne compte plus les inepties qui ont été écrites depuis un mois.

Le *Courrier de Huy*, journal catholique bi-hebdomadaire, soutient M. Pierre de Liedekerke en ces termes :

« Un Pierre de Liedekerke, dont le vieux nom ancestral jaillit de notre sol comme un chêne plusieurs fois séculaire, représente mieux l'âme, l'esprit de nos aïeux, les traditions patriales, qu'un Hubin ou un Pierco, mâtinés de sectarisme et pétris de haine antireligieuse. »

Et plus loin, dans le même article :

« Sur les murs éphémères zébrés d'affiches huilantes, deux noms frappent les regards : Pierco, Hubin. Ce sont deux francs-maçons. Plusieurs de leurs compagnons le sont aussi. C'est la franc-maçonnerie qui les a imposés au parti (*sic*) libéral et socialiste. Ils ont l'Eglise du Christ en exécration. Ils haïssent la Foi vivante, le Credo, les chrétiens. M. Hubin avait même esquissé un jour le triste dessein de cracher la Sainte Hostie ! »

« Prenez garde, ô vous qui allez à la Messe, qui faites vos Pâques, qui voulez pour vos fils l'enseignement religieux, qui voulez à vos derniers moments un prêtre ! ! vous commettriez une mauvaise action en votant pour les ennemis de Dieu, rouges et bleus. »

« L'élection se révèle comme affectant votre conscience tant même d'intéresser votre situation économique. »

N'HESITEZ PAS :

ENTRE LE GRAND CHRETIEN

PIERRE DE LIEDEKERKE,

champion de Dieu et de la Patrie,

ET LES AUTRES

qui sont soumis de la veuve Hiram !

« Faites votre devoir ! »

(s.) Antoine Schoenmaekers. »

Antoine Schoenmaekers, tu es un génie méconnu !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Rajeunissement

La coalition catholique-libérale qu'il s'agissait de maintenir ou de renverser a posé la bataille politique sur un tel terrain qu'elle se traduit en fait par une lutte des partis « bourgeois » contre le socialisme. Fidèle à nos habitudes, nous ne renons pas parti. Nous avons des amis dans les deux camps, et nous jugeons de la politique comme de toutes choses : « en spectacle ». Mais ces polémiques nous rajeunissent. Elles nous rappellent le temps où le socialisme étant apparu tout à coup dans le monde politique belge, habitué à la bonne vieille querelle libérale-catholique, faussa brusquement toutes les positions. Ce fut un bel émoi dans le vieux personnel politique, et c'est tout juste si de jeunes bourgeois, comme Vandervelde et Destree, ne passèrent pas alors pour d'aussi dangereux révolutionnaires qu'aujourd'hui Staline. Les vieilles dames en avaient peur.

Depuis, le socialisme s'était fortement embourgeoisé. Nous nous étions habitués au socialisme mondain, à un socialisme de millionnaire et au temps où il était ministériel, il faisait très bon ménage avec les grandes dames les plus titrées de la Cour et de la ville. Va-t-on revenir au temps où le socialisme était prosrit de ce que l'on appelait « la bonne société » ? Cela amuserait peut-être le « Patron », mais la Patronne... ?

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joillier DURAV, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Fournées de barons

Décidément, nous avons un gouvernement vraiment démocratique. On dirait qu'il a pris à tâche de déconsidérer les titres et les blasons. Il fabrique des barons à la grosse. Il ne se passe pour ainsi dire pas de jour sans que notre armorial s'enrichisse. Pourquoi ne consacrerait-on pas par une bonne loi un état de fait : tout politicien belge, après dix ans de parlement, est baron de droit. *Idem* tout financier qui, pendant vingt ans, n'a pas été poursuivi. De cette façon, les gens modestes ne se verraient plus faire la leçon par des orgueilleux comme les Hymans, les Jaspas, les Max, les Janson, les Benkin, les Segers, qui ne veulent pas être barons sans doute pour se distinguer du commun.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente, MARIE-ANTOINETTE, 105, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Le député de « Pourquoi Pas ? »

Grâce à nos amis qui ont écouté, nombreux, la voix de *Pourquoi Pas ?* les adjurant de voter pour le baron du Boulevard, celui-ci a recueilli un nombre de votes de préférence suffisamment suffisant pour que son élection fût assurée.

Nous sommes parfaitement heureux de ce résultat et nous adressons à notre candidat — ou plutôt à notre député — nos chaleureuses félicitations : que Dieu nous le garde et nous le garde longtemps !

Vague de froid

Elle nous vient à nouveau d'Amérique, mais cette fois domptée et asservie dans l'armoire frigorifique « Frigéco Thomson », la plus économique, ne demandant aucune installation spéciale.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Au Concours hippique

— Pas de couple de deux hommes ! clamait désespérément l'autre soir M. Dupuich en arrêtant deux cavaliers prenant part au concours hippique, qui a suivi avec succès sa carrière annuelle.

Il lui fallut quelque temps pour se rendre compte de sa méprise. L'un des cavaliers était, en effet, cette Mme Hasselbach, Danoise aux allures et aux vêtements masculins, dont nous avons déjà parlé.

???

Quelques jours après, on attendait la princesse Marie-José.

Les cavaliers, sur la piste, sautaient les obstacles, lorsque le cheval de l'un d'eux brisa une barrière.

Aussitôt la musique militaire exécuta une vibrante « Brabançonne ».

Les gens se levèrent, ahuris, tandis que le cavalier furieux quittait l'arène.

La loge royale restait désespérément vide. On se regardait sans comprendre. Que se passait-il ?

Très simple. Quelques moments auparavant, le major de Trannoy, du comité organisateur, avait fait appeler le chef de la musique et lui avait dit :

— La princesse Marie-José vient aujourd'hui. Quand je leverai le bras, vous jouerez la « Brabançonne ».

Or, lorsque le cavalier démolit l'obstacle, le major leva le bras en criant :

— Menuisier, menuisier, une réparation à faire.

N'entendant pas les paroles, le chef de musique vit le geste qu'il prit pour le signal convenu.

Enfin arriva la princesse Marie-José. Mais les « officiels » eurent beau faire des signaux désespérés, le chef de musique ne voulut plus rien savoir. Il fallut lui téléphoner pour lui confirmer la présence de la princesse avant qu'il daignât faire jouer l'hymne national.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Le « Pavillon » à Villers-sur-Lesse

Hotel-Restaurant. — Téléphone : Rochefort 120
Cuisine de choix — Vins fins
Centre d'excursions — Sites superbes

Rallye

Après le concours hippique, après le « jachtritt » des officiers de la garnison de Bruxelles, voici le rallye organisé par la Société « Le Cheval utile et endurant ».

Il a eu lieu samedi passé en forêt de Soignes et sur les domaines du comte Cornet de Ways-Ruart, président de la société.

Tout se passa très bien par une journée édenique.

On éprouva quelques difficultés pourtant à attribuer la coupe du président, deux officiers, les lieutenants van Derton et Renson, ayant remporté l'un et l'autre la première place. On décida de tirer la coupe au sort.

— Pair ou impair ? fit un monsieur en présentant son poing fermé dans lequel se dissimulaient des pièces de monnaie.

— Pair, répondit le lieutenant van Derton.

Il y avait trois pièces dans la main du monsieur.

— Non, pas comme cela, dit quelqu'un. Il faut jouer la coupe à pile ou face.

— Face pour le lieutenant van Derton, dit miss Griffin, une charmante Canadienne que l'on avait invitée à choisir.

La pièce montra pile. Par confusion, on attribua malgré cela la coupe au lieutenant van Derton. Tout menaçait de se gâter, lorsqu'un organisateur eut l'heureuse idée de proposer que l'on rendit la coupe de la Société « Le Cheval utile et endurant » au lieutenant Renson.

On accepta avec plaisir cette suggestion et les deux vainqueurs, ravis, purent enfin poser devant les objectifs des photographes.

???

Cette charmante Canadienne, miss Griffin, qui accomplit le parcours sans une faute, remporta la Coupe de l'Amazone, classée première. Elle n'a rien à voir, empressons-nous de le dire, avec sa compatriote — vous savez bien : cette amazone qui porte le monocle quand elle est à pied et l'enlève pour mieux voir quand elle monte à cheval.

???

Dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas ?* nous parlions de l'admirable garde-robe sortie à l'occasion du Concours hippique par Philippe Quersin. Cet excellent confrère nous a fait observer que dans la nomenclature des nombreux costumes et uniformes portés par lui au cours de cette manifestation sportive, nous avions omis de parler de son splendide complet-veston.

Nous nous empressons de combler cette lacune.

Ajoutons que notre confrère, qui est aussi le lieutenant de réserve Quersin, a remporté au Rallye la coupe attribuée au militaire classé deuxième.

Avec nos félicitations, nous lui envoyons, dès ce jour, l'autorisation de continuer à porter des éperons, bien qu'il soit officier aviateur.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

De l'eau dans le gaz

Il y a dans l'eau dans le gaz de la Ville de Bruxelles. Parfaitement. MM. Max et Lemonnier ne sont plus amis.

Les propriétaires sont la cause de cette brouille. Voici comment.

Un syndicat de propriétaires s'était formé dans le but de défendre les intérêts de ses membres contre les atteintes de lois qu'ils estiment trop cruelles à leur égard.

M. Verheven, conseiller communal libéral, soutien de M. Max, avait entrepris le bourgmestre et l'échevin-baron du Boulevard pour qu'ils se fissent à la Chambre les champions des propriétaires, ennemis de la propriété commerciale.

— Intéressant, se dirent MM. Max et Lemonnier, qui s'imaginaient que le syndicat en question comptait plusieurs milliers de membres.

Ils apprirent, hélas ! que cet organisme était fort de quelques douzaines d'adhérents à peine.

— Changeons notre fusil d'épaule, dit M. Max.

Mais songeant tout à coup à M. Verheven, le bourgmestre de Bruxelles se sentit envahi d'inquiétude.

— Ou plutôt non, fit-il, en s'adressant au baron. Toi, tu te f... de Verheven, moi j'en ai besoin. C'est simple. Tu voteras pour la propriété commerciale et moi contre. Ainsi dit, ainsi fait.

Le jour du vote arrive.

M. Lemonnier prononça un timide « oui » à l'appel de son nom. M. Max vota « non ».

Résultat : M. Verheyen vous une haine corse à M. Lemonnier, dont il dit pis que pendre dans les réunions électorales. De leur côté, les locataires, outrés, maudirent le bourgmestre et déclarèrent qu'ils lui retireraient leur confiance, ce qui, en d'autres termes, signifiait qu'ils ne voteraient pas pour lui aux élections.

Ce qu'apprenant, M. Max sauta sur sa plume et écrivit à la Chambre qu'on s'était trompé en recensant son vote comme étant négatif alors qu'en réalité il l'avait voulu affirmatif.

Depuis lors, M. Lemonnier ne considère plus M. Max que comme le plus vil des roturiers.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Erigez un chapeau « Brummel's »

La plus belle femme du monde

perd son charme si son haleine n'est pas fraîche. Heureusement, l'appareil électrique « STERLING » lui viendra en aide, grâce à son ozonoparfumeur. « STERLING » est l'appareil rêvé pour le massage et les soins du visage et du corps ; il fait disparaître les rides, « doubles mentons » et toute graisse superflue. Il rend des services inestimables pour la cure de l'asthme, les hémorroïdes, l'insomnie, la névralgie, les rhumatismes, etc. Démonstration : Sterling, 75, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles (Midi). Tél. 158.22.

En l'honneur de Marguerite Van de Wiele

La cérémonie célébrant les cinquante années de mariage... littéraire de Mlle Marg. Van de Wiele fut parfaite. Honorée de la présence de deux ministres, présidée par le bourgmestre, ayant mobilisé les plus de quarante ans, elle garda la mesure, elle fut adéquate.

Un courant de déférence et de cordialité s'établit dès l'allocution de M. Max (on sait que M. Max excelle à situer une commémoration aussi bien qu'un débat) entre l'auditoire et l'héroïne de l'heure. Et M. Vierset, qui fut le panégyrique, fut parfait de vérité et de courtoisie. Mlle Van de Wiele, justement émue, eut des gestes et des accents de gratitude qui touchèrent la nombreuse et brillante assemblée et, dans l'ovation qui se déchâlna à la fin de son discours, il y avait un ardent hommage à son talent, à son caractère, à toute sa vie de courage et de probité.

Ainsi cette cérémonie, en honorant Marguerite Van de Wiele, honora aussi les lettres belges : elle dégagait en effet un sentiment de confraternité loyale et généreuse que ne dégagent pas toujours, nous assure-t-on, les réunions des gendelettrés, qu'ils soient belges, français ou de n'importe quel pays...

Des Crayons Hardtmuth à 30 centimes

Envoyez 45 fr à Inglis, 152, Bd E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques post. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Le jubilé de Mlle Marguerite Van de Wiele

...Donc, la Ville de Bruxelles honore la littérature. Elle honore Marguerite Van de Wiele dont elle a célébré le jubilé — cinquante ans de littérature — dans la Salle des Mariages. Pourquoi pas ? Ne s'agissait-il pas d'un mariage avec la gloire ?

Que nos écrivains, après cela, viennent encore se plain-

dre de « l'indifférence des pouvoirs publics ». Vit-on jamais la ville de Paris corrigeant les oublis de l'Académie française déployer les splendeurs de ses buffets et l'éloquence de ses magistrats en l'honneur d'une femme de lettres ? Honneur donc à la ville de Bruxelles autant qu'à Marguerite Van de Wiele et joignons notre modeste bouquet à tant de couronnes.

Marguerite Van de Wiele eut des débuts presque éclatants. Ses premiers romans furent lus à une époque où, sauf Camille Lemonnier, aucun écrivain belge ne parvenait à se faire lire. Seulement, elle s'en tint là et n'obtint jamais ni les grands succès de librairie ni cette espèce de notoriété plus ou moins ésothérique à laquelle atteignent souvent, surtout en Belgique, des écrivains que personne ne lit. Elle se tint toujours à mi-côte. Elle eut d'ailleurs le malheur de se brouiller avec presque toutes les coteries littéraires. D'abord, ce fut la *Jeune-Belgique* qui ne la trouvait déjà pas à la page ; on se souvient du : « Tenez-vous droite, Mademoiselle », de Max Waller. C'était d'ailleurs fort injuste et même un peu mûle. Pour les groupements et les revues qui succédèrent à la *Jeune-Belgique*, *Coq rouge*, *Art Jeune*, *Thyrse*, etc., elle était le passé. Aussi ne fut-elle jamais un grand auteur de petites revues. Elle en a pris son parti — neut-être avec un peu d'amertume — et elle a fourni une très digne carrière de femme de lettres, de chroniqueuse et, subsidiairement, de dame d'œuvre, œuvres laïques. C'est pourquoi c'est la ville de Bruxelles qui a dû prendre l'initiative de ce jubilé littéraire.

Le Morsophile est bien portant. Il fait la joie de ses amis et parents en propageant le Morse Destroyer, 25, rue du Collège, Charleroi.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Bâtonnat, quand tu nous tiens

Les candidatures aux fonctions de bâtonnier du barreau de Bruxelles se chiffrent aujourd'hui à quatre.

Elles sont posées par le comte Henry Carton de Wiart, Me Baillon, Me P. Crockaert et Me Braun.

On n'ignore pas au Palais que Me Crockaert avait, le premier, posé la sienne. Comme on s'étonnait auprès de Me Braun qu'il se présentât, il répondit :

— Moi, je pose ma candidature contre Crockaert parce qu'il chipe le siège sénatorial de mon père.

Quant au comte Henry Carton de Wiart, il déclara sans rire :

— Je pose ma candidature, c'est vrai, mais je démissionnerai un an après mon accession à ces fonctions. Je veux être bâtonnier pendant l'année du Centenaire de notre indépendance. Cela me revient parce que j'ai écrit l'« Histoire de Belgique ».

L'« Histoire de Belgique » ? Ah ! oui, ce... machin illustré par Job à l'usage des enfants.

Au fait, pourquoi l'auteur des « Fables de Pitje Scramouille », qui est également avocat, ne se mettrait-il pas aussi sur les rangs ?

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins, T. 265.70.

Les méfaits de presse

Comme tout allait au plus mal ces jours derniers, à la Conférence des experts, on entendit un de ces diplomates plus ou moins marrons qui rôdent autour de toutes les conférences internationales s'écrier en levant les bras au ciel : « Tout ça, c'est la faute de la presse ! » Et, en effet, si les experts allemands ne savaient comment se tirer de l'impasse où ils se trouvaient, c'est que l'opinion allemande était, grâce à la presse et aux manœuvres du groupe Thyssen, dans un tel état de surexcitation qu'ils n'osaient pas faire les concessions nécessaires.

Donc, haro sur la presse, dont les indiscretions et le sensationnalisme troublent le monde. Mais d'où viennent ces fameuses indiscretions de la presse ? Tout de même, les journalistes ne se glissent pas sous les tables. La vérité, c'est que les experts eux-mêmes, ou plutôt leurs gouvernements, sont seuls responsables de ces indiscretions. Tous, et les Allemands d'abord, ont voulu se servir de leur presse pour peser sur l'opinion, sur les gouvernements et sur les experts eux-mêmes. C'est si simple : on fait marcher sa presse et puis l'on dit aux collègues : « Vous voyez ! Nous, nous sommes conciliants ; mais remarquez quel est l'état de l'opinion publique dans notre pays ! »

Seulement, ces belles malices sont comme le boomerang mal lancé : elles retombent sur celui qui les a mises en action ; car on n'a pas encore découvert le monsieur qui dirige sa presse comme un chef d'orchestre ; ces sacrés journalistes vont toujours trop loin. Le docteur Schacht s'en est aperçu à ses dépens.

A Nonceveux

Vu l'affluence et malgré la réclamation d'un Anversois, tout marche à « La Chaudière ».

REAL PORT, votre porto de prédilection

« Tous... ou presque tous ! »

Le 23 mai, à l'Académie française, M. Henry Bordeaux, répondant au discours de réception de M. Louis Madelin, amenait sa péroraison par cette phrase :

« Une bonne femme de chez nous qui avait grand-peur de la mort, ayant lu dans son Histoire Sainte que le prophète Elie avait été enlevé sur un char de feu, se raccrochant à cette espérance, murmurait avec mélancolie : « Oui, nous mourrons tous... », mais elle se reprenait aussitôt : « ou presque tous ».

Vous avez reconnu, n'est-ce pas, l'historiette ? Elle traîne depuis cent ans dans tous les recueils d'ana, mais sous cette forme : Un prédicateur, dans un sermon prononcé devant Louis XIV vieilli, ayant dit : « Nous sommes tous mortels », crut voir le visage du roi se rembrunir et se hâta d'ajouter : « ou presque tous ».

Nous aimons mieux cette version, — persuadés d'ailleurs qu'elles ne sont pas vraies l'une que l'autre. Car nous soupçonnons fort M. Henry Bordeaux, hanté par quelque réminiscence du pseudo Bourdaloue prêchant devant Louis XIV, d'avoir complètement inventé l'anecdote de sa bonne femme...

CHAQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre ; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
42, boulevard de Waterloo, 42,
Bruzelles.

A Patria

Au cours d'un meeting qui eut lieu à Patria avant les élections, on entendit, comme cela se doit, toute une série de discours.

Depuis longtemps, la fumée des pipes, des cigares et des cigarettes planait dans la salle, noyant les flots de parole des orateurs, lorsque le comte Henry Carton de Wiart, dernier inscrit, se leva.

Il s'excusa... euh... avec esprit et distinction... euh... de parler... euh... après le dessert de ce... euh... banquet d'éloquence... euh... et d'interrompre peut-être... euh... ces joies d'un ordre gastronomique... euh... si élevé.

L'organe musical de l'honorable ministre d'Etat berçait agréablement la divine somnolence qu'engendrent généralement ces sortes de tournois oratoires, lorsque surgit dans la salle M. Pierre Nothomb — soi-même en personne — entouré de sa jeune garde, car on ne sait jamais, n'est-ce pas, ce qui peut arriver ?

A cette apparition, la barbe de M. Carnoy, qui assiste à ces agapes de l'esprit, se hérisse. Une horreur sans nom se peint sur les traits expressifs du plus subtil de nos ministres. Il faut savoir que cet homme distingué a juré que jamais il n'assisterait à une réunion où se trouverait le chef des « Jeunesses nationales ».

Tel un mètre de poche, M. Carnoy se déplie, opération qui prend un certain temps, et, une fois debout, déclare d'une voix assurée et d'un ton qui n'admet pas de réplique :

— S'il parle, je m'en vais !

Or, quand M. Pierre Nothomb se trouve au sein d'une assemblée, ce n'est généralement pas pour se taire, et nous connaissons des sources abondantes qui se sont laries plus vite que celle de son éloquence.

Et voici que M. Pierre Nothomb parle.

M. Carnoy serre la main à tous les membres du bureau, passe sans le regarder devant M. Pierre Nothomb et digne, le poil en bataille, l'œil fixe, se dirige vers la porte.

Aussitôt Mme Carnoy, qui assiste au meeting, prouve qu'une fois pour toutes

Elle a compris c'que M'sieur l'mair' lui a dit se dresse et s'apprête à quitter la salle.

Alors M. Pierre Nothomb de s'écrier de sa voix la plus suave :

— M. Carton de Wiart a parlé après le dessert ; moi, j'arrive quand la maîtresse de maison s'en va...

— Tu vois, on nous insulte, clame Mme Carnoy, qui empoigne son mari, lequel a perdu à la fois l'usage de sa langue, de ses bras et de ses jambes et de l'entraîne hors du cénacle où vient d'entrer le diable.

La qualité de

« VOISIN »

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre plus.

Vous rappelez-vous...

combien c'était agaçant, énervant, l'an dernier lors de nos vacances, d'écrire avec la plume grinçante des hôtels ? Avant de partir cette année, munissez-vous d'un excellent Wahl Pen. C'est si agréable d'écrire avec un Wahl Pen, et c'est si commode d'avoir toujours sous la main de quoi écrire. La Maison du Porte-Plume, 6, Bd Ad.-Max, à côté Continental, possède le choix complet des modèles Wahl Pen. Vous les trouverez également dans ses magasins, 117, Meir, Anvers, et 77, Montagne, Charleroi — toujours aux prix minima.

Un regret

Commentent les résultats de l'élection législative, l'abbé Wallez exprime dans le « vingtième siècle » le vif regret de ce que la propagande par la presse ait été insuffisante dans le camp des cléricaux. Si les catholiques avaient organisé puissamment leur presse, dit-il, ils auraient eu une retentissante victoire ! Et il ajoute cet argument « pro domo » :

Les journaux catholiques sont vis-à-vis de la Presse adverse dans la proportion de 1 à 4.

Les résultats seraient été infiniment plus heureux si les catholiques avaient organisé leur presse comme il faudrait. C'est-à-dire que n'ayant qu'un lecteur sur quatre, nous sommes menacés de n'avoir plus qu'un électeur sur quatre.

C'est cette menace qu'il faut conjurer. C'est ce danger qu'il faut écarter.

Beaucoup de nos amis nous savent gré de souligner sans nous lasser, cet aspect du problème.

Il nous a rarement été donné de voir un prêtre s'enfoncer aussi profondément le goupillon dans l'œil.

Disons-le froidement : si le parti catholique avait, pour le servir, ou plutôt pour le desservir, seulement trois journaux dont l'intransigeance, le ton de mauvaise compagnie, le sectarisme et la lâcheté vis-à-vis du flammigantisme se modéliseraient sur le « vingtième siècle », nous ne donnerions pas dix ans au parti catholique pour que sa représentation à la Chambre soit réduite à rien.

Qui nous dira déjà les ravages qu'ont dû exercer dans le corps électoral au détriment des catholiques, les idées de l'abbé Wallez sur le problème linguistique, le fascisme, le nudisme ?

Dégustez le Munich Diëkirch et les sandwiches spéciaux exquis au SANTOS BOURSE TAVERNE, 51, rue Aug. Orts.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

La détresse de Mme Alfred Capus

Cette détresse de la veuve d'un des écrivains les plus célèbres de la fin du XIX^e et même du commencement du XX^e siècle fend le cœur. Dans sa misère et son isolement, elle a été à deux doigts du suicide et elle n'en a été sauvée que par l'intervention d'une amie étrangère.

On savait qu'Alfred Capus était joueur et passablement bohème. Ce sage Parisien si plein de bons conseils était le plus déplorable administrateur de sa propre vie. Il a toujours vécu au jour le jour et bien qu'il eût gagné beaucoup d'argent l'on savait qu'il avait laissé beaucoup de dettes. Mais à ce point-là...

Aussi bien Alfred Capus, outre son métier d'auteur dramatique et de romancier, exerçait celui de journaliste. Pendant des années et les années les plus difficiles, les années de guerre, il a écrit les notes politiques au *Figaro*. Seulement, voilà : c'était un journaliste conservateur. Or, les partis conservateurs ont toujours montré la plus noire ingratitude aux gens de lettres qui les ont défendus. Les gens riches veulent être aimés pour eux-mêmes. Les partis de gauche, eux, récompensent ceux qui les servent. Il est vrai que c'est généralement avec l'argent des contribuables...

Des Crayons Hardtmuth à 30 centimes

Envoyez 45 fr à Inglis, 132, Bd E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques post. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Américains et Américains

Il y a Américains et Américains, comme il y a fagots et fagots.

Un ami, digne de foi, nous assure que M. Owen Young, comme M. Morgan, comme tous les grands Américains de Paris et de Londres, est d'autant plus navré de sentir la haine universelle monter contre son pays que l'on n'appelle plus que l'oncle Shylock entre quatre z'yeux qu'il reconnaît que ces sentiments sont non seulement explicables mais légitimes. M. Owen Young était, paraît-il, décidé à obtenir de son pays des abatements sérieux sur les dettes européennes, mais depuis qu'il est à Paris il reçoit tous les jours de New-York des injonctions et des menaces. La bande d'hommes d'affaires germanophiles, qui domine Wall Street et qui exerce sur le Sénat une influence prépondérante, ne veut rien entendre. La haine de l'Europe, la haine de l'Univers, qu'est-ce que ça leur fait ? L'argent est l'argent et ils sont convaincus que le bon Dieu lui-même les aide à en gagner sur le dos de cette vieille Europe corrompue...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

A Rochefort, les vrais connaisseurs

dégustent la cuisine, la cave et les spécialités renommées du Restaurant *Café de Paris*.

Georges Lecoigne

D'autres ont dit les qualités du savant, les mérites de l'explorateur, les regrets qu'il laisse et la longue et cruelle agonie de tant d'années par où il passa.

Nous nous souvenons d'une aventure pittoresque.

Lecoigne fut un des premiers automobilistes de Belgique. Ils étaient trois ou quatre. Il fit des voyages sensationnels... à cinq kilomètres de l'Observatoire, et rentrait le plus souvent à pied.

Il fut victime — ça c'est une gloire — du premier vol d'automobile en Belgique. Il narrait sa mésaventure avec humour. Bien entendu, le pauvre voleur n'alla pas loin (pas même cinq kilomètres). La machine vite dépistée fut mise en fourrière au... Palais de Justice. Malgré ses doléances, Lecoigne ne rentra en sa possession qu'un an après. Mais habituée au Palais, la machine ne voulait pas sortir. Alors, on somma Lecoigne de la reprendre. Ce fut une belle histoire.

Si vous voulez que votre intérieur soit l'objet de remarques flatteuses de vos amis et invités, assurez-vous un préalable le concours de la

Cie « B.E.L. », 65, rue de la Régence, Bruxelles.
Téléphone 233.46.

qui s'est spécialisée dans la LUSTRIERIE D'ART.

Vous aurez tout lieu de vous féliciter de lui avoir accordé votre confiance.

Feu le baron Ruzette

En 1923, nous écrivions à propos de lui :

C'est le type du gentilhomme campagnard, tel qu'on le voit figurer dans les romans bien pensants : bon catholique, mais point sectaire, très courtis, un peu distant, mais avec bonhomie, et merveilleusement au courant de tous les tenants, de tous les aboutissants de toutes les familles de sa province. Cela sert toujours un

homme politique de connaître les familles de sa province, mais il faut dire à la louange du baron Ruzette qu'il ne devint homme politique que malgré lui et parce que des circonstances exceptionnelles l'obligèrent à jouer un rôle qu'il n'avait point cherché.

Sa connaissance du bottin mondain et rural brugeois ne l'en a pas moins servi. Avant la guerre, il avait bien été député, puis sénateur, mais fort peu passionné pour les luttes parlementaires, il était de venue assez obscur. C'est comme conseiller provincial, puis comme gouverneur de la Flandre Occidentale, qu'il avait donné sa mesure. Il avait montré, dans ces fonctions, combien passionnément il était attaché à sa « petite patrie », dévoué à ses intérêts. En même temps, il s'était révélé, dès lors (et Dieu sait si la politique locale, empoisonnée par les émanations putrides des « mares stagnantes », rendait pareille attitude difficile !) un homme de bonne volonté et de bonne foi, forçant, par sa modération et son tact, l'estime de ses adversaires politiques eux-mêmes.

Nous nous souvenons que le baron Ruzette, ministre, fut un défenseur effectif de nos amis les arbres et que nous lui devons certaine loi-cadenas qui sauva des forêts.

Ah ! je t'y prends encore Mimi...

Vois de combien de choses futiles et encombrantes tu bourres notre malle et rien pour écrire. L'an dernier, pourtant, nous nous étions promis d'emporter chacun une garniture Jif Waterman, le porte-plume et le porte-mine favoris. Pour ne plus l'oublier, allons de suite à Pen House, les spécialistes de Jif Waterman, 51, Bd. Anspach. Entre Bourse et Grand Hôtel.

Les routes infâmes

L'infamie des routes belges — infamie au sens étymologique de mauvaises réputation — est éclatante et, à en croire nos correspondants, nous n'avons pas élevé assez la voix pour parler aux Ponts et Chaussées.

Que faut-il faire, alors ? Nous y prenons, pour notre part, une extinction de voix. Mais nous voudrions bien savoir pourquoi les organismes qualifiés, associations touristiques et autres, ne se décident pas à faire le tapage de casseroles et de mirlions qui amèterait l'opinion. Ah ! Pierre de Crawhez est bien mort.

De toutes parts, on nous fait des récits des drames causés à la Pentecôte par le mauvais état des routes. Nous ne pouvons pas y revenir. Mais on voudrait bien savoir comment, pourquoi, de quel droit Alost s'est bastionnée complètement pendant ces jours de fêtes et a contraint les infortunés promeneurs à la contourner par des routes qui n'étaient que bosses et fondrières.

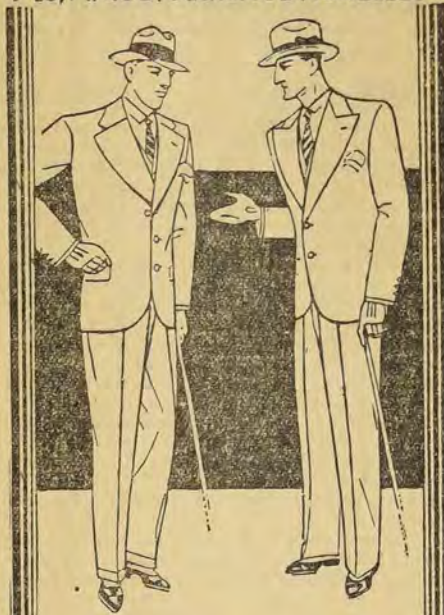
Qu'une ville interdise ses rues ou ses marchés à certains jours, soit ! mais encore faut-il qu'elle donne une faculté de passage aux voyageurs. Ce n'était pas le cas à Alost qui vous envoyait dans le canal ou à peu près. C'est un patelin vraiment extraordinaire, à moins que ce ne soit par vertu et pour empêcher les pieux Bruxellois d'aller se corrompre dans les fêtes ostendaises.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

LA
COMPAGNIE ANGLAISE
7-13, Pl. de Brouckère. BRUXELLES



LE COSTUME VESTON
Coupe d'une distinction idéale
A PARTIR DE 450 FR.

Dans ce prix, comme dans nos échelons supérieurs, nos choix de tissus de laine sont inépuisables

Parchemins végétaux

La baronne Léonie de Waha, cette vieille Liégeoise si fine, si cultivée, qui occupait le joli château de Colonster lez-Liége et qui mourut quasi centenaire, voici tantôt deux ans, se serait fait une pinte de bon sang si, reparaissant cette semaine sur notre terre, elle avait pu lire le *Moniteur* et les arrêtés d'anob'issement.

C'était une démocrate fervente, bien qu'elle appartint à la plus ancienne noblesse liégeoise — elle était issue de l'antique famille des Chestret. Rien ne la blessait comme de lui donner du « Madame la baronne ».

« Je n'aime pas l'odeur de moi ! », disait-elle.

Quand le ministre Berryer fut bombardé vicomte, elle éclata : « Ce petit Berryer et sa vicomté reculent les bornes du ridicule. Dieu ! que les gens d'â-présent sont sots ! »

Qu'èdt dit cette femme d'esprit de la journée des Poulets et autres Vande Vyvere ?...

Vous n'avez rien à... réparer??

Vérifiez vos foyers, cuisinières, confiez-nous leur réparation. Ce moment est propice, n'attendez pas l'hiver.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Foyers continus, cuisinières gaz, charbon des meilleures marques belges.

Les Marolles en fête

A l'instar de la Commune libre de Montmartre et de la République de Dju d' là, à Liège, vient de se constituer, à Bruxelles, la Commune indépendante des Marolles. La municipalité de ce nouvel organisme administratif et zwanziforme a élaboré tout un programme de fêtes « ieste klass » qui rappelleront les plus beaux jours des kermesses « d' el blat » d'autrefois.

Il y aura un concours de beautés féminines des plus original : les candidates, en se présentant à l'inscription, devront déclarer dans laquelle des quatre catégories elles entendent lutter : le Printemps, l'Été, l'Automne ou l'Hiver. Le règlement prévoit que les dames se présentant pour l'Hiver doivent être âgées d'au moins 55 ans.

Les lauréates de ce quadruple concours auront droit au titre de *Super-Krotjes*, ce qui vaut bien mieux que tous les titres de noblesse dont le Roi, notre Sire, vient de gratifier quelques-uns de ses sujets : *Vox populi, vox Dei*.

Les fêtes commenceront le 6 juin par le dit concours inter-crotjstal.

En même temps, le sexe mâle procédera à l'élection des édiles.

La suite des festivités s'étend sur une longue période allant du 8 au 16 juin et comprenant des concerts-promenades, des auditions musicales, des courses pédestres et cyclistes, des bals populaires, des retraites militaires; outre cela, un pittoresque cortège en l'honneur de la super-krotje marollienne.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Suite au précédent

Il y aura naturellement des jeux populaires; mais, avant la guerre déjà, l'administration communale, prévoyante, avait interdit une bonne partie des « réjouissances » traditionnellement publiques dans le quartier, tels les courses à la cuvelle, le bécotage au sirop et à la rypap, les concours d'œuls pourris, de grimaces et de mensonges.

Les courses pour bossus, elles-mêmes, n'avaient pas trouvé grâce. Elles ne manquaient cependant pas de pittoresque; il nous souvient d'un raid de ce genre lors d'une kermesse d'El Blat : cinq bossus, affreusement bossus, étaient en ligne devant le *dikke lose*, prêts à s'élaner dans le stade de la rue Haute; des crotjes compatissaient : — Och erme, me zoe ne has oep haan rugge, da zaan gien voddene, wet-je!

Cette phrase adoucie donna brusquement l'alarme au jury, sema le doute dans son cerveau : il procéda sur le champ à une expertise : deux bossus, les deux plus gibbeux, avaient une bosse postiche, la justice du peuple les conspua comme bien vous pensez...

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Deuxième suite

Il nous souvient aussi d'une course en sac pour femmes en 1915, rue Wynants et rue Monserrat.

Cette course en sac ne réunit que cinq inscriptions : la femme de M. Lange Mee, le loustic du quartier, Nanette de Verver (Jeanne la Teinturière), Dikke Verge (la Grosse Virginie), Thérèse Verhulst et Fintje Deschepper.

Dikke Verge requérait d'une façon toute spéciale l'attention populaire; elle appartenait à la catégorie des poids lourds : mauffue et « wangelante », pareille à une tour de gélatine séchée et durcie au soleil, elle exhibait, à bout de bras, un sac énorme, celui dans lequel elle allait courir tout à l'heure : un sac à y introduire une « aubette » de journaux; Nanette de Verver, pâle, frêle, adroite et nerveuse, semblait représenter la course en sac « scientifique » dans les catégories des poids légers; Mme Lange Mee, longue comme un jour sans pain et diaphane, figurait les poids coq — ou poule, si vous préférez; enfin, Thérèse Verhulst, agile et preste, seize ans, pas de corsot et toutes ses dents — moins deux, deux, deux de devant, perdues, disait-on, au cours d'un récent crépage de chignons — se donnait à trois contre un, étant championne de Molenbeek et paraissant très en forme.

Ces dames entrèrent dans leurs sacs au coin de la rue aux Laines et de la rue de la Prévoyance et dévalèrent la pente, entre deux décuplés haies de sportsmen, de sports-women et de sportkjetjes émerveillés et tumultueux. Mais il y eut une surprise : la massive Dikke Verge se fit, au moment du départ, remplacer par sa fille Pataje qui « apprend pour danseuse » — et Pataje régla toutes ses concurrentes au poteau, dans un rush impressionnant, à cent mètres de l'arrivée!

Vous pensez que, dans ces conditions, l'attribution des prix ne se fit pas sans peine :

— Ça ne compte pas ! criaient les concurrentes battues.

— Ça ne compte pas ! criaient les concurrentes battues en avoir mûrement délibéré.

Et le prix — cent sous — fut attribué et remis à Pataje.

Pataje passa incontinent « les argents » à sa mère.

— On est crapuleux, mais honnête, prononça Madame mère, en empochant la pièce au milieu du murmure admiratif de l'assemblée...

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, 29 (tél. : 280.79). Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

Au temps des Princes-évêques

Monseigneur de Velbruck qu'embrassait une fille, Exila, sans pitié, sur l'Ourthe près d'Esneux, Le Liégeois insolent qui, dans une pasquille, Soutint que ce baiser trahissait un doux nœud.

Moralité :

A Honny soit qui mal y pense.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux. **LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère**, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Le « vingtième siècle » et le Doudou

Le vingtième siècle rend compte du combat dit Lumeçon qui a mis face à face, dans le « rond », dimanche dernier, à Mons, saint Georges et le Dragon. (Disons entre parenthèses et tout de suite que c'est saint Georges qui a gagné : le Dragon a été tué et les Montois sont encore tranquilles pour un an.)

Voici ce qu'écrivit le vingtième siècle :
 ...Des foules innombrables se sont agglomérées vers la place où a lieu le duel symbolique. Venu non seulement des divers points du pays, mais de tous les coins de la province de Hainaut (sic), jeunes et vieux ont suivi, avec une angoisse amusée le combat du Dragon contre le chevalier saint Georges, attendant la minute émouvante où, suivant la tradition, la musique lança les premières notes de l'hymne qui marque toujours la défaite de la bête.

Voilà un hymne que les Montois — disons le froidement — ignorent totalement, et saint Georges aussi, et le Dragon itou. Peut-être le vingtième siècle croit-il qu'il y a un chant du dragon comme il y a un chant du cygne.

**TAVERNE ROYALE
 TRAITEUR**

Tous plats sur commande
 chauds et froids
 Foie gras Feyel de Strasbourg
 Caviar Malossol
 Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
 Vins fins — Champagnes

Annonces et enseignes lumineuses

Texte d'une étiquette se rapportant à un violon dans sa caisse, à la vitrine d'une espèce de fripier « Achat, Vente, Echange », de la rue Hullos, à Liège :

*Très Belles occasion Stradivarius
 Très ancien
 260 francs
 Coûté 675 A Vendre ou a échangé*

C'est vraiment pour rien.

Le fleuriste télégraphique

n'est autre que *FROUTE*, art floral, 18-20, rue des Colonies, Brux., qui sans délai livre des fleurs à vos amis et parents à l'étranger par l'entremise de huit mille correspondants associés. Frais 10 p. c. Renseign. tél. 128.16.

« La bonne chère »

Saluons le premier numéro de cette revue gastronomique, fondée par notre collaborateur et ami Jean Dess. La gastronomie est à la mode. Il y a des gens qui la préchent comme une religion ou... comme le jeûne et l'abstinence. Nous pouvons être assurés que « la bonne chère », de Jean Dess, sera pleine de bonne humeur. Elle annonce déjà un numéro spécial consacré aux fêtes gastronomiques liégeoises qui auront lieu le 15 juin et auxquelles sont conviés les gourmands du monde entier. Heureusement qu'ils ne viendront pas tous...

COGNAC BISQUIT

Pour voyager agréablement

pas de bagages. L'ARDENNAISE se charge de les prendre chez vous et de les rendre où vous voulez. Avenue du Port, 114. Téléphone: 649.80.

**Pianos Bechstein
 Pianos Steinway**

Seule agence à Bruxelles :

Manufacture de Pianos A. HANLET

23, RUE ROYALE

Téléphone : 276 82

Un garçon soigneux

Ceci se passe non loin de Hannut.

Houbert, le premier « varlet » de la ferme doit se marier le lendemain.

Le soir, la fermière, sa patronne, lui demande :

— A propos, Houbert, avé-v' tûser à laver vos plûs po d'main ?

— Çou qu'vos d'mandez-là, noss' dame ! C'est fait i na co pus d'treus semaines.

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital ;

34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Figure de rhétorique.

Les quotidiens ont signalé le cas de fécondité extraordinaire d'une jeune femme qui, en sept ans, a donné quinze rejetons à son mari.

Et, comme chacun s'extasie, Fonsine, une ménagère hesbignonne fort avisée, traduit son émerveillement en une métaphore de caractère pratique :

— Merci Dié ! Volâ ine bêle covève d' deus ouî !

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.

EDOUARD FEY

6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

Sur le carrousel

Près de Vielsalm sur les carrousels galopants
 Une fillette accorte et joliment tournée
 Enfourcha les dadas au long d'une journée
 Poussant à chaque bond d'amoureux groussements.

Moralité :

Salmchat...ouille.

La suspension

est un des principaux points qu'envisage l'acheteur actuel d'une voiture automobile.

Essayez la suspension sur jumelles à bîtes de la 8 cylindres Studebaker, et comparez avec les autres.

Agence: 52, boulevard de Waterloo.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE



est le vin préféré des connaisseurs.
Agent-Dépositaire pour Bruxelles
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 204.95

Le diable

Il nous souvient à propos de ce diable — et quand nous disons diable, nous entendons M. Pierre Nothomb (voir plus haut) — d'une histoire d'autant plus savoureuse qu'elle est rigoureusement authentique.

Trois jeunes gens comparaissaient, il y a peu de temps, devant le tribunal correctionnel sous l'inculpation d'avoir participé au saccage de l'exposition soviétique de la rue du Trône.

M. Pierre Nothomb avait été cité comme témoin par la défense. Il témoigna donc et assura que sur ses épaules devait retomber toute la responsabilité du sac, dont il avait été, disait-il, l'instigateur et l'organisateur.

M. Gevers, substitut du Procureur du Roi, dont on apprécie à même temps le talent et l'esprit parfois cruel, prononça son réquisitoire.

Il en vint au témoignage de M. Pierre Nothomb.

« M. Pierre Nothomb, dit-il, se prétend l'instigateur et l'organisateur du sac de l'exposition soviétique. Qu'il me permette de n'en rien croire. Je connais bien M. Pierre Nothomb, trop bien pour ne pas savoir ce s'il avait été, comme il l'assure, l'instigateur et l'organisateur de cet... incident, on l'aurait vu, rue du Trône, à la tête de ses troupes d'assaut... »

Il y eut des sourires dans l'auditoire.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Interprétation

Après la prise d'Anvers, en octobre 1914, un soldat du namurois, quand son unité en retraite longeait la frontière, en avait profité pour gagner la Hollande. A cette époque, on recevait assez souvent du courrier, le soldat avait sans doute parlé, car le bourgmestre de son village avait été édifié sur sa conduite. En novembre ou en décembre, la mère du militaire fait visite au mayeur pour obtenir un secours et s'apitoyait et tâchait d'apitoyer le bourgmestre sur son fils qui était en Hollande et qui s'était si bien battu. Le mayeur, qui savait à quoi s'en tenir, ne donne pas suite à la demande et dit à la mère qu'au lieu de se battre le fils s'était sauvé en Hollande. Alors la mère.

— Comment, Monsieur le mayeur, qui m'fi n' sa nin battu, sia, sia, i s'a battu en retraite.

La Sabena qui, pendant toute l'année, assure la liaison entre la Belgique, la France et l'Angleterre, emploie les Essences et Huiles Shell de la Belgian Benzine Company, 65, rue de la Loi, à Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La terrible nouvelle

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Rien ne paraissait extraordinaire à ce particulier : il avait l'habitude de dire, quand on lui racontait quelque chose d'effroyable : « Ça aurait pu être pire ! »

Un jour, ses amis se concertèrent avec l'intention de le mettre à quia. Lorsqu'il arriva au café, ils prirent un air consterné.

— Ah ! mon cher, c'est terrible : tu connais notre ami Pierre...

— Eh bien ?

— Pauvre Pierre !... Il était allé retrouver sa maîtresse, Madame (mettons) Christine, une femme mariée ; le mari est arrivé à l'improviste, a tué sa femme, a tué Pierre et s'est tué après...

Notre homme réfléchit un instant et déclara :

— Il pourrait y avoir pire que ça !

— Comment ?

— S'il était revenu le jour avant, c'est moi qui étais tué !...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

L'abbé de Rancé et l'abbé Brémond

L'abbé de Rancé, le réformateur de la Trappe, est un de ces hommes célèbres que personne ne connaît. Quelques lettres connaissent la *Vie de Rancé* de Chateaubriand, sorte de pensum que René, devenu chrétien, s'imposa et qu'il mena à bien parce qu'il avait beaucoup de talent, mais il ne faut pas être grand clerc en psychologie religieuse pour voir que le Rancé de Chateaubriand c'est encore Chateaubriand. Pour le reste, on ne connaissait de Rancé que la légende, car qui a lu les historiens ecclésiastiques ?

M. l'abbé Brémond, lui, les a lus, et son *Histoire littéraire du Sentiment religieux en France* éclaire le XVII^e siècle d'un jour tout nouveau. Il les a lus, mais comme il est du bâtiment il sait ce qu'il faut en prendre et ce qu'il faut en laisser. Cet ecclésiastique qui a beaucoup d'esprit a aussi beaucoup d'esprit critique. Son Rancé (*L'Abbé Tempête*, Hachette édit.) est un chef-d'œuvre d'analyse psychologique et, sans y toucher, personne ne montre mieux ce que les excès d'austérité du réformateur de la Trappe cachent d'orgueil et d'esprit de domination. Si un jour Rancé est canonisé, ce ne sera pas l'abbé Brémond qui y aura contribué, mais il nous aura donné un Rancé vivant et probablement vrai.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalia », 215, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi, Tél. 209.80.

Charade

Mon premier est un oiseau ;

Mon second : la moitié d'un mot enfantin ;

Mon troisième : une fleur ;

Mon tout : deux personnages célèbres de l'Ancien Testament.

Réponse : Sansonnet-da-lilas.

Notturno de Murv, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Un projet lyrique

Essai d'un hymne à la gloire du Petit Polisson :

Et Wallez s'en alia,
Scandant un pas de blue,
Soumettre à l'interview
Le joyeux « Pourquoi Pas? ».

REFRAIN

Trop tôt cru, trop tôt cru!...

C'est le premier couplet, le seul qui soit écrit. Il y en aura cent trente-sept...

Rapidité - Sécurité

Confiez vos colis et bagages à la C^e ARDENNAISE, qui organise tous les ans des services Spéciaux-Rapides pour le Littoral et villégiatures. — Tél. 649.80.

Déménagements par personnel expérimenté.

Le Conseil de Flandre

La Ligue nationale met en circulation une nouvelle publication sur les *Archives du Conseil de Flandre*. « Cet ouvrage flamand, nous écrit-elle, est tout différent de celui que nous publions en français au mois de septembre 1928. Nous attirons votre attention sur ce fait : le livre que nous vous envoyons n'est pas une traduction du volume précédent ; il en est le complément.

» Nous y publions *in extenso* quelques documents choisis parmi les plus typiques en n'y ajoutant que de brefs commentaires, destinés à faire comprendre au lecteur quelle est la signification générale de la pièce.

» Ajoutons qu'un simple coup d'œil jeté sur ces documents suffit à prouver pourquoi il nous était impossible de publier le texte complet des archives, comme on nous a sottement mis au défi de le faire : il nous eût fallu pour cela toute une bibliothèque ! Les originaux de ces documents publiés ou résumés par nous, sont, d'ailleurs, à la disposition de qui voudra les consulter. »

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

Histoire marocaine

La générale fait visiter le jardin au capitaine C...
— Ce poulailler a besoin d'être solidé !
— Comment, solidé ?
— Oui, solidé ; il ne semble pas solide.
— Vous voulez dire consolidé ?
— Je n'osais pas le dire devant vous, Madame la générale!...

LES PLUS BEAUX MOBILIERS
sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Ixelles.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boulevard Anspach.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodora Verhaegen 101. Tél. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Histoire presque anglaise

C'est la semaine de la vaccination. Tous les disciples de Jenner sont sur les dents, ils ne savent où donner de la lancette.

Le docteur K... est allé pelé chez notre ami D... aux fins de vacciner ou revacciner les uns au bras, les autres à la cuisse, toute la famille.

— Croyez-vous, docteur, qu'on puisse encore avoir confiance ?

— Comment confiance ?...

— Sans doute, n'êtes-vous pas un pique-poquettes ?...

Un quart de seconde, le docteur sourcilla, puis daigna sourire, et inocula tout de même au plaisantin le virus bienfaisant.

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Voici les beaux jours

Hâtez-vous d'acheter votre Citroën. — Etablissements J. ARONSTEIN, 14, avenue Louise, 567, Chauss. de Waterloo. — Agents officiels.

O chaleur !

Un ami qui souffre des chaleurs précocement caniculaires que nous avons subies, nous envoie ces versses :

A force de voir dessinés
Tant de crimes dans des cinés
Je pris peur d'être assassiné
Et m'en fus habiter... Ciney !
Depuis je suis dans le coma...
Moralité :
Ciney m'a !

C'est signé Gaga.

N. B. — Par température normale, notre ami est d'une parfaite santé d'esprit.

ACCUMULATEURS
TUDOR

1ÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

Les beautés de la science

M. Garcia Trivino a publié dans la *Revista Sud-Americana*, de Buenos-Ayres, une étude sur les hormones génitales féminines, — dont *Bruzelles-Médical*, en sa livraison du 19 mai, résume ainsi la conclusion essentielle :

Le sérum de la femme enceinte produit chez les rats infantiles, c'est-à-dire dont les organes génitaux ne sont pas encore développés, outre le déclenchement du cycle du rut, une forte augmentation du volume de l'utérus.

Nous nous garderons de tous commentaires. La crainte du docteur Wibio est le commencement de la sagesse...

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Sources

(ARDENNES BELGES)

**L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS**LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —**La bonne réplique**

Lu sur le panneau d'affichage d'un liste antialcoolique, lors des dernières élections municipales de Paris, rue Saint-André-des-Arts :

Je n'ai jamais bu d'alcool.
(s.) Lindbergh.

Au-dessous, un passant, amateur sans doute du délicieux vin de Saucerre qui se débite à côté, au coin de la rue de l'Eperon, avait judicieusement rétorqué :

Je n'ai jamais volé.
(s.) Durand.

Le mystère s'éclaircit

car beaucoup de femmes élégantes connaissent enfin le secret de celles qui gardent leur teint velouté par la « Reine des Crèmes ».

Exposition de blanc

Chemise-combinaison mauve avec dentelles ocre : cent quatre francs soixante-quinze.

Combinaison-jupon rose avec dentelles ocre : cent quatre francs quatre-vingt-quinze.

Pantalon de voile noir avec dentelles ocre : cinquante-deux francs vingt-cinq.

Débauche de bleu, rose, noir, mauve, ocre.

Qu'est-ce ?...

Une exposition de « blanc ».

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. **Trouve Tout-Suit Tout-Partout**
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 2, longue rue N. e. v. v. - Nord. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.9

La preuve

Le monsieur s'apprêtait à descendre du tramway roulant à bonne allure (tout arrive)...

Le receveur lui fit aimablement remarquer qu'il n'y avait pas d'arrêt.

Haussant les épaules, le voyageur descendit sur le marche-pied et sauta en proclamant :

— Vous voyez bien, mon ami, qu'il y a un arrêt !...

Il y eut, en effet, un arrêt de la circulation, car il fallut consacrer dix bonnes minutes à relever le monsieur et à lui faire retrouver le sens de l'équilibre.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

« L'affaire Ponson »

L'affaire Ponson, une des œuvres les plus caractéristiques de F. W. Crofts, qui est considéré en Angleterre comme le maître du roman judiciaire, a été traduite en français. Les amateurs de ce genre littéraire y verront la description du labeur éreintant et souvent décevant des détectives de Scotland-Yard. Nous sommes loin des limiers fantoches doués de facultés invraisemblables d'observation, de déduction et de mémoire évoluant dans la plupart des romans policiers. Nous nous rapprochons de la vie réelle et cela donne au livre une saveur de vécu qui en rend la lecture passionnante.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le point faible... de votre voiture

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa révision à A. & J. DOM, 5, rue Lefranq, 5 (place Liedts), Bruxelles.

Boekenotje au Palace

Boekenotje, très honorable commerçant retiré des affaires, fait journallement sa partie de piquet au Palace en compagnie de M. le ministre d'Etat L. B. et de deux amis.

Il y a quelques jours, un de ces derniers fait remarquer que la déveine le pourchasse.

Notre brave boekenotje s'empresse de le consoler en lui disant: « Il y a des jours où on perd toute la semaine ».

**Encore Boekenotje**

Les mêmes joueurs décident d'aller visiter la foire commerciale.

Notre respectable ministre d'Etat demande à Boekenotje s'il pourra les accompagner. « Tu souffres de cors aux pieds », lui fait-il remarquer.

« Je mettrai des hirondelles sur mes cors; j'en ai achetées chez le pharmacien », répond Boekenotje.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Annonces et enseignes lumineuses

Rue Emile-Banning :
A vendre d'occasion : 1 socle en chaîne, 1 berceau d'Alsation
Personne étant jamais chez elle désire trouver
1 grande chambre. Mettre adresse ici



Film Parlementaire

La Chambre nouvelle

Il a été dit que l'élection de dimanche ne modifiera pas sensiblement la physionomie de la Chambre. Au point de vue de la force respective des deux camps, majorité et opposition, c'est possible. Bien qu'en régime de représentation proportionnelle l'écart élargi ou rétréci entre majorité et opposition — à moins que n'apparaissent des vagues de fond comme la marée rouge de 1925, par exemple — ait toujours de l'importance.

Politiquement la majorité de M. Jaspas se trouve élargie de cinq ou six unités et influencée par un glissement vers la gauche, la gauche libérale, s'entend. En aura-t-elle plus de stabilité et plus de durée? Ce n'est pas nous qui nous risquerions à de la prophétie, alors que tant de faiseurs de pronostics en sont, à ce moment, à reconnaître qu'ils s'étaient fourvoyés.

Ce qui est certain, c'est que si peu de chose se trouve, jusqu'à nouvel ordre, changé dans l'orientation politique du pays et dans le parallélogramme des forces qui agissent sur cette orientation la Chambre vous aura un petit aspect joliment rafraîchi.

Evidemment les vieux tableaux de la galerie parlementaire restent accrochés à la cimaise. C'est le propre de la représentation proportionnelle qu'elle permet aux partis de caser leurs fortes personnalités aux places sûres ou l'accident électoral n'est pas à craindre. Il ne peut y avoir de mécomptes que pour les petits partis ou pour ceux qui font élire leurs grands hommes dans les petites circonscriptions.

M. Masson court ces risques à chaque élection. Cette fois encore il a été, dans son rouge borinage, à deux doigts de sa perte, ce qui eût sincèrement affligé, oh! mais là, tout le

monde. Il est le rescapé et chacun, dans tous les partis, s'en est réjoui.

Mais, d'une façon générale, tous les as et voisins d'as des trois grandes fractions politiques sont donc revenus, ce qui n'est pas un mal, pour le prestige intellectuel du Parlement. Il est assez curieux d'observer, au surplus, que la Chambre nouvelle l'emporte surtout en qualité sur la Chambre défunte. L'élimination de quelques députés amenés par la suppléance, alors qu'ils n'apportaient généralement que des influences locales, y est certes pour quelque chose.

Les nouveaux venus et revenus

Et puis, la vague bleue qui a porté la barque heureuse des libéraux — qui sont, avec les frontistes, les vainqueurs de la journée — a ramené à la Chambre tout un lot de personnalités intéressantes.

Il y a d'abord M. Forthomme, l'ancien ministre de la Défense Nationale, physionomie sympathique, qui, dès son premier discours, se révéla « debater » hors ligne et parlementaire de premier plan.

On reverra avec plaisir ce brave M. Ozeray, petit gnome frétilant d'activité, qui va recommencer à faire un sort oratoire aux douaniers, gendarmes et autres fonctionnaires, que notre Luxembourg produit en même temps que ses savoureux jambons fumés.

M. Bovesse, qui est toute cordialité wallonne et rondouillarde, se remettra à donner de ce creux, qui fait pâlir de jalousie le nez émerilloné de M. Sinzot, l'autre basse noble de la majorité.

On s'étonnera de voir revenir de la Campine, le visage pavoisé de bienveillance souriante, hélas! sans M. Peten, son inséparable, disparu il y a quelques semaines, M. Paul Neven, député-mayeur et tabellion à Tongres.

Il va certes voisiner avec son confrère de notariat, M. Jontet, bourgmestre de Flobeq, et qui est, lui aussi, un vétéran de la Chambre.

Car il est à remarquer que la plupart des nouveaux députés libéraux sont des anciens, à l'égard desquels le suffrage universel a réparé ses offenses.

« Vous êtes le parti des revenants », disait, d'un ton vinaigré, un député rouge hennuyer à l'un de ses nouveaux collègues qui était venu, mardi, humer l'air de la maison.

« Prenez bien garde de ne pas devenir celui des fantômes », riposta le député libéral.

On ne dira pas, cependant, que M. Robert Fesler, le nouveau député socialiste de Charleroi, est un fantôme. Ce grand garçon, jovial et bruyant, dont les gens de Marchienne ont fait leur bougmestre, est l'« alter-ego » de M. Merlo, de Seraing, dont il a la prestance, la voix formidable et la faconde oratoire. Ces rères siamois se sont resoudés.

M. Delardin, le vieux mineur du plateau légeois, a amené sa sœur s'asseoir à côté de lui, à la Chambre. C'est la première femme qui franchira le seuil de l'enceinte sa-

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1929

Samedi . . .	1	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	8	L'Or du Rhin (*)	15	La Walkyrie (4)	22	Siegfried (4)	29	Le Crépuscule des Dieux (4)
Dimanche . . .	2	Manon (2)	9	Chanson d'Amour (*)	16	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)	23	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall (*)	30	Cav. Rustic. Pallasse Nymph. des Bois
Lundi . . .	3	L'Or du Rhin (*)	10	Werther (*) (2)	17	Faust	24	Le Crépuscule des Dieux (4)	—	—
Mardi . . .	4	Lakmé (*) (3)	11	Mireille (3)	18	Mireille (3)	25	Cendrillon (*)	—	—
Mercredi . . .	5	L'Or du Rhin (*)	12	La Walkyrie (4)	19	Siegfried (4)	26	Le Crépuscule des Dieux (4)	—	—
Judi . . .	6	Ophée (*) (2)	13	Ophée (*) (2)	20	Le Chevalier à la Rose	27	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)	—	—
Vendredi . . .	7	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	14	Thais (*)	21	Lakmé (*) (3)	28	Chanson d'Amour (*)	—	—

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M^{me} NYZA BLADEL.

(2) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(3) Avec le concours de M^{me} C. CLAIRBRY.

(4) Avec le concours de M^{me} MARCELLE BUNLET.

AVIS. — Les représentations du *Crépuscule des Dieux* commencent à 6 h. du soir. Après le premier acte,

il y a une intermission d'une heure.

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES - L'ETUI DE 6 CACHETS - 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

crée. M^{me} Dejardin, la députée socialiste de Liège, n'est pas « ménagère », comme la sénatrice Spaak. C'est une ouvrière qui, assure-t-on, a travaillé à la mine. Mais c'est une femme d'œuvres, très active dans le mouvement des mutualités féminines. Si elle a le bon sens, le jugement, la modestie et la modération de son frère, elle risque de gagner pas mal de gens au féminisme politique.

Citons encore, parmi les recrues socialistes, l'avocat Van der Gracht, député permanent élu par Turnhout. Lieutenant pendant la guerre, il devint aussi un fidèle lieutenant de Kamel Huysmans. Mais, comme tous les flamingants cultivés, il parle le français à la Chambre.

Il y a aussi, dans le lot des nouveaux élus, des pères conscrits, qui ont voulu se rajoinir en passant par la Chambre. C'est le cas pour le nouveau député libéral de Nivelles, M. Lurquin. Tête d'ivoire et barbe d'ébène, ce gentleman-farmer est le « sînet de Basse-Wavre ». C'est ainsi que, dans le Brabant wallon, on désigne plaisamment le monsieur important et avantageux, qui a de nombreux biens au soleil. Mais M. Lurquin, qui par surcroît est bourgmestre de Wavre, exploite effectivement, et avec un haut souci de la science agricole, la ferme-modèle de Basse-Wavre.

Un autre déserteur du Sénat, c'est M. Renier. Déserteur est une façon de parler, car le nouveau député socialiste s'est révéillé pendant la guerre, quand il organisait, au péril de sa vie, la résistance des cheminots contre l'Allemand occupant. Ça lui valut d'être condamné à mort, mais il fut libéré à temps pour devenir le chef supérieur du Syndicat National des C. F. P. T. T. et l'homme politique qu'est le porte-fanion des travailleurs de l'Etat.

Du côté catholique, on ne signale pas un afflux de personnalités politiques transcendantes. Il y a, à Bruxelles, M. Coelst, proconsul laekenois de M. Max et qui, depuis qu'il devint l'édile de la capitale, a mis pas mal d'eau dans son vin de flammant.

Plus accentué de ligne et de caractère est M. Crockaert, le nouveau sénateur catholique de Bruxelles, en qui son parti salue un « coming-man » gouvernemental.

Il en est un que le Parlement aurait conquis, faute par lui de pouvoir conquérir le Parlement, à la façon du Duce, c'est M. Pierre Nothomb. Mais les ruraux de Wolvetherm et de Lennik lui ont préféré M. Van den Eynde, qui fit voter l'amnistie. Ce qui nous a valu d'entendre, une fois encore, le vieux chant anticlérical : « A bas la calotte ! », mais rugit cettefois par les « toques d'astrakan » et par les alliés de la veille du parti catholique.

Les catholiques se sont débarrassés assez facilement et sans élégance de cette couvée fasciste. Mais l'autre ? Celle qui, en Flandre, a fait se lever tout un vol de dangereux oiseaux « séparatisme antibelge » ?

Il s'agiraient une douzaine à la Chambre, ces frontistes que le haut clergé laissait faire et que le bas clergé encourageait pour barrer le chemin aux idées que le trouper flamand aurait pu rapporter de la France.

C'est une vilaine, très vilaine ombre sur la victoire de M. Jaspas. Elle s'étend sur une double travée à la crête de la majorité et tentera, sans doute, de couvrir aussi quelques-uns de ces démo-chrétiens qui voisinent très fort avec le frontisme.

Et cela à la veille de nos fêtes du centenaire belge. Il y a pas mal de gens qui se disent que ce n'est pas tout à fait le moment de mettre hors de la nation, comme certains exaltés y poussent, le deuxième grand parti belge.

Déplacement

Pour en revenir aux changements dans le tableau de la troupe parlementaire, actons que dans le nombre des frontistes se trouve le Ward Hermans, qui alla « patriotiquement » porter le faux de Frank-Heine à Utrecht. Cela consolera Borms d'être inéligible, mais cela nous promet du mouvement.

Il y aura, dans tous les cas, un mouvement topographique notable sur les bancs de la Chambre. Les libéraux, qui siègent au centre gauche, refouleront les socialistes vers leurs travées. Et les douze frontistes se grouperont à la montagne, vers le milieu de la salle, tout près de M. Jacquemotte, revenu par miracle, et qui doit brûler une fameuse bougie de moujick sous l'icône de feu M. Van de Walle, père du providentiellement apparemment auquel il doit de n'être pas entraîné dans la déroute communiste.

La reprise

Quand assistera-t-on au spectacle, toujours pittoresque, de la présentation de la troupe nouvelle ? Logiquement pas avant le deuxième mardi de novembre, date fixée par la Constitution pour la reprise des travaux parlementaires.

En fait, la majorité gouvernementale subsiste, quelque peu renforcée et — le discours prononcé par M. Devèze à la Grand'Place le prouve — on ne songe pas, pour l'instant du moins, du côté libéral, à se dégager de l'entente avec les catholiques. De ce côté-là il y a bien M. Pouillet qui a des rancunes à assouvir, mais il attendra son heure.

Gouvernementalement M. Jaspas est donc tranquille et, comme il n'a aucune raison de présenter la démission du Cabinet au chef de l'Etat, le ministère continue.

Les budgets sont votés. Il n'y a pas de lois essentielles en souffrance. Les anciens parlementaires, privés de vacances l'an dernier et sortis d'une chaude bataille, sont à bout de souffle. La nécessité de la convocation du Parlement en session extraordinaire ne s'impose pas. Sauf pour les nouveaux élus qui doivent, entre autres impatiences, éprouver celle de la lumière qui brille, ils ne toucheront leur indemnité qu'après la prestation de serment. Mais ils retrouveront leur arriéré, arrêté au 1^{er} juin.

Si l'on en profitait pour faire à Chambre neuve maison neuve et apporter au Palais de la Nation, vétuste et étriqué, les transformations, améliorations et modernisations réclamées depuis un quart de siècle ?

Féminisme

« C'est étonnant », disait hier un député catholique à l'un de ses collègues d'extrême-gauche... « vous êtes adversaires du suffrage féminin et c'est vous qui, les premiers, faites entrer une femme à la Chambre.

— C'est ce qui nous différencie de vous, riposte l'autre. Vous voulez cloître la femme dans l'isolement. Nous l'entraînons dans notre chambre. »

Le ministre gentilhomme

C'est ainsi que l'on désignait, dans les milieux parlementaires, le baron Ruzette, qui a été enlevé inopinément par la mort, la nuit de l'élection.

M. Ruzette avait tout du grand seigneur : la haute taille, la silhouette distinguée, la physionomie totalement dépourvue de morgue, mais éclairée par l'intelligence et la bienveillance, le caractère amène, courtis, tolérant.

Il avait l'érudition discrète, mais attractive, des gens réfléchis et cultivés. Causer avec lui, de toutes choses, avec une entière liberté de pensée, était un charme.

Fils d'un ancien gouverneur de la Flandre occidentale, il avait lui-même rempli ces hautes fonctions à l'époque où elles exigeaient plus que du décorum, mais un esprit passionné pour le développement maritime de la vieille et captivante cité des Flandres. au moment où elle cessait d'être Bruges-la-Morte.

À la Chambre et au Sénat, sa parole forte, courtoise, respectueuse des opinions d'autrui, était fort écoutée, encore que le baron Ruzette fût plutôt un causeur qu'un orateur.

Il y a quelques années, il fut frappé par une première congestion. Mais sa robuste vigueur physique et intellectuelle ne s'en trouva pas affectée. Pourtant, il avait compris l'avertissement et à l'un des banquets de la Ligue des Amis des Arbres, que préside le peintre sylvain René Stevens, il confessa à l'un de ses voisins de table qu'il désirait mourir comme l'un de ces grands hêtres, encore chargés de feuillage, qui tombent brusquement, mais dont la chute s'amollit dans la verte frondaison où la voix des oiseaux chante le printemps.

Sa prédiction s'est réalisée, mais dans tous les milieux parlementaires on en a éprouvé un vif chagrin.

L'Amisier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Après avoir été longtemps éclipsé par l'automobile, le noble sport de l'équitation semble renaître, comme le « Phénix », de ses cendres. Nos belles avenues et le Bois sont sillonnés de fringants cavaliers et amazones. La nouvelle génération, sursaturée de locomotion mécanique, veut goûter du plaisir de diriger aussi une intelligence. Car c'est seulement en vivant en compagnie d'un animal tel que le cheval que l'on peut apprécier ses facultés d'observation et même de raisonnement.

Comme dans tous les domaines, quand une nouvelle mode, une nouvelle passion ou une nouvelle invention vient bouleverser ce qui existait, on abandonne momentanément ce qui était traditionnel pour l'inconnue. Quand celle-ci a livré tous ses secrets, on revient souvent à ses premières amours.

Il y aura encore de beaux jours pour l'équitation, sans toutefois faire tort à l'automobile; ce sera un sport de plus à pratiquer, ce que l'on fera d'ailleurs avec grand plaisir, pour peu qu'on ait les moyens, le goût et le temps. Il est vrai qu'on trouve toujours le temps de faire ce que l'on aime.

Le chic suprême

pour un homme, c'est d'être vêtu avec recherche, mais aussi avec sobriété. De beaux tissus anglais d'origine, bien taillés par des coupeurs anglais de la maison Fowler et Ledure, English Tailors, 99, rue Royale, Bruxelles.

Les propos de Tante Aurore

Nicole est très occupée

AURORE. — Nicole, mon enfant, enfin, toi! Depuis combien de temps, mon Dieu! Plus d'un mois! Je me disais: « Voilà, je t'envies vieille, Nicole me laisse tomber. Elle me relègue dans les oubliettes, où elle aime tant remiser les vieillards; mon compte est bon! »

NICOLE, ponctuait ses phrases de baisers. — Voulez-vous bien vous taire, mauvaise des mauvaises! Vous n'avez pas honte de mentir froidement comme ça! Avouez que vous n'avez pas cru un mot de ce que vous dites! Avouez-le, ou je vous étrangle!

AURORE. — Allons, lâche-moi, enfant terrible! Assieds-toi, tiens-toi tranquille si tu peux, et raconte-moi ce qui est arrivé.

NICOLE. — Rien n'est arrivé, si ce n'est que j'ai eu du travail par-dessus les épaules... Oh! tu vous avez beau hocher la tête, c'est vrai, vrai de vrai. Jugez-en: un examen à préparer, des conférences à faire pour des copains; oui, des espèces de révision pour aider à potasser leurs cours — rien de meilleur, tante chérie: on apprend ainsi ce qu'on ne sait pas, mais si embêtant que je m'ennuyais moi-même: jugez un peu! Et puis, quoi?... Ah! oui!

La cuisinière a rendu son tablier, je l'ai repris à la satisfaction de toute la famille. Savez-vous que je suis un cordon bleu épanté?...
 AURORE. — La modestie l'étouffe, mon enfant!

NICOLE. — N'est-ce pas?... Et puis, une surprise-party. Ça, ma tante, ça signifie pour moi: faire une robe, être polie toute une après-midi et ingurgiter des petits fours sucrés, trois choses que je déteste. Et puis, une visite à Amélie; mais ça, c'est une autre histoire: je vous la raconterai une autre fois.

AURORE. — Dis tout de même, ma petite!

Dans la vie, tout est affaire de bon goût. Ceux qui ne sont pas difficiles s'habillent n'importe comment et n'importe où. Ceux qui ont le souci de l'élégance s'habillent chez bruyinckx, cent quatre rue neuve, le chemisier-chapelier-tailleur du monde select.

La visite à Amélie

NICOLE. — Tiens, ça vous intéresse? Eh bien! voilà... J'étais chargée d'une commission par maman. Je trouve Amélie en proie à sa crise printanière...

AURORE. — Sa crise?...
 NICOLE. — Oui. Elle opérait un déménagement partiel, et ce pauvre Charles manœuvrait sous ses ordres, et comment, ma bonne tante!... Je vous assure que ça vaut le coup d'entendre l'adjudant Amélie interpellant son « bleu »: « Tâchez voir à ne pas rouspéter, ou vous n'y coupez pas de quatre jours! » Au fond, ça me dégoutait trop, j'ai filé en douce sous un prétexte quelconque...

AURORE. — Charles est malheureux, petite fille!

NICOLE. — Lui? Eh bien! il n'a que ce qu'il mérite, par exemple, et je le plaindrai quand j'aurai le temps. On n'est pas nouille à ce point-là! Ça serait pitié, vraiment, de ne pas martyriser une chiffre pareille... Un ménage comme ça, voyez-vous, tante Aurore, c'est bien simple, ça me donne mal au cœur. Oh! à propos de ménages...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

L'hôpital des cœurs malades

AURORE. — A propos de ménages?

NICOLE. — J'ai arrangé deux mariages depuis un mois, tante chérie. Qu'en dites-vous? Oui, des camarades à moi, deux couples qui desséchaient sans oser se déclarer: des timidités, des jalousies, des méprises, des susceptibilités, enfin, des trucs classiques à la Marivaux... exaspérants, quoi! J'ai dit aux deux petites: « Mes enfants, ça pêtine, j'en ai assez! Si nous ne nous en mêlons pas, il n'y a rien de fait. Il est temps, grand temps, de faire fonctionner l'hôpital des cœurs malades.

AUORE. — Tu dis ?

NICOLE. — L'hôpital des cœurs malades... C'est la maison qu'on appelle comme ça. Le dimanche, à la belle saison, il vient des tas de jeunes. Alors, quand des camarades ont des embêtements : chagrins d'amour, déceptions de métier, frictions avec leur famille, ou bien manque de fric, alors je dis à maman : « Est-ce que je peux inviter des cœurs malades ? » Ils viennent et on les soigne énergiquement — moral et physique — à l'aide des jeux au jardin, du phonographe, de bons gros rires, de bonnes grosses bêtises. On soupe dehors aux lumières, tout le monde se met au ménage et à la cuisine, et je vous jure que le soir, quand ils ont été bien secoués, bien bourrés, bien gavés de gaieté et de plein air, les cœurs malades sont près de la guérison. N'est-ce pas que c'est une belle institution ?

AUORE. — D'utilité publique, ma petite fille. Jules est un grand philanthrope...

A CEUX QUE VOUS AIMEZ

FAITES UN CADEAU DURABLE

PERPETUANT LE SOUVENIR

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Nicole fait deux mariages

NICOLE. — Alors, comme j'aime que les choses marchent rondement, ça n'a pas traîné. J'ai dit aux unes : « Ce garçon t'adore, il dessèche ton pied. Je sais bien qu'il ne te déplaît pas. Pourquoi n'es-tu pas plus aimable ? » et aux autres : « Mais, mon vieux, cette petite est folle de vous. Ça saute aux yeux d'un enfant de cinq ans. Qu'attendez-vous pour vous déclarer ? » Là-dessus, confidences, désespoirs, objections. J'ai eu réponse à mon tour, et j'ai si bien manœuvré qu'il y a eu, dans notre petit groupe, deux fiançailles depuis une quinzaine. Mais que de travail, que de diplomatie, que de combinaisons, grand Dieu ! Ce que ça donne du mal d'organiser le bonheur de son prochain !

AUORE. — Mais au moins, ils t'en sont éperdument reconnaissants ?

NICOLE. — Eux ? Ils en sont déjà à la période de l'ingratitude. C'est vous dire si ça a marché vite ! Voyez-vous, c'est fatal, ces choses-là... Mais ne vous en faites pas, ma pauvre tante : je les repincerai au cadeau de nocces... oui, ils comptent que je leur donnerai quelque chose de bien. On a dit que je brode ; on parle déjà à mots couverts de coussins, de nappes, que sais-je ? Je laisse venir, et au jour dit, j'irai au grenier, je puiserai dans le tas de « cadeaux éventuels pour mariages et anniversaires » et j'en sortirai une pelle à tarte, ou une pince à sucre, ou plutôt, tenez, un de ces surtout de table qui vont par trois, mais qu'on peut débiter par pièces détachées, heureusement, et qui n'ont jamais servi à rien qu'à des cadeaux de nocces, que personne n'a jamais achetés et qu'on se repasse avec tant d'entrain. La tête qu'ils feront, tante Au-

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter, : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Un attendu

Un homme comparait devant cet excellent juge de paix. Il est accusé d'avoir pris un bain dans une petite rivière où ce genre de sport est prohibé. Un large et vaste écriteau ainsi conçu : « Il est défendu d'entrer dans la rivière pour se baigner... » informe les habitants de cette mesure administrative.

LE PRESIDENT (au garde fluvial). — Vous avez vu le prévenu dans la rivière ?

LE GARDE. — Oui, Monsieur le Président, ou plutôt j'en ai vu sortir de la rivière...

LE PRESIDENT. — L'y avez-vous vu entrer ?

LE GARDE. — Non, Monsieur le Président.

LE PRESIDENT (lisant son jugement). — Attendu qu'il est défendu d'entrer dans la rivière, mais qu'il n'est pas défendu d'en sortir... prononce l'acquiescement de l'accusé...

Mesdames, quittez cette inquiétude

qui s'empare fatalement de vous, si vous êtes soucieuses de votre élégance, car si vous ne portez que des bas fins de Lorys, vous ne devez avoir aucun souci quant aux mailles lâchées ou pour le moindre accrocs. Lorys remmaille gratuitement endéans les huit jours.

Allez donc en toute quiétude, même si le bas est fin et fragile. Les réparations étant rapides et gratuites, toute paire de bas de Lorys donnera, par sa durée, pleine satisfaction aux femmes les plus économes. Il importe donc pour celles-ci d'acheter leurs bas chez le spécialiste du bas « Lorys ».

« Lorys » offre à sa clientèle des bas de sa fabrication à partir de dix francs la paire, dans chacune de ses succursales.

Candeur

M. le président X... prend assez vivement parti dans les affaires qui sont soumises à son appréciation. Et parfois ses mots égaient l'auditoire.

C'est ainsi que, récemment, comparaisait devant lui une jeune femme qui, déférant à une saine tradition, avait gratifié son amant de quelques coups de revolver ou de couteau. Bien entendu, ce geste, flatteur pour l'orgueil masculin, avait suffi à dissiper tout malentendu entre les deux amoureux et à les rapprocher tendrement. Et l'amant, à la barre des témoins, s'était fait l'avocat le plus fougueux et le plus autorisé de la délinquante. Cette attitude ne fut point du goût de M. le président X..., qui interrompit tout à coup le témoin :

— Alors, vous êtes content ? Qu'est-ce que vous auriez dit, tout de même, si elle vous avait tué ?

Ahuri, le malheureux garçon répondit candidement :

— Je ne sais pas moi ! Ça ne m'est jamais arrivé.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Avez-vous déjà goûté les cafés Amado du Guatemala ?

Au tribunal

A l'audience, la prévenue s'avance timidement. Son avocat lui a recommandé de se montrer très polie.

LE PRESIDENT. — Votre nom ?

LA PREVENUE, *bas*. — Célestine Désévin.

LE PRESIDENT. — Votre profession ?

LA PREVENUE, *extrêmement bas*. — Fille soumise.

LE PRESIDENT. — Je n'entends pas.

LA PREVENUE, *encore plus bas*. — Fille soumise.

LE PRESIDENT, *tendant l'oreille*. — Je vous dis que je ne vous entends pas.

LA PREVENUE, *de plus en plus intimidée et d'une voix imperceptible*. — Fille soumise, Monsieur le Président.

LE PRESIDENT, *tapant sur son bureau*. — Mais je ne vous comprends pas ! Allez-vous vous décider à parler plus haut ?

LA PREVENUE, *hurlant*. — P... ! eh ! a... !

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart. 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Reconnaissance

M. Barthou rencontre un jeune député socialiste.

— Je suis heureux de vous voir pour vous remercier, dit le président de la C. D. R. (Commission des Réparations).

— De quoi donc ? Il ne me semble pas que je mérite...

— Si, si, vous avez été très gentil pour moi.

— ? ? ?

— L'autre jour, reprend M. Barthou, on cherchait entre socialistes qui pourrait être ministre des affaires étrangères dans le cabinet Painlevé. Vous étiez trois. L'un prononça mon nom. Le second s'exclama : « Ce serait un scandale !... » Et vous avez demandé : « Pourquoi donc ?... C'est gentil, merci encore. Je ne l'oublierai pas.

Le Mazout moins cher que l'Anthracite !!!

Tel est le résultat obtenu par le

Chauffage entièrement automatique "GUENOD,"

grâce à son réglage progressif.

Les brûleurs « GUENOD » s'allument et s'éteignent automatiquement, sont extrêmement silencieux et règlent rigoureusement la température de l'immeuble.

Ateliers H. CUENOD, S. A. Genève (Suisse)

E. DEMEYER, ing., 54, r. du Prévôt, Ixelles, Tél. 452,77

Insignifiant

Le général Podoya avait, ce jour-là, pris la défense de ses anciens camarades de l'armée et réclamé l'augmentation des soldes malgré l'hostilité des radicaux orthodoxes.

Comme il parlait, à la tribune, en faveur du projet, un député des Basses-Pyrénées, protesta à l'extrême-gauche.

— Ne vous troublez pas, général, lui cria M. Charles Benoist, c'est un sans-culotte de Pau.

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Dur... mais juste

Un écrivain s'était trouvé, dans un jour de détresse, « sans la queue d'un radis ». Il s'adresse à Dumas, qui lui envoie une somme assez raisonnable. Dans un de ces petits billets malins comme lui seul en sait rédiger, et qu'il assaisonne même d'un peu de latin, pour le rendre plus persuasif, notre homme fait savoir à Dumas que le double de la somme ferait bien mieux son affaire, et Dumas s'empresse de le satisfaire.

A quelque temps de là, on donne une nouvelle pièce de Dumas. Un seul article de critique un peu violent s'élève contre elle, et il est tout naturellement signé de la même plume qui avait écrit le joli petit billet si bien tourné.

Quelques jours s'écoulaient, et Dumas rencontre dans un salon le critique austère qui avait su étouffer la voix de la reconnaissance pour dire la vérité à l'auteur dramatique. Celui-ci voit son obligé s'avancer vers lui le sourire sur les lèvres et la main tendue ; mais, tranquillement, il retire la sienne en disant :

— Ça n'est pas la peine : il n'y a rien dedans !...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLEE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le bon moyen

Dans les couloirs de la Chambre, un avocat-député parlait d'un de ses clients étrangers qui avait été condamné à quinze mois de prison et à vingt ans d'interdiction de séjour.

M. Briand vint à passer. L'avocat l'interpella :

— Mon cher président, vous qui avez été garde des sceaux, vous allez pouvoir me renseigner. Un de mes clients doit être expulsé à l'expiration de ses quinze mois de prison. Je ne parviens pas à faire révoquer l'arrêté d'expulsion. Comment pourrait-il rester en France ?

— C'est bien simple, répondit M. Briand : qu'il se fasse de nouveau condamner à quinze mois...

Que de suppressions !

Le premier discours que prononça, en juin 1924, M. Herriot, président du Conseil, fut l'objet de commentaires aussi variés que passionnés. Un parlementaire de gauche le résumait ainsi dans les couloirs de la Chambre :

— Suppression des décrets Bérard, suppression des décrets-lois, suppression du double décime, suppression du haut-commissariat d'Alsace-Lorraine, suppression de l'ambassade au Vatican, suppression...

— Mais, interrompit quelqu'un, est-ce un gouvernement ou une entreprise de démolitions ?...

MAIGRIR Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Alexandre Dumas père et l'Histoire

On se souvient du vicomte de Bragelonne. A quel moment du récit, M. de Guiche a été blessé d'une balle de pistolet dans une rencontre avec M. de Wardes et, comme Louis XIV, alors tout jeune, a sévèrement interdit le duel, il interroge M. de Manicant qu'il sait être au courant du combat. Très embarrassé, celui-ci veut faire croire au Roi que de Guiche, étant à l'affût, a été blessé par un sanglier.

— Il avait donc eu connaissance de la bête? demande le souverain.

— Oui, Sire, des paysans l'avaient vue dans leurs « pommes de terre ».

Des champs de pommes de terre vers 1660, alors que Parmentier ne fit connaître le précieux tubercule en France que plus de cent ans après, sous Louis XVI!

Tout ça n'empêche pas Alexandre Dumas d'être encore bien amusant!

Philosophie

Dumas fil' ne s'illusionnait guère sur la valeur de sa gloire. Un jour, Labiche le félicitait d'un succès qu'il venait de remporter avec je ne sais quelle pièce. Dumas écoutait ses éloges.

Puis, hochant la tête:

— Mon pauvre Labiche, il ne faut pas nous abuser sur la durée de notre réputation. Au cimetière de la gloire, il n'y a plus de concessions à perpétuité.

L'utilité des pieds est incontestable

Mais il leur faut des chaussures « Pazo », chaussant pieds sensibles. 60, rue des Vhartreux.

Fable-express sans rimes... ni raison

Les empereurs nippons, jamais, n'ont méconnu, Au faite des grandeurs, leurs compagnons d'enfance.

Morale:

Les Mikados entretiennent l'amitié.

???

Savais-tu qu'un couvent a, comme abbé mitré, Un noble Anglais, jadis fameux par ses fredaines?

Morale:

Connais-tu l'abbaye où fleurit l'ord rangé?

???

Une poule, une mouche, ensemble pédalant, Firent soudain panache, en un virage brusque; Le gallinacé fut le diptère étendu.

Morale:

Poule qui roule n'ramasse pas mouche.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Galanterie

Une dame de trente-cinq à trente-huit ans se présente à la barre comme témoin.

LE PRESIDENT. — Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité?

LE TÊMOIN. — Je le jure.

LE PRESIDENT. — Dites-nous votre âge.

LE TÊMOIN, après un moment d'hésitation. — Vingt-sept ans, Monsieur.

LE PRESIDENT, gracieusement. — Je ne vous demande pas l'âge que vous paraissez, mais celui que vous avez.

Expositions de 1930

En attendant l'ouverture, visitez les magasins *Chiarelli, Bijoutier-Horloger*, 125, rue de Brabant. Montres pour tout usage. Bijoux or 18 K., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

A la manière de...

Ci, pour les amateurs de belle littérature, une parodie vieux bruxellois de Victor Hugo: *Soir de Bataille*, que nous retrouvons dans un petit journal « potachiste », *l'Echo du Trône*, qui circulait, quelques années déjà avant la guerre, parmi les étudiants d'un de nos instituts bruxellois.

SOIR-DE-RIPAILLE

(Histoire triste.)

Suske lief, mon grand frère au sourire si doux,
Suivi d'un p'tit chameau qu'il aimait entre tous
Pour ses longs cheveux roux et pour sa courte taille,
Parcourait en tram-car, le soir d'une ripaille,
La chaussée d'Anderlecht, sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit:
C'était un « zattekk » d'un cavitje en déroute,
Qui se traînait piteux sur le bord de la route.
— Bref, pour dire le mot, comme le tram, « complet » —
Et qui criait: « Een fesch geneeval, s'il vous plaît!... »
Mon frère, l'amu tendit à sa crotje fidèle,
Un facon Bass & Co jusqu'au col rempli d'« ale ».
Et dit: « Tiens, donne à boire à ce pauvre soûlard... »
Tout à coup, au moment où cette enfant sans fard
Se penchait devers lui, lui qui point ne rigole,
Saisit un vieux soulier traînant dans la rigole
Et vise au nez mon frère en criant: « Smeerelap! »
Le coup passa si près que le chapeau tomba...
Et que la jeune Fintj' vola sur son derrière.
« Donne-lui tout de même à boire! », dit mon frère.

MIAMI

Raquette de grande marque — garantie.
Poteaux — filets — souliers — balles
pantalons, chemises, ceintures, pull-over
Equipements complets pour tous sports
MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Brux.

Briand et Lloyd George

Lorsque Briand, rentrant en France, fit ses adieux à Lloyd George, la conversation suivante s'engagea:

— Je vous demande, dit le président au Premier anglais, de vous charger de mes devoirs auprès de Mme Lloyd George.

— Je vous prie, fit aimablement Lloyd George, de présenter mes hommages à Mme Aristide Briand.

— Laquelle? dit Briand, avec un sourire.

— Mais... votre femme.

— M'en connaissez-vous donc une?

— Je vous croyais marié.

— Non! Je ne le suis pas. Il faut que je vous fasse une confidence. Je n'ai pas encore trouvé. Alors... je vis sur la communauté.

L'évangéliste

M. Clemenceau, évoquant les souvenirs de son premier ministère en 1906 et les difficultés qu'il avait rencontrées, s'était écrié :

— Que voulez-vous que je fisse, entre Caillaux qui se prend pour Napoléon, et Briand qui se croit Jésus-Christ !

Peu de jours après ce mot — qui lui avait été aussitôt rapporté — M. Briand alla faire un tour au Luxembourg. Soudain, il se trouva face à face avec M. Clemenceau :

— Eh bien, lui demanda le « Tigre », qu'est-ce que vous faites à présent ?

— Un nouvel évangile, répliqua M. Briand.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES o-o TÉL. 219,43

Heureusement !

Un de nos avocats les plus en vue use de la plaisanterie gauloise avec succès. Invitant à dîner un jeune stagiaire qu'il avait pris récemment comme secrétaire, il le présente en ces termes à sa femme :

— Un jeune homme d'avenir, chère amie, et qui connaît la manière de plaire aux femmes. Du reste, tu m'en diras bientôt des nouvelles...

Devant le sourire engageant de l'épouse, un peu mûre, le secrétaire épouvanté, ahuri, cherchait déjà la porte de sortie, quand le célèbre maître lui dit, avec un sourire et en lui frappant sur l'épaule :

— Remettez-vous, jeune homme, et ne vous frappez pas. Elle est sourde comme un pot.

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas l'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Antiquités corses

Dans une petite ville des environs d'Ajaccio, un archéologue soutenait en cours de promenade que cette ville, fondée au temps de Charlemagne, renfermait mille souvenirs de l'antiquité classique.

— Et voici qui le prouve une fois de plus, clama-t-il, en désignant à son entourage une pierre encastrée dans un mur de construction récente.

Sur cette pierre, en effet, figuraient des lettres gravées à la manière antique et verticalement disposées dans l'ordre suivant :

TE
X
RES

Il s'agit d'une inscription latine du I^{er} siècle, déduisit notre savant. L'« ex-voto » d'un tombeau sans doute. Mot à mot, cela signifie : « Dix choses pour toi ». Traduction libre : « Je t'offrirai dix agneaux », par exemple. Et voyez comme ces vieilles pierres sont communes : on a pris celle-ci qui trainait par là pour l'ajouter au mur !

— En effet, monsieur, compléta un maçon qui assistait à la démonstration. La pierre servait à indiquer la « boîte aux lettres » de l'ancienne poste qu'on a réparée. C'est même moi qui l'an dernier l'ai scindé en deux dans le sens de la hauteur et qui ai pris le morceau de droite pour boucher un creux.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé
est transformé en chaleur
AUTOMATIQUE · SILENCIEUX
PROPRE · ÉCONOMIQUE



Pour notices et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Mœurs simples

— Il est une souveraine, disait, en 1915, Ferdinand de Bulgarie, à laquelle j'ai voué une très réelle admiration ; c'est Mme Fallières ; je ne dis pas qu'elle ait une allure de reine, mais j'adore l'aimable bonhomie de ses manières et la délicieuse simplicité de ses propos. Ainsi, tenez, à mon dernier voyage en France, on nous servit au dessert de ces caramels au chocolat très collants. Je me dépêtrais assez difficilement du mien ; il s'obstinait à ne pas se laisser avaler et à m'empâter les dents. Voyant ma lutte contre mon caramel, la présidente me dit :

« Ah ! Votre Majesté a du mal à manger son calougas ; c'est qu'elle ne sait pas s'y prendre ; moi, quand j'en mange je le pousse aussi loin que je peux dans le fond de ma bouche, avec mon doigt, et puis je le laisse fondre... Ne trouvez-vous pas cela délicieux ? »

PIANOS VAN AART

22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Du tac au tac

M. Clemenceau arrivait au Sénat ; c'était sa première sortie depuis l'attentat de Cotin ; le Tigre rencontre Monsieur Doumergue et lui dit en riant :

— Si j'avais eu votre embonpoint, j'étais f...ichu !

Et M. Doumergue de lui répondre du tac au tac :

— Cela vous viendra en vieillissant !

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Histoires de dettes

Toutes ces dettes d'État, que la guerre et ses suites ont si fort embrouillées, ne rappellent-elles pas un peu celles du Florentin de Poggio Bacciolini, le charmant conteur italien du quinzième siècle ?

Ce Florentin avait acheté un cheval 25 ducats, mais dans ces conditions :

— Je vous en donne 15 comptant, avait-il dit au vendeur, et je serai votre débiteur du reste.

Marché conclu. Or, à quelque temps de là, le vendeur vint réclamer ses 10 ducats.

— Vous moquez-vous ? s'écria le Florentin. Soyons de bonne foi. Ne sommes-nous pas convenus que je vous devrais ce reste... ? Si je vous le payais, je ne vous le devrais plus.

Oui mais !!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PLUS VITE ET MEUX
soit à ses INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5815, rue du Sel 5815 59 Tel. 234.26

Simple erreur

On plaidait à Venise, devant un tribunal séculier, une cause relative à un testament. Les avocats des parties étaient là, défendant chacun les intérêts de son client. L'un d'eux était prêtre; il cita à l'appui de sa plaidoirie la *Clémentine* et la *Novelle*, dont il lut quelques passages. Alors un des juges, fort âgé, ne connaissant pas ces noms-là (il n'avait avec Salomon qu'un commerce fort restreint) interpella, d'un air furibond, l'avocat :

— Que diable ! s'écria-t-il, n'avez-vous pas honte d'invoquer devant nous le témoignage de femmes impudiques et débauchées ? Croyez-vous que leur sentiment fera foi dans cette enceinte ?

Ce magistrat ignorant s'était figuré que la *Clémentine* et la *Novelle* étaient, non pas des titres de lois, mais le nom de personnes avec lesquelles l'avocat vivait en concubinage.

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Un peu dur

On lit dans les *Chercheurs d'or* de Pierre Hamp :

« Quand M. Deschanel tomba par la portière de son wagon, M. Clemenceau, informé de cet accident, le démentit ainsi :

» — Vous ne me ferez jamais croire que chez cet homme, la tête est plus lourde que la queue.

» Assuré que c'était vrai, il ajouta :

» Il a enfin trouvé sa voie. »

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Sous le dragon

't Es ni al lank leen zilde, moir ze weten d'er nog van in 't Niepuurtje dan ze ni afsmitje.

't Was ois de processe van 't Jinte-Machoirius uit ginge. De paster uit 't Jinte Nikelois die oi gepreekt da deur zijn tischekomste ze neu in den hemel nie alliene rijspap mee zelvete lepels, moir uut bloomkuule mee sositjes, ginge 't eete krijge.

En noir de preekinge ginge de kwezels uit de kierke mee hulder uuge opegerrelde en ze zeien tege mallekoir :

— Wa zegde doirvan : bloomkuule mee sositjes : 't es nog da mijn hondje ; diene Machoirius en moe toch geene slechte zijn om da te doen.

“ L'UTRECHT ” est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse
pour doter convenablement vos enfants
pour mettre à l'abri du besoin votre femme

“ L'UTRECHT ” est là

« L'UTRECHT » La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement

à “ L'UTRECHT ”, 30, Bd Adolphe Max, Bruxelles



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 847.90

Accoutumance

Un bohème se marie. Quelque temps après, un sien ami le rencontre.

— Eh bien ! lui demande-t-il, es-tu content de ton mariage ?

— Ma foi, non, répond le bohème, cela tourne à la liaison.

Avoir du sang dans les veines

On dit d'un être nerveux, prompt à l'attaque, vivant en somme, qu'il a du sang dans les veines. Il en va de même d'un moteur d'automobiles vivant, trépidant, mais alors on dit : « Il a de l'huile « Castrol » dans les veines. L'huile « Castrol » est le meilleur des lubrifiants reconnus par les techniciens du moteur. L'huile « Castrol » est de toutes les victoires sportives où le moteur joue un rôle, Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Les mots historiques

Selon sa vieille habitude, le député Delbecq (Auguste) turlupinait un jour, à la Chambre, feu le ministre De Bruyn, qui avait l'épiderme extraordinairement sensible (comme tous les ministres qui aiment à renifler l'encens laudatif des banquets).

Piqué au vif, M. De Bruyn riposta :

— Vous avez tort de poser ici en oracle de Delft et de vous donner des airs de pythonisse de Calabre !...

M. Delbecq s'en trouva si interloqué qu'il ne put trouver un mot de riposte.

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Les recettes de l'oncle Louis

Langoustes à la crème

Cuire les langoustes à l'eau bouillie, salée, dans laquelle on a simplement mis du céleri. Les couper en deux suivant la longueur, conserver les intérieurs et découper en lamelles.

Cuire des truffes au beurre et madère, les découper en fines lamelles.

Faire une bonne sauce béchamel, y ajouter les intérieurs des langoustes passées au fin tamis. Les assaisonner de sel, poivre blanc et ajouter la cuisson des truffes et un verre de la cuisson des langoustes.

Mettre dans cette sauce crémée les rondelles de langoustes et de truffes. Sur un plat rond, garnir les bords de demi-têtes des langoustes, dans le milieu la préparation. Servir très chaud.

(Reproduction interdite.)



Faire la cuisine au gaz
C'est bien !

La faire sur une
cuisinière "HOMANN"

C'est mieux !

comme le prouve le Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

C'est très juste

M. Zévaès, qui fut envoyé au Parlement par les socialistes de l'Isère avant d'avoir atteint l'âge légal, et qui, délaissé par les électeurs, s'est fait au Palais une place enviable, contait naguère, dans les couloirs du Palais de Justice, qu'un vieil ouvrier de Grenoble, membre de son comité électoral, lui demandait un jour son appui pour obtenir un secours au titre militaire. Le député s'étonna :

— Mais vous n'y pensez pas, mon cher, vous n'avez jamais été soldat ! Vous n'avez aucun droit...

— Monsieur le député, interrompit le Dauphinois avec un sourire finaud, si j'avais droit au secours, je n'aurais pas besoin de vous...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare : BEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Mot d'enfant

Effie (5 ans) examine avec une attention soutenue le chat allongé le long du feu. Celui-ci, dans cette douce chaleur se met à ronronner voluptueusement. Effie bondit au boudoir de sa maman :

— M'man ! m'man ! cria-t-elle, vite... venez vite... le chat commence à bouillir.

Des « Whistler stories »

Un jour, une femme dit à Whistler :

— Je viens de rentrer à Londres ce matin, en longeant la Tamise ; il y avait dans l'atmosphère une brume délicieuse qui m'a rappelé quelques-uns de vos petits tableaux ; c'était vraiment une suite exquise de Whistlers.

— Oui, répondit Whistler avec une gravité affectée, petit à petit, la Nature y vient.

T. S. F.

Elections

Pour la première fois, la T. S. F. a participé en Belgique à la campagne électorale. D'une façon très discrète d'ailleurs, très sage et mesurée — et parfois même agréable.

Des concerts organisés et offerts par les grands partis ont permis aux auditeurs de Radio-Belgique d'entendre, entre la marche d'*Aida* et *Ramona* de timides déclarations de ministres, de conseillers provinciaux et autres personnalités en général parfaitement radiogéniques.

Dimanche, Radio-Belgique annonça les premiers résultats à trois reprises, au cours de la soirée. Et, dans la ville, les haut parleurs hurlaient des chiffres, pour la joie ou la déception des électeurs attentifs.

Semaine de Bonté

La radiophonie française a participé à la semaine de la Bonté. De nombreux orateurs ont pris la parole devant le microphone, sans doute pour offrir aux auditeurs l'occasion de manifester leur bonté en les écoutant avec patience.

Les musiciens de plusieurs postes ont visité les hôpitaux en y organisant de charmants concerts impromptus à l'intention des malades. C'est très bien. Mais pourquoi ne pas s'appliquer plutôt à doter les hôpitaux d'un nombre suffisant d'appareils récepteurs qui permettraient aux indigents d'avoir de la musique tous les jours et non pas une fois par an ?

Ce serait l'année de la bonté.

**UNE GRANDE INVENTION
L'ÉCRAN**

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteur

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

LA
NOUVELLE LAMPE DE PUISSANCE
R. 77 DARIO

RADIOTECHNIQUE

donne grande pureté et puissance
à tout appareil.

Notice technique chez tous les revendeurs

Erreur

Le fameux parleur inconnu des P. T. T. français a eu une idée pour le moins bizarre. Il s'est installé avec son microphone devant un écran cinématographique et s'est appliqué à raconter le film qu'il voyait se dérouler. On se demande à quoi rime cette expérience burlesque et stérile. Un film est fait pour être vu... peut-être aussi pour être raconté, mais alors le récit ne doit pas être synchronisé avec la projection. Ce sont des fantaisies de ce genre qui discréditent la radiophonie et qui font penser à de grands enfants qui s'en servent comme d'un jouet — et souvent même fort maladroitement.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

L'opinion de Guibollard

— D'où venez-vous si tard ?
— De Versailles. J'ai entendu parler Z... Quel orateur !
— Allons donc ! un braillard !
— Beaucoup, beaucoup de talent.
— Il ne sait même pas le français.
Guibollard hausse le sépales.
— Qu'est-ce que cela signifie ? Cicéron non plus ne savait pas le français. Et cependant c'était un grand orateur !...

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

“LECLANCHÉ”

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

Naïveté

- Vous étiez chez Mme H... ?
- Oui.
- On vous y voit souvent.
- Elle me rappelle ma jeunesse.
- Ah !
- Et elle s'imagine que je me souviens de la sienne !

RADIO-FOREST

See Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - -

See Amplis pour Cinés, Brasseries, Dancing

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 428.20

Démonstration sur demande

Encouragement

Un jeune homme, qui venait pour conquérir Paris, disait à Scholl :

- Je ne crains rien. Je suis prêt à l'attaque. J'ai mes malles pleines de gilles.
- Ce sont vos économies ? interrogea le chroniqueur.

ACCUS ERDE LES MEILLEURS

Un mot de Léon Bérard

Le Cartel des Gauches avait promis de faire voter une généreuse amnistie. M. Ferdinand Faure la demanda, même pour les avorteuses.

— Si j'ai bien compris, lui répliqua M. Léon Bérard, pince-sans-rire, vous nous proposez d'amnistier les gens qui détachent les poupons ?

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A.4.** récepteur sur antenne

RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par

les Usines qui fabriquent en série l'**ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti.

Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle édités par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

C
A
M
E
O

LES
COSAQUES
AVEC

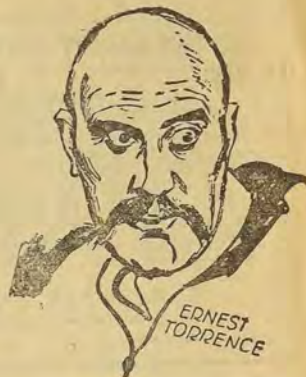
C
A
M
E
O



JOHN
GILBERT



RENEE ADORÉE



ERNEST
TORRENCE

En matinée : Séances permanentes de 2h.30 à 8h.30
En soirée : Séance fixe à 9 heures
Location gratuite. — Tél. 148.77
Enfant non admis

PIQUE ET NIQUE

L'Homme tout Nu

A l'occasion du débat sur le Nudisme

NIQUE : Ah! je l'ai vu, de mes yeux, vu ;
Ah! je l'ai vu, l'homme tout nu !

PIQUE : Tu n'iras plus au bois !

NIQUE : Qu'importe :
« Ses » lauriers sont coupés ! Je puis
Dormir!

PIQUE : Ni à la mer !

NIQUE : Et puis ?
Car je l'ai vu, te dis-je.

PIQUE : En sorte
Que te voilà folle d'extase !
En ce cas là, ma chère, on gaze ;
Ton cynisme...

NIQUE : Ce n'est qu'un chien !

PIQUE : Mais ce chien n'était qu'un satyre !

NIQUE : Nul ne croit plus en son martyre.

PIQUE : Nique, écoute et réponds-moi bien :
Sincèrement, où l'as-tu vu ?

NIQUE : Où, je l'ai vu, l'homme tout nu ?
Mais à Bornhem (et non Borms...hem
Comme, certes, il l'eût voulu),
En premier lieu, puis à Dieghem,
Comme à Thielt, Wervicq, Edegem !

PIQUE : Borms ? Tout nu ?? Tu me fais un conte !
Borms est toujours couvert de honte !

NIQUE : La honte, Pique, est une croûte
Qu'il gardera, sans aucun doute,
A tout jamais.

PIQUE : Jusqu'à sa mort !

NIQUE : Et même bien plus tard encor !
Mais n'empêche que je l'ai vu
Tel qu'il est, c'est-à-dire nu,
Dépoillé de cette auréole...

PIQUE : Qui l'illuminait dans sa geôle.

NIQUE : Comme de sa feuille...

PIQUE : De vigne ?

NIQUE : Ne raille donc pas, c'est indigne !

PIQUE : Du calme, Niquette, du calme !

NIQUE : Il ne s'agit que de sa palme !

PIQUE : Pardon ! Je demande pardon
A la feuille de vigne !

NIQUE : Or, donc,
Il était nu comme un ballon ?
Un zeppelin noir, blanc et rouge,
Mais dégonflé !

PIQUE : Tout mon sang bouge !

NIQUE : Il n'était plus le « Roi de Flandre »,
(De celle qui n'est pas à vendre,
Du moins) ; il aura beau nier...

PIQUE : Et nier rime avec... denier...

NIQUE : Il était nu, il était lui
Et rien que lui !

PIQUE : Dis rien qu'un traître,
Qui, fort lâchement, s'est enfui,
Lui, le Grand Chef ! Lui, le Grand Maître !

NIQUE : Il était temps : son heure sonne.

PIQUE : Aux accents de la « Brabançonne » !



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Crédit Anversoïis



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

La fille du Patron

Extraits du journal intime de Dieudonné Lavisse,
bureaucrate.

28 juin 1924.

« Voilà trois mois que je suis dans ma nouvelle place et je sens que, bientôt, il va y avoir un drame... Avec quatre personnages : le Patron, la Fille du Patron, mon Collègue et Moi.

» Premièrement : le Patron. Figurez-vous un énorme bureau avec un tout petit homme derrière qui s'amuse, cent fois par jour, à faire le tour de ce bureau en ronchonnant et mâchant un éternel cigare, les mains derrière le dos et les yeux au plancher. La tête du Patron est caractéristique : il a un nez en accent aigu, des sourcils en virgules, une voix à l'accent grave, des oreilles en parenthèses, un crâne en accent circonflexe — et le Patron n'est pas phraseur.

» Deuxièmement : la Fille du Patron. Quelque chose d'exquis, d'ondoyant, de parfumé, de capiteux. Une Vénus de Milo avec des bras, une victoire de Samothrace avec une tête et, les mauvaises langues l'affirment, une sainte Marie l'Égyptienne sans la vertu. Je ne veux pas croire les mauvaises langues.

» Troisièmement : mon Collègue. Voici qui n'est pas intéressant. Adrien — comment peut-on s'appeler Adrien ! ... mais passons — est un être nul qui a des prétentions à tout, qui ne s'occupe que de lui et traite tous ses collègues en objets amorphes. Il a dû prendre tous ses collègues en objets amorphes. Il a dû prendre pour devise : ne rien dire et laisser faire.

» Enfin, il y a Moi. Mon petit nom est Dieudonné. Je... Mais ça suffit, car lorsque je commence à parler de moi, je n'arrive plus à m'arrêter.

29 juin.

» Un drame, je vous cis.

» Adrien et Moi aimons la même femme et nous nous sommes juré de l'épouser. C'est la Fille du Patron.

» Adrien et Moi nous nous faisons une guerre ouverte (et nos collègues ont parié sur nos chances respectives).

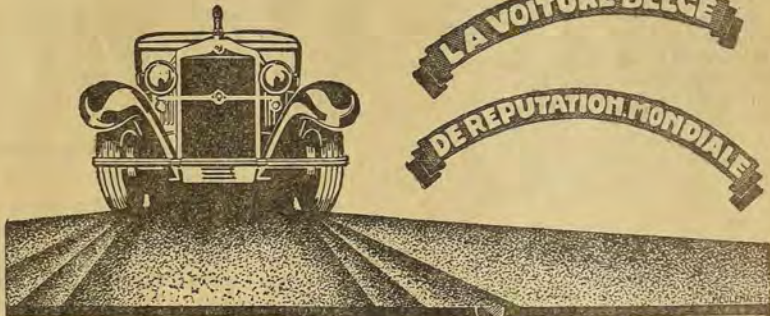
» Adrien arbore des mouchoirs bigarrés — c'est grotesque — et Moi, des cravates multicolores — elles sont du meilleur goût. Je ne rate jamais, lorsque l'occasion s'en présente, de lui marcher sur les pieds, n'ignorant pas qu'il a des cors à revendre. Lui, il est arrivé un jour à me faire tomber avec ma chaise au milieu du bureau, ce qui m'a valu une verte sermonne de M. Arsène Brouillon, chef du personnel.

» Adrien est un vil intrigant. Ayant découvert, je ne sais comment, que le Patron est un philatéliste convaincu, cet animal est arrivé à entrer dans ses bonnes grâces en lui donnant quelques timbres rares « qu'il se faisait un plaisir d'apporter à Monsieur le Directeur... en espérant » qu'ils agréeraient à Monsieur le Directeur... trop heureux s'ils pouvaient plaire à Monsieur le Directeur... », ajoutant à cela maintes autres basses flatteries.

5 juillet.

» En ce jour où Adrien m'a flanqué le contenu d'un encrier à la figure, je viens d'avoir une grande joie. Il n'y a rien là de bien réjouissant, me direz-vous. Une si ! Et vous en conviendrez quand je vous aurez dit comment cela est arrivé.

» Adrien se connaît en timbres comme moi en poteries malgaches. J'en ai profité aujourd'hui pour lui glisser astucieusement un morceau d'affiche des Grands Magasins du Levant, lequel morceau il présente sérieusement au Patron comme un timbre des États du Pape... Le Pa-



Concessionnaires pour le Brabant:
Agence des Automobiles Minerva
19-21, rue de Ten. Bosch, BRUXELLES

minerva

tron lui a demandé s'il se foutait de lui et l'a flanqué hors de son bureau... Un encrier à la figure... ça valait ça.

5 juillet.

» Adrien, aujourd'hui, a manqué attraper la jaunisse. J'ai salué poliment la Fille du Patron qui sortait du bureau de son père et elle m'a répondu par un sourire que je puis, sans m'abuser, taxer d'engageant.

» Je viens d'achever la lecture du *Voyage de Monsieur Perrichon* et je me propose de suivre l'intelligent conseil qu'y donne Daniel à Armand : « Les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur » rendons, mais en raison de ceux qu'ils nous rendent. »

21 juillet.

» Ces derniers temps, je me suis donc mis en devoir de m'attacher le Patron en faisant tout ce que je ne devais pas faire afin de lui permettre de me pardonner et de le conquérir par la mansuétude qu'il lui serait loisible de me montrer.

» Hélas ! cette tactique n'a pas donné les résultats que j'en attendais. Le Patron est distrait. J'ai eu beau fumer comme un Turc sous une pancarte l'interdisant, il a passé sans me voir. J'ai vainement chanté des airs à tendances libertaires tout en introduisant des lettres à l'envers dans le livre à copier. Il ne m'a pas entendu.

» Une fois cependant, il s'est aperçu que je mâchonnais une cigarette éteinte (je ne sais pas comment il a pu voir ça).

» Il s'est approché de moi et m'a jeté négligemment :
« — Un règlement est fait pour être observé. Passez à la caisse, faites-vous régler trois mois d'indemnité, et que je ne vous voie plus ! »

» Je ne suis pas passé à la caisse. Le Patron a oublié cet incident et continue à ne plus me voir, comme par le passé.

1er novembre.

» Je reprends mon journal, abandonné pendant trois

» Je n'en ai pas l'air, mais je suis assez roublard. Aujourd'hui, la Fille du Patron, sur un banc de parc, m'a juré un éternel amour. Ses yeux ne mentaient pas. Et je m'y connais... Mon père est opticien.

» Je suis retourné au bureau que j'avais déserté toute l'après-midi, ivre de joie. Je tenais la victoire !

» En rentrant, je remarquai une agitation insolite. Les employés couraient en tous sens. Il y avait des conciliabules affolés, des visages bouleversés, des lorgnons en folie. Je me suis informé.

» — Ah ! me dit-on. C'est inouï ! Adrien Latrique vient de découvrir dans les livres de caisse une formidable escroquerie de deux millions. Personne ne s'en était aperçu. Tous les soirs, il venait régulièrement mettre ses livres à jour et il a averti le patron tantôt. Il le sauvait de la ruine. Ce dernier, reconnaissant, a promis à Adrien de lui accorder tout ce qu'il voudrait lui demander. Celui-ci ne s'est pas gêné et il a dit : « Votre fille ! » Il va devenir le gendre du Patron, et le coupable est arrêté.

» C'est à ce moment précis que je me suis évanoui.

4 décembre 1928.

» Adrien a épousé la Fille du Patron. Je ne l'envie pas. Les années ont passé. Sa femme, la jolie jeune fille de jadis, est devenue une grosse mère aux cheveux filasse et garrottée dans son corset... Un repoussoir !

» Quant à Moi, me voici le gendre du plus gros client de mon ancien bureau. Ma femme est une ravissante brune aux yeux immenses et au tempérament de feu.

» Il y a un hic. Adrien vient trop souvent à la maison. Nous avons dû rester en relation d'affaires, mais je crois qu'il se mêle de faire la cour à ma femme. Cet être-là est un danger public.

» Aussi, si je le rencontre tantôt chez moi, je suis fermement décidé à lui envoyer mon pied dans le derrière... »

P. o. e. : André Steeman.

Le match Pierre Goemaere contre les spirites

**Expressions violentes. — Appels du pied. —
Ce non-spirite se proclame vainqueur**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt vos polémiques spirites. Il est évident que les discours n'offrent plus aucun intérêt réel, si une expérience ne vient confirmer les dires du groupe spirite et démontrer sans équivoques ou doutes possibles les bases sérieuses de leur théorie.

J'avais cru un instant que M. Grignet nous aurait fait le plaisir de nous présenter une expérience, mais le ton peu amène et rageur de sa dernière lettre m'enlève toutes mes dernières illusions à ce sujet. Les injures débitées de manière rabique et à des tiers sont en général un indice d'impudence.

M. Garé, dans le dernier numéro du *Pourquoi Pas ?*, nous dit n'attacher aucune importance aux expériences de l'Institut du Dr Gibey, avenue Niel, à Paris, parce que les expériences spirites ne se réalisent pas autre part.

Ce qu'il ignore peut-être, c'est que les dirigeants et spectateurs étant spirites avérés eux-mêmes, les expériences sont exécutées dans un milieu qui est loin d'être impartial.

Conclusion : les rapports doivent être tendancieux (nous sommes charitables).

Encore une fois, ces polémiques littéraires doivent cesser, les non spirites sont vainqueurs en n'utilisant comme armes que le bon sens et l'inexistence de preuves. Que le

clan spirite se rachète. Comment ? En passant aux actes. Agir autrement, c'est s'avouer vaincus... mais la bataille leur ferait-elle peur au point de les déconstiper ou de les rendre blêmes ?

Beste à M. Grignet de nous prouver le contraire. Il est vrai qu'il nous dit, dans sa dernière lettre, à la suite de sa mise au mur : « Le côté expérimental n'est pas toujours le plus intéressant ! » (*Pourquoi Pas ?*, 24 mai.)

Meilleures salutations.

Jean MARS.

Et on nous raconte des anecdotes

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec un vif intérêt les débats que vous publiez à propos des spirites et le défi que M. Pierre Goemaere leur lance. Puis-je vous soumettre un cas ? Il ne s'agit pas exactement du fait de faire mouvoir un objet à distance, mais cela s'en rapproche. Nous faisons donc une séance de « table tournante », il y a quelques années (un soir). Nous avions demandé à la table (après plusieurs exercices plus passionnants les uns que les autres) de jouer du piano. La table demanda le soir complet. Nous n'étions pas très rassurés, ce qui fait que nous éteignîmes la lumière, et comme il y avait à côté une pièce où la lumière brûlait, nous poussâmes la porte au lieu de la fermer. Cela faisait un petit rais lumineux. La table se rua contre la porte et la cogna. On la ferma et on revint au milieu de la pièce, où la question lui fut re-posée. La table alla



C'est après sept mois d'études qu'un de nos élèves à si habilement composé ce dessin.

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

Le croquis est la forme du dessin la plus expressive, car il permet à l'artiste de noter en quelques traits rapides et précis les lignes caractéristiques où se révèle la physionomie particulière de son sujet. C'est là le seul moyen pratique de prendre les mouvements, même les plus fugitifs, de personnages et d'animaux.

Mais il faut « apprendre à voir » : voilà le point essentiel. Il faut apprendre à dégager dans son modèle ce jeu de lignes bien caractéristiques qui en constituent pour ainsi dire l'armature. Avant l'apparition de la méthode rationnelle et si claire de l'Ecole A.B.C., on ne savait pas voir et aucun enseignement n'avait mis à l'étude de son programme cette vérité première. Aujourd'hui, par un procédé réellement ingénieux et mis à la portée de tous, l'Ecole A.B.C. apprend à des élèves d'abord à voir et ensuite en se servant de l'habileté graphique qu'ils ont acquise en apprenant à écrire, elle les met à même de pouvoir très rapidement et facilement s'exprimer par le croquis. Et c'est pour cela qu'elle peut dire bien haut : « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner ».

Voilà tout simplement ce qui explique pourquoi, parmi ses 14,000 élèves actuellement inscrits, tant de Paris, de province que de l'étranger, elle compte un grand nombre d'élèves des Ecoles des Beaux-Arts et même des professeurs de dessin à côté de personnes n'ayant jamais tenu un crayon.

Son enseignement est d'autant plus efficace que ses élèves reçoivent les corrections et les conseils particuliers d'artistes professionnels notoires dont elle s'est assurée la collaboration exclusive en qualité de professeurs.

Voulez-vous connaître cette remarquable méthode A.B.C. ?

Demandez notre *Album d'Art* qui donne tous renseignements utiles sur le programme et le fonctionnement de nos cours.

Pour le recevoir gratuitement, écrivez :

ECOLE A.B.C. DE DESSIN (Studio D-6) 18, Rue du Méridien, BRUXELLES



C'est après six mois d'études qu'un de nos élèves a dessiné ce groupe au mouvement puissant.

vers le piano et se mit à environ trente centimètres de l'instrument. Nous attendîmes peut-être cinq secondes. Brusquement, une note résonna, puis une autre. Nous l'avions tous entendu, puisque, affolés, nous avons tout lâché et nous nous sommes précipités dans la pièce à côté. Le fait est là. Etant à distance d'un piano, nous avons entendu deux notes « résonner », non pas jouer, ce qui aurait pu être facile à une personne rapprochée de l'instrument; et ce piano étant un piano droit, et fermé, nul ne pouvait pincer les cordes. Après ces sortes de séances, nous étions évidemment surexcités, « esquinés », les nerfs à bout. Je crois que ce n'est que cela : les nerfs. Nous avons essayé avec des personnes non nerveuses et qui ne croyaient pas à ces sortes de choses, les mêmes expériences. Elles n'ont pas réussi. Je crois qu'il faut avoir la foi.

J. S., rue Léon Théodor, Jette.

Notre excellent ami Gérard Harry rappelle un fait troublant et presque historique. Willam Stead et le «Titanic»

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Mon incompetence tremblerait de se fourvoyer dans le match de portée mondiale et même outre-mondiale qui met aux prises, chez vous, les Chevaliers de la Table-Tournante et l'incrédule Pierre Goemaere. Pourtant, ma mémoire étant détentrice d'un fait qui peut figurer bien utilement dans ce sensationnel débat, ne manquera-t-elle pas à tous ses devoirs en la tenant sous le boisseau ?

Dans votre dernier numéro, notre ami Goemaere fait allusion au naufrage d'un grand paquebot coulé en 1915 dans l'Atlantique par un grand iceberg dont l'excuse est de n'avoir pas été conscient et organisé, comme les torpilles boches qui coulèrent plus tard le *Lusitania*. Il s'agit, sans doute possible, du fameux *Titanic*.

Or, il me souvient : 1° que parmi les centaines de victimes de la catastrophe en question, figurait l'ardent spiritophile anglais William Stead, fondateur de la *Review of Reviews* et animateur du groupe des spirites londoniens, la *Society of psychical research*;

2° Que, peu avant son embarquement sur le *Titanic*, le dit William Stead, sans apparemment formuler de présentiment sinistre, promit à ses amis qu'après sa mort son esprit, obéissant à leur premier appel, leur apporterait et leur dévoilait tous les mystères de l'au-delà, sans tenir compte de la règle de discrétion imposée là-dessus aux revenants.

J'aurai maintes choses à dire de ce curieux et, à certains égards, remarquable William Stead et d'une de ses expressions « psychiques », au cours du quatrième et dernier volume de mes *Mémoires*. Mais, en attendant, je suggère l'introduction de l'aliment précieux et de l'élément décisif qu'il pourrait représenter dans le grand match dont *Pourquoi Pas ?* fournit galamment la piste.

Qu'on interroge donc la société anglaise des enquêtes psychiques. Seize ans s'étant écoulés depuis le désastre du *Titanic*, combien de fois a-t-elle évoqué et convoqué depuis le fantôme de William Stead ? A-t-il répondu ? Qu'a-t-il répondu ? S'il n'a pas répondu, comment, du point de vue spirite, notre autre ami le chevalier Le Clément de Saint-Marcq explique-t-il son obstiné silence ?

Et si les gladiateurs de ce noble pugilat spirituel hésitent à poser ces brûlantes questions, je me permettrai de leur demander : « Pourquoi pas ? »

Gérard HARRY.

Le record de la vente mondiale en machines à écrire appartient de loin à l'Underwood... sans commentaire...

MAISON DESOER
RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES
LIÈGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG



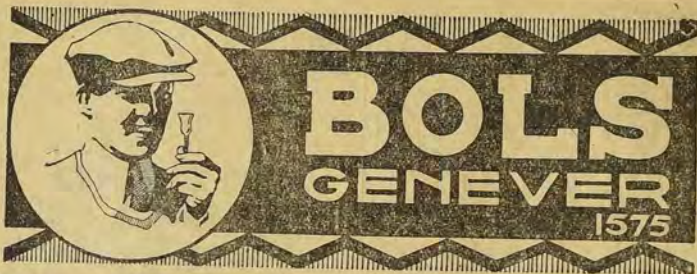
L'As des As... pirates

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
5 A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppé, 19 Tel. 101.31



Autres anecdotes. - Grieg et Footit

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y a à signaler deux faits plus importants que celui que le « fidèle lecteur » vous propose. Un jour — un soir — la table répondit à la fameuse question : « Esprit, qui es-tu ? » par les cinq lettres de Grieg. Au bout d'un moment, l'âme (?) de Grieg nous dit qu'il y avait un de ses manuscrits dans un grenier, telle maison, telle rue, à Florence. Elle dicta une lettre à y envoyer, en italien. Personne de nous n'avait l'heur de connaître la langue du Dante, de Pétrarque et de Mussolini. Le lendemain, pourtant, une personne qui avait cet heur nous affirma la lettre sans faute. Cette lettre, d'ailleurs, envoyée, revint avec la mention : « Inconnu ».

Voici le second fait. Il y a quelques années, Footit débita par l'intermédiaire de la table, des plaisanteries en un mélange... clownesque, dirait le baron d'art Ensor (par-don !) « français et d'anglais ».

Nous en étions stupéfaits, car Footit vivait encore.

Mais, le lendemain, nous apprîmes par les journaux qu'il était mort ce soir-là.

Veillez agréer, etc...

Evidemment, évidemment. Mais des anecdotes comme ça, il y en a des milliers. Nous tous nous avons frôlé l'inconnu et le mystère.

Mais après ? Et quelle conclusion ? Ainsi en resterons-nous là et mettons-nous fin à cette controverse. A moins, bien entendu, que les protagonistes du jeu ne réalisent l'expérience proposée et dont l'enjeu est précis.

A propos de levitation, un aimable lecteur nous dévoile un truc qui fait son petit effet chez les spectateurs naïfs. Nous ne pouvons reproduire sa lettre, qui nécessiterait, pour être comprise, des illustrations.

Il y a des phénomènes « sans truc » qui sont inquiétants et incompréhensibles, tout le monde sait ça.

Conclusion et résumé par une revue spéciale

Enfin la Revue des Sciences psychiques donne en résumé son point de vue :

Le Pourquoi Pas ?, dans son numéro du 5 mai, publie quelques réponses adressées à M. P. Goemaere.

DENTS

quelques heures d'appareils faits ailleurs

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quel-

DENTIERI INCASSABLES
EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Remplacement gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

M. Le Clément de Saint-Marçq l'envoie à... Londres ; M. L. Grignet s'engage à lui prouver la réalité des phénomènes de télékinésie moyennant un versement de dix mille francs à une œuvre et enfin M. L. Carnoir nous apprend que M. P. Goemaere a fait ses études chez le Père Jésuite de Saint-Michel. Ainsi s'explique pourquoi l'étude de M. P. Heuzé n'admet pas et n'admettra jamais la réalité des phénomènes « spirites »...

Le 10 courant fut publiée la réponse de M. P. Goemaere à ses adversaires.

Que Charles Richet, Branly, Mme Curie, C. Flammarion, William Crookes croient ou non à l'explication spirite des phénomènes physiques de la médiumnité, voilà qui a peu d'importance ; ce qui importe, c'est de savoir si oui ou non ces phénomènes sont réels.

La réponse à M. Carnoir n'est donc pas aussi péremptoire que M. P. Goemaere voudrait bien le faire croire.

Celle adressée à M. Le Clément de Saint-Marçq vaut mieux, puisque, une fois de plus, il paraît que le médium, mis en évidence, n'a rien produit en présence des savants chargés du contrôle et qu'antérieurement il a été pris en flagrant délit de fraude.

Enfin, la réponse à M. L. Grignet est, disons-le franchement, spécieuse.

En effet, M. P. Goemaere, qui sait si bien que nul n'est maître de provoquer à volonté les phénomènes de ce genre, est mal venu de vouloir imposer celui de son choix.

CONCLUSIONS

A M. L. Grignet nous demandons dans quelles conditions il veut expérimenter ?

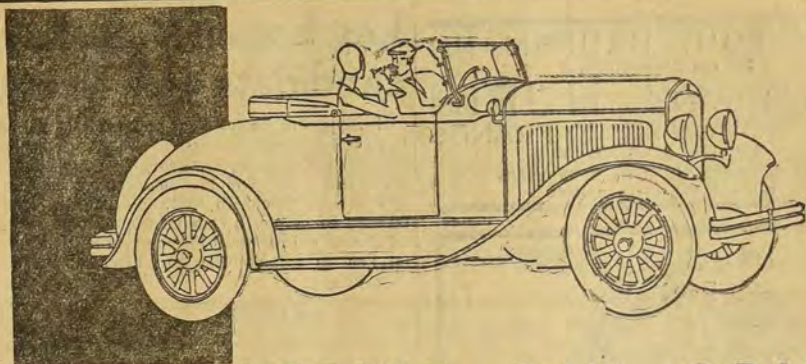
A M. P. Goemaere, nous ne pouvons donner tort en ce qui concerne l'hypothèse spirite, mais nous ne pouvons cependant le suivre en ce qui concerne les conditions qu'il veut imposer pour admettre la réalité des phénomènes en cause.

Si ces phénomènes existent — et cela n'est pas impossible — il est de toute évidence que comme n'importe quels phénomènes, ils sont soumis à des lois qui ne peuvent changer uniquement pour entraîner une conviction qui n'a, au fond, aucune importance.

Toutefois, nous estimons, nous aussi, qu'un supplément d'enquête est désirable et qu'il est regrettable qu'un contrôle étranger aboutisse généralement aux résultats de Londres et... d'ailleurs.

Mais n'est-ce pas la faute des contrôleurs eux-mêmes ?

Pour nous, nous avons planté rue de Berlaumont un orme à l'ombre duquel nous attendons M. Grignet, les dix mille francs, le médium et une tonne éventuelle d'ectoplasme.



VITESSE QUI GRISE BEAUTÉ QUI SÉDUIT VALEUR QUI ÉTONNE

Six cylindres... la puissance sans effort - souplesse, silence, vitesse, accélération immédiate. Freins hydrauliques internes, immédiats, sans défaillance, sans dérapages. Direction infiniment douce, confort idéal, espace. Toutes les commandes à leur vraie place, la plus commode.

Seule, la puissante Chrysler Motors pouvait avec ses ressources prodigieuses produire une voiture d'aussi surprenante valeur pour son prix.

Essayez une De Soto, sans frais, sans obligation. Prenez le volant vous-même, conduisez-la partout, montées, descentes, bonnes routes, mauvaises routes, 50 kms., si vous voulez. Remplissez seulement le bulletin d'essai ci-joint.

CONDUITE
INTERIEURE
A PARTIR DE
FRS.
46.750

DE SOTO SIX

COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 50 KMS

Messieurs — Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 50 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

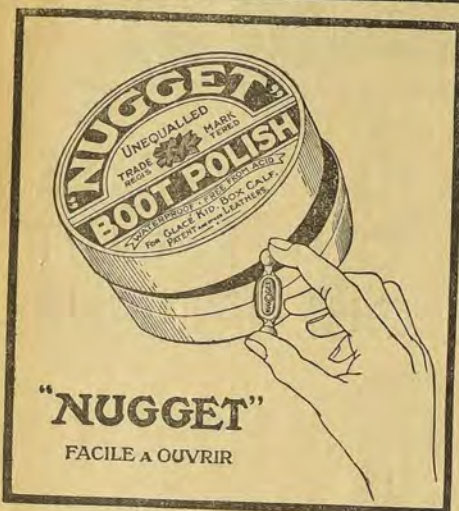
Nom _____
Adresse _____

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 164, RUE THÉODORE VERHAEGEN

CARREFOUR HAUSSMANN
22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE **10 FRANCS**
SERVICE A LA CARTE

SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS



AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



**C'EST
LE
BON
SENS**

Les hommes de lettres candidats aux élections

Puisque nous sortons d'une période électorale, rappelons les aventures par où passèrent des grands hommes qui, illustrés par eux-mêmes, eurent cette naïveté de demander au Suffrage Universel une consécration supplémentaire.

Dumas père tenta, en 1841, de se faire nommer représentant du peuple. Il établit une profession de foi extraordinaire, qui paraîtrait l'œuvre d'un fantaisiste échevelé, si l'on ne savait quelle était l'incroyable candeur du romancier :

Aux travailleurs,

Je me porte candidat à la députation ; je demande vos voix ; voici mes titres :

Sans compter six ans d'éducation, quatre ans de notariat et sept années de bureaucratie, j'ai travaillé vingt ans à dix heures par jour, soit soixante-treize mille heures. Pendant ces vingt ans, j'ai composé quatre cents volumes et trente-cinq drames. Les quatre cents volumes, tirés à quatre mille et vendus 5 francs l'un, soit 11,853,600 fr., ont produit :

Aux compositeurs	fr. 264,000
Aux pressiers	525,000
Aux papetiers	683,600
Aux brocheuses	120,000
Aux libraires	2,400,000
Aux courtiers	1,600,000
Aux commissionnaires	1,000,000
Aux messageries	100,000
Aux cabinets littéraires	4,580,000
Aux dessinateurs	28,000

En fixant le salaire quotidien à 3 francs, comme il y a dans l'année trois cents journées de travail, mes livres ont donné pendant vingt ans le salaire de 1,692 personnes.

Les trente-cinq drames joués cent fois chacun, l'un dans l'autre, ont produit 6,360,000 francs, soit :

Aux directeurs	fr. 1,400,000
Aux acteurs	1,250,000
Aux décorateurs	210,000
Aux costumiers	140,000
Aux propriétaires des salles	700,000
Aux cartonniers	60,000
Aux musiciens	157,000
Aux pauvres	630,000
Aux afficheurs	80,000
Aux comparses	350,000
Aux gardes et pompiers	70,000
Aux marchands de bois	70,000
Aux tailleurs	50,000
Aux marchands d'huile	525,000
Aux balayeurs	10,000
Aux assureurs	60,000
Aux contrôleurs et employés ...	140,000
Aux machinistes	180,000
Aux coiffeurs et coiffeuses	93,000

Mes drames ont fait vivre à Paris pendant dix ans 347 personnes
En triplant le chiffre pour toute la province 1,041 —
Ajoutez les ouvreuses, chefs de claque, fiacres 70 —

Total 1,450 personnes

Drames et livres, en moyenne, ont donc soldé le tra-

vail de 2,160 personnes. Ne sont point compris là-dedans les contrefacteurs belges et les traducteurs étrangers.

Al. DUMAS.

Cette profession de foi n'est elle pas un monument ? Bien entendu, Al. Dumas ne fut pas élu : il avait eu d'ailleurs un concurrent très sérieux dans la personne de P. de Kock qui posa sa candidature par l'affiche suivante :

J'ai infiniment plus de droits à être membre de l'Assemblée constituante que le citoyen Alexandre Dumas. Il se vante d'avoir fait gagner douze millions à ses éditeurs, à ses marchands de papier et à ses claqueurs.

Bagatelle !

Ma plume a rapporté, dans l'espace de vingt ans, soixante-trois romans. Ce n'est pas trop cher de calculer chaque roman à un million.

Total : 63 millions.

Je défie qui que ce soit de me prouver qu'un million, multiplié par 63, ne donne pas 63 millions...

En 1848, Alexandre Dumas essaya à nouveau de se faire élire ; il rêvait d'être de la Constituante. Il fut battu, tout comme Balzac, tout comme Victor Hugo, qui ne fut élu qu'en 1849, à une élection partielle au mois de juin, immédiatement avant Louis Bonaparte. Voici quelle avait été la profession de foi de Victor Hugo :

20 juin 1848.

Messieurs,

L'appartiens à mon pays, il peut disposer de moi.

J'ai un respect, exagéré peut-être, pour la liberté du choix ; trouvez bon que je pousse ce respect jusqu'à ne pas m'offrir.

J'ai écrit trente-deux volumes, j'ai fait jouer huit pièces de théâtre ; j'ai parlé six fois à la Chambre des pairs, quatre fois en 1846, le 14 février, le 20 mars, le 1er avril, le 5 juillet, une fois en 1847, le 14 juin, une fois en 1848, le 13 janvier. Mes discours sont au Moniteur.

Tout cela est au grand jour. Tout cela est livré à tous. Je n'ai rien à y retrancher, rien à y ajouter.

Je ne me présente pas. A quoi bon ? Tout homme qui a écrit une page dans sa vie est naturellement présenté par cette page s'il y a mis sa conscience et son cœur.

Mon nom et mes travaux ne sont peut-être pas absolument inconnus de mes concitoyens. Si mes concitoyens jugent à propos, dans leur liberté et dans leur souveraineté, de m'appeler à siéger, comme leur représentant, dans l'Assemblée qui va tenir entre ses mains les destinées de la France et de l'Europe, j'accepterai avec recueillement cet austère mandat. Je le remplirai avec tout ce que j'ai en moi de dévouement, de désintéressement et de courage.

S'ils ne me désignent pas, je remercierai le ciel, comme ce Spartiate, qu'il se soit trouvé dans ma patrie neuf cents citoyens meilleurs que moi.

En ce moment, je me tais, j'attends et j'admire les grandes actions que fait la Providence.

Je suis prêt, — si mes concitoyens songent à moi et m'imposent ce grand devoir public, à rentrer dans la vie politique, — sinon, à rester dans la vie littéraire.

Dans les deux cas, et quel que soit le résultat, je continuerai à donner, comme je le fais depuis vingt-cinq ans, mon cœur, ma pensée, ma vie et mon âme à mon pays.

Recevez, Messieurs, l'assurance fraternelle de mon dévouement et de ma cordialité.

Victor HUGO.

(A suivre.)

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

**ANITA STEWART
HUNTLEY GORDON
GASTON GLASS**

dans

La Dame en Noir

superbe comédie sentimentale

HENRY EDWARDS

dans

**Lieutenant du Roi
(ou Shanghai)**

Le captivant roman d'amour d'un officier anglais chargé de mission secrète en Chine lors de la révolution actuelle

ENFANTS NON ADMIS



TROIS SOTS

Quand ils se taisaient, on les aurait pris pour trois graveurs de modes... manqués : l'un, blond bouffi, vêtu d'étoffes voyantes à faire bondir un taureau ; le second, aux gestes brusques et saccadés à croire que l'on n'avait devant soi qu'un automate ; quant au troisième, il était admirable : veston outrageusement cintré, hanches et épaules roulantes, chapeau melon incliné sur l'oreille, il avait l'élégance et la tournure d'un souteneur endimanché ; il ne lui manquait que la robustesse : sa maigreur le faisait en effet ressembler à une trique.

Pour compléter cela, tous trois avaient une énorme canne, une canne de marchands de bestiaux, pendue au bras.

Quand ils parlaient, c'était autre chose : on s'apercevait immédiatement que l'on n'avait devant soi que trois solennels imbéciles : ces êtres bornés débitaient avec gravité des lieux communs à faire pleurer un veau et valenciaient avec componction sur des questions dont ils ignoraient le premier mot. Ils étaient vraiment beaux à voir quand, d'un ton doctoral, ils commentaient les articles d'un petit journal rageur et ultra-réactionnaire, leur unique pâture intellectuelle, articles que, d'ailleurs, ils ne comprenaient pas toujours.

C'est à eux, petits employés de banque, à qui la tenue de registres n'avait pas ouvert l'intelligence, se rendant tous les jours à Bruxelles par chemin de fer, qu'un de mes amis qui les rencontrait souvent en wagon et avait pu juger l'étendue de leur bêtise, joua une fois un bon tour.

Descendant du compartiment avant eux et ayant soin de se perdre aussitôt dans la foule en gare du Quartier Léopold, il laissa dans le filet une grande enveloppe scellée de larges cachets rouges et portant la mention : « Secret », avec l'adresse d'un consul d'une nation étrangère attaquée journellement par le journal préféré des trois sots.

Ceux-ci, aussi indéliçats que bornés, s'emparèrent de l'enveloppe et décidèrent de l'ouvrir. Elle contenait une dizaine de feuilles portant le nombre des officiers et sous-

officiers de l'armée, les sommes attribuées à l'approvisionnement des parcs d'artillerie et des divers services techniques de l'armée, l'emplacement des diverses garnisons du pays, quelques plans de gares belges et enfin une correspondance échangée entre le consul précité et une personne signant par un numéro matricule, correspondance ne signifiant rien, mais à allure assez mystérieuse.

Sans se douter que ces renseignements peuvent être trouvés par n'importe qui dans les budgets de la Défense Nationale et dans les développements et annexes de ces budgets et dans l'annuaire militaire, sans remarquer que les plans n'étaient que des à-peu-près, tracés sans aucun souci d'exactitude, ces gens se figurèrent avoir mis la main sur des documents oubliés par un espion et destinés à être livrés à l'étranger.

Grand émoi et long conciliabule ! Le blond bouffi proposa de les livrer à la police. L'automate, approuvé par le troisième, fut d'avis d'en référer au directeur de leur journal préféré. Celui-ci les écouta avec intérêt, leur demanda les pièces et convaincu de leur authenticité, les félicita chaleureusement et promit de mettre la police au courant et d'examiner l'opportunité de les publier dans son canard.

Malheureusement pour le blagueur, mais heureusement pour le journal, un des rédacteurs, devinant la zwanze, n'eut aucune difficulté à trouver la source de ces renseignements soi-disant secrets et à démontrer le ridicule dont allait se couvrir la feuille en les publiant.

Deux jours plus tard, les trois sots inséparables arrivèrent, tout fiers, aux nouvelles. Ils furent plutôt mal reçus, traités poliment de nigauds et mis à la porte non moins poliment.

Voulez-vous connaître leur opinion ? Ils croient fermement à l'authenticité des documents. Ils racontent naïvement leur histoire et concluent : « Nous avons été victimes du secret d'Etat. On a étouffé cette affaire pour éviter les complications internationales » (!)

Le plus ennuyé de tous, maintenant, c'est le zwanzeur. Il évite avec soin les trois sots, craignant qu'ils ne le reconnaissent et n'ameutent le public contre lui en le traitant d'espion.

STE A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de toute 1^{re} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtral, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix**
- 6 draps en toile de Courtral 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtral 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 1.40x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourés;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufré, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant sole;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoles;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
 Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
 Buanderies ordinaires à l'électricité ;
 Douches cuivre et galvan sur bâti fonte ;
 Tordeuses tout cuivre sur bâti fonte ;
 Tordeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALLE
 DE BRUXELLES
 101 RUE ROYALE

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
MAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490.37

UCCLE (Vivier d'Oie)

Les tribunaux comiques il y a cent ans

L'escroquerie est vieille comme le monde et les prétoires ont retenti de tous temps des plaintes de ceux que d'adroits charlatans avaient écorchés.

La chronique judiciaire des vieux journaux fourmille à ce sujet de récits savoureux. Tel celui-ci, que nous exhumons à l'intention des lecteurs de *Pourquoi Pas ?*

Une méthode infallible contre le bégaiement

La scène se déroule au tribunal correctionnel de Paris, en septembre 1829.

Comparaissent Cazalès, commis-voyageur, et Shirmann, Allemand flégnatique, possesseur, à l'en croire, d'une méthode infallible pour guérir du bégaiement. Cette méthode, il l'a vendue pour la somme rondelette de vingt mille francs (des francs de 1829 !) au plaignant Cazalès, qui en a constaté, après coup, l'inefficacité et réclame le remboursement de son bel argent.

Cazalès avait lu dans un journal le récit des cures merveilleuses opérées par Shirmann, qui, disaient les éloges publiés à trente sous la ligne, parvenait à délier la langue aux individus atteints du bégaiement le plus prononcé... « Or, affirmait-il à l'audience, le secret », Shirmann est tout à fait chimérique. La belle méthode, par ma foi, pour la vendre si cher : un petit morceau de bois et une goutte d'huile ! C'est absolument un secret de la nature de celui qu'il voulait encore me vendre pour gagner toujours à la roulette ! »

SHIRMANN. — C'être un bon secret, un véritablement bon méthode !

CAZALÈS. — C'est d. Cagliostro tout pur.

SHIRMANN. — C'être un bon méthode.

LE PRÉSIDENT. — Mais enfin, quelle est cette méthode ?

SHIRMANN. — C'être un bon méthode. Il connaît mon méthode comme moi.

LE PRÉSIDENT. — C'est pour lui avoir enseigné votre méthode qu'il a souscrit une obligation de vingt mille francs ?

SHIRMANN. — C'être un bon méthode. Nommez trois arbitres pour mon méthode.

LE PRÉSIDENT. — N'en avez-vous pas fait l'essai sur le domestique de Cazalès pour lui faire croire à l'excellence de votre méthode ?

SHIRMANN. — Oui, monsieur le Président. Il ne bégayait plus du tout. Dorénavant, pas davantage.

CAZALÈS. — Il l'a pris à son service, lui a promis mille francs par mois s'il ne bégayait plus et l'a menacé de le mettre à la porte s'il l'entendait bégayer. (Rires.)

SHIRMANN. — Je avrè beau promettre des mille francs, je pourrais pas empêcher le commissionnaire de bégayer. C'être un véritable bon méthode qui a guéri lui.

LE PRÉSIDENT. — Est-il vrai que tout votre secret, que vous vendiez vingt mille francs, consistait dans un petit morceau de bois rond et une goutte d'huile que vous mettiez sur la langue ?

SHIRMANN. — Le petit bâton, il être vrai et... C'être un bon méthode... Vous allez voir mon méthode. Voilà les témoins...

Le premier témoin est le domestique Gaillard, sur lequel a été opérée la guérison qui a déterminé Cazalès à son étape.

LE PRÉSIDENT. — Quel est votre nom ?

LE TÉMOIN. — J... je m'... appelle Gaill...lard.

A cette singulière preuve de la guérison dont se vanté Shirmann, l'ilarité est générale. Cazalès triomphe ; mais Shirmann n'est pas démonté pour si peu : « Atten-

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILIPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 336.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE

ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste
Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTEX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**

En vente chez

Paul BLATGÉ et Co

Rue du Page, 3, Bruxelles - - Téléphone 419.14

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296, Bruxelles

dre un petit peu, dit-il. Attendre encore un petit peu ! »
Les rieurs changent bientôt de bord, et quelque étonnement succède à l'hilarité lorsque Gaillard déclare, en effet, et sans bégayer, si ce n'est imperceptiblement et à de rares intervalles, qu'il a été guéri par Shirmann. Il ajoute que lorsque ce dernier commença sur lui son traitement, il était tellement bégue qu'il lui était presque impossible de se faire comprendre.

« Au bout de trois semaines de traitement, conclut Gaillard, de plus en plus loquace au fur et à mesure qu'il se sent plus rassuré, tout le monde s'apercevait du changement, et deux mois étaient à peine écoulés que je parlais comme je parle aujourd'hui.

LE PRESIDENT. — Quelle est la méthode de Shirmann ?

LE TEMOIN. — Sa méthode consistait principalement à me faire parler doucement, avec un petit cylindre de bois sous la langue.

LE PRESIDENT. — Ne vous oignait-il pas la langue avec un peu d'huile ?

LE TEMOIN. — Oui, Monsieur. Mais je vois bien que cela ne servait pas à grand'chose, du moins je ne m'en suis jamais aperçu. Au reste, aujourd'hui, quand je me surveille un peu, je ne bégaye plus du tout.

LE PRESIDENT. — Avez-vous vu Shirmann guérir d'autres personnes ?

LE TEMOIN. — Oui, Monsieur. Il y a ici d'autres témoins guéris par lui. »

On entend alors les dépositions d'un employé des postes et d'un musicien, qui déclarent d'accord que Shirmann les a guéris du bégaïement.

L'Allemand Shirmann est triomphant.

Un professeur de langues vient encore affirmer que Shirmann est un bon « professeur de bégaïement » et que, depuis la plainte de Cazalès, il a encore guéri trois bégues.

CAZALÈS. — Le témoin ne sait-il pas que Shirmann

a déjà exercé la même industrie à Trèves, et qu'il y a fait banqueroute ?

LE PROFESSEUR DE LANGUES. — Je sais que son père est docteur et que sans doute il connaît la méthode. SHIRMANN (*se rengorgeant*). — C'être un véritable bon méthode.

L'AVOCAT DU ROI. — N'avez-vous pas voulu vendre à Cazalès un secret pour toujours gagner à la loterie ?

SHIRMANN. — Non, pas du tout. M. Cazalès me avre dit : « Oh ! j'ai une bonne secret pour gagner toujours, et puis encore à la loterie. » Je répondre : « Je connaître un ami à moi qui a un bonne secret pour jouer prudemment toujours la roulette. Si vous le vouloir, nous échanger les deux secrets », et voilà' tout !

Avant de passer aux plaidoiries, l'avocat de Shirmann déclare au tribunal que Cazalès vient de donner son désistement de sa plainte et que Shirmann consent à réduire les bénéfices de l'obligation contractée à son profit de... trois mille francs.

Shirmann, sur les conclusions du ministère public, est renvoyé des fins de la plainte.

En quittant le tribunal, il répétait : « C'être un véritablement bon méthode ! » P. c. c. : Antoine Seyl.

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES PRIEPRES
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

Tous les
meubles de bureau

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

ARMOIRES FRIGORIFIQUES
FRIGÉCO-THOMSON



Simples
Économiques
Propres

Une simple
prise de courant
c'est tout

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS ÉLECTRICIENS

Gros : S. E. M., 54, chaussée de Charleroi
Démonstration : 35, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

MAISON HECTOR DENIS
FONDÉE EN 1878
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX




LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Le chapeau chinois

Au moment où l'orchestre de l'Opéra va commencer à répéter l'œuvre nouvelle d'un compositeur allemand, le chef d'orchestre s'aperçoit que la partition comporte une partie de *chapeau chinois*. Consternation : il n'y a pas de joueur de chapeau chinois dans l'orchestre de l'Opéra ! Va-t-il falloir renoncer à interpréter la brillante partition ?

Mais quelqu'un se lève : « Permettez, je crois que j'en connais un. — Qui a parlé ? — Moi, les cymbales. » Les cymbales connaissent, en effet, un vieux professeur de chapeau chinois. L'Opéra enchanté décide d'envoyer une délégation au distingué virtuose pour lui demander son concours.

La délégation se met en route et arrive dans le petit appartement qu'occupe, au fond des Batignolles, le professeur de chapeau chinois :

Soudain tous se découvrirent : un homme d'aspect vénérable, au visage entouré de cheveux argentés qui tombaient en longues boucles sur ses épaules, se tenait debout sur le seuil, et paraissait convier les visiteurs à pénétrer dans son sanctuaire. — C'était lui ! L'on entra. Salut, demeure chaste et pure ! La croisée, encadrée de plantes grimpanes, était ouverte sur le ciel en ce moment empourpré des merveilles de l'occident ! — Les sièges étaient rares, la couchette du professeur remplaça, pour les délégués de l'Opéra, les ottomanes et les poufs. Dans les angles s'ébauchaient de vieux chapeaux chinois ; ça et là gisaient plusieurs albums dont les titres commandaient l'attention ! — C'était d'abord : *Un Premier Amour* ! mélodie pour chapeau chinois seul, puis *Air religieux*, prière pour orgue et chapeau chinois, suivie de *Variations brillantes sur le choral de Luther*, concerto pour trois cha-

peaux chinois... puis septuor de chapeaux chinois (grand unisson) intitulé : *Danse nocturne de jeunes filles mauresques dans la campagne de Grenade, au plus fort de l'inquisition*, grand boléro pour chapeau chinois.

Les cymbales, très émuees, prirent la parole au nom de l'Académie nationale de musique. « Ah ! dit avec amertume le vieux maître, on se souvient de moi maintenant... Je devrais... Mon pays avant tout. Messieurs, j'rai. » Le trombone insinua que la partie à jouer paraissait difficile. « Il n'importe, » dit le professeur en les tranquilisant d'un sourire. Et leur tendant ses mains pâles, rompues aux difficultés d'un instrument ingrat : « A demain, messieurs, huit heures, à l'Opéra ! »

Le lendemain, dans les couloirs, dans les galeries, dans le trou du souffleur inquiet, ce fut un émoi terrible : la nouvelle s'était répandue...

Tout à coup la porte basse donna passage à l'homme d'autrefois...

... Ayant assuré un bonnet de lustrine noire sur sa tête séculaire, il démaillota le chapeau chinois. Mais aux premières mesures et dès le premier coup d'œil jeté sur sa partie, la sérénité du vieux virtuose parut s'assombrir ; une sueur d'angoisse perla bientôt sur son front. Il se pencha comme pour mieux lire, et les sourcils contractés, les yeux rivés au manuscrit qu'il feuilleta fiévreusement, à peine respirait-il !...

Ce que lisait le vieillard était donc bien extraordinaire, pour qu'il se troublât de la sorte !...

En effet !... Le maître allemand s'était complu, avec une apreté germanique, une malignité rancunière, à hérissier la partie du chapeau chinois de difficultés insurmontables ! Elles s'y succédaient, pressées, ingénieuses, soudaines ! C'était un défi !... Qu'on en juge !... Cette partie ne se composait exclusivement que de silences ! ! Or, même pour ceux qui ne sont pas du métier, qu'y a-t-il de plus difficile à exécuter que le silence, pour un chapeau chinois ?... Et c'était un crescendo de silences que devait jouer le vieil artiste !

Il se raidit à cette vue ; un mouvement fiévreux lui échappa, mais rien, dans son instrument, ne trahit les sentiments qui l'agitaient. Pas une clochette ne remua ! Pas un grelot ! Pas un fifrelin ne bougea. On sentait qu'il le possédait à fond. C'était bien un maître ! Il joua, sans broncher, avec une maîtrise, une sûreté qui frappèrent d'admiration tout l'orchestre ! Son exécution, pleine de nuances, était d'un rendu si pur, si parfait que, chose étrange, il semblait par moments qu'on l'entendait ! Les bravos allaient éclater de toutes parts, quand une indignation sacrée s'alluma dans sa vieille âme de virtuose !... Les yeux pleins d'éclairs, et agitant avec un fracas effroyable son instrument vengeur qui sembla comme un démon suspendu sur l'orchestre : « Messieurs, vociféra l'illustre professeur, j'y renonce !... Je ne peux pas jouer ! C'est trop difficile ! Je n'y comprends rien !... Je proteste au nom de Concone !... Il n'y a pas de mélodie là-dedans !... L'Art est perdu !... »

Et, foudroyé par sa propre colère, il tomba mort dans la grosse caisse qu'il creva, et emporta dans le sein du monstre le secret des charmes de l'ancienne musique, en murmurant ces derniers mots : « Je vous enverrai le *Soir d'un beau jour*, mon ouverture pour cent cinquante chapeaux chinois. »

(« Saynètes et Monologues », 3e série, Stock, édit.)

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Non plus par habitude,

mais pour le plaisir chaque fois renouvelé de savourer une

Christo-Cassimis EL KEIF

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros : United Tobacco Agencies - Bruxelles



Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La commander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



Pendant les fortes chaleurs PORTEZ les SOUS-VÊTEMENTS

KEEPKOOL

Souples et légers, ils vous procureront un inappréciable bien-être
En vente dans toutes les bonnes chemiseries et bonneteries
POUR LE GROS :

W. J. Coster et C^o, 217, rue Royale, Bruxelles.

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES



On nous écrit

Le capitaine président des pompiers
nous remercie et nous rassure

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu, avec intérêt, l'article que, dans votre dernier numéro vous avez consacré aux pompiers et à leur réunion à Molienbeck; je vous en remercie, parce que mes braves camarades ne rencontrent pas toujours des appréciations aussi sincèrement bienveillantes que les vôtres.

En ma double qualité d'abonné de votre si intéressant journal et de président de la Fédération des corps de sapeurs-pompiers de Belgique, je désire vous libérer de la crainte que vous manifestiez en ces termes : « On se demande toutefois avec quelque inquiétude ce qui serait arrivé si, le même jour, le feu avait pris à Vilvorde, à Tamise ou à Courtrai ».

J'étais absolument convaincu de ce qu'aucun chef de service d'incendie ne serait assez peu soucieux de ses responsabilités, que pour priver de tout secours la localité dont il assume la protection et ce, sous prétexte de participer à une compétition professionnelle.

Cependant, voulant en avoir la confirmation, j'ai pris des renseignements dans chacune des villes intéressées. Quelque paradoxal que cela paraisse, je puis vous dire que la protection était, pendant l'absence des détachements participant au concours, mieux assurée qu'habituellement. En effet, dans les quatre villes ayant envoyé des concurrents, rien n'oblige à rester chez eux. En raison de l'absence d'une partie du personnel, ceux restés sur place étaient constitués en garde permanente, ce qui aurait assuré un départ plus rapide — donc plus efficace — du matériel tenu disponible : à Roulers, une autopompe et deux pompes à vapeur; à Courtrai, une motopompe et une pompe à vapeur; à Vilvorde, une motopompe et une auto-transport; à Tamise, deux pompes à bras.

Recevez, etc...

Le président, Monneux.

En somme, ça va mieux à Roulers et à Courtrai : on y craint moins l'incendie quand les pompiers sont à Molienbeck. Nous n'avons jamais douté non seulement de la bravoure, mais de l'ingéniosité des sapeurs-pompiers.

Considérations économiques à propos de l'expression d'une indignation féminine

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre rubrique : « On nous écrit » de votre numéro du vendredi 24 avril, je lis avec joie : « L'expression de l'indignation d'une lectrice belge et patriote... » Ce qui me plonge surtout dans cet océan de délices, c'est l'expression : « brûlé vif sur la Grand'Place » ! Et je pars de là pour me représenter cette « Lectrice assidue » comme étant une bonne vieille, susceptible de tomber en pâmoison à la vue d'une légère brûlure ! Je vous rappellerai donc — car vous semblez être de son avis — que le bois coûte actuellement très cher et que, d'autre part, le personnage en question ne vaut pas lourd par lui-même ! Une bonne corde eût donc amplement suffi et aurait eu cet avantage de pouvoir être revendue comme fétiche. Il y a si longtemps que, personnellement, je rêve de posséder enfin « une corde de pendu ». D'autre part, je trouve que c'est la seule utilisation possible du Borms. Donc, concluons : qu'on le pendre et... que j'aie mon fétiche.

Cordialement.

Stram.

Une dame déplore le manque actuel de courtoisie

Cette dame nous communique d'abord une photographie de la reine de Wallonie entre deux gardes du corps et commente :

« Cher « Pourquoi Pas? »,

Ne trouvez-vous pas cette photo peu en l'honneur de ces messieurs?... La reine de la Wallonie se balade portant elle-même ses valises... et hélas! ce n'est qu'un exemple de la galanterie actuelle...

Les messieurs restent couverts... les messieurs laissent madame au bord du trottoir et marchent contre les maisons... les messieurs font descendre les dames des trottoirs... les messieurs se placent, aux restaurants, face au public et les dames tournent le dos, n'ayant plus que cette place à prendre, etc...

Je me permets de rouspéter (sic) à vous, car j'adore que vous enguir... les mal élevés

Rouspétez, madame, rouspétez, il en restera peut-être quelque chose.

L'expression de l'indignation d'un abonné à propos des nouveaux vicomtes et barons

« Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Une lectrice indignée proteste au sujet de la proposition faite de nommer baron le sieur Vande Vyvere, qu'aurait-elle écrit si elle avait supposé qu'il serait créé vicomte? Et dire que le héros de Dixmude n'a été nommé que baron!

Il est assez difficile d'apprécier l'influence qu'a eue sur cette nomination, l'opération si favorable aux intérêts de la Belgique, qui a nom: reprise des marks; mais le nouveau vicomte avait des droits bien plus marquants à voir son front ceint d'une couronne. Il est en effet parmi les quatre politiciens qui ont favorisé le mouvement flamming activiste tant dans la partie occupée du pays qu'au front. Ce sont, d'après « Flamenpolitik », Kamiel Huysmans, Fr Van Cauwelaert, Poulet et Vande Vyvere, ces deux derniers étant ministres au Havre. Il faut reconnaître que la haute protection donnée à ce mouvement a, dans la suite, réussi à ces messieurs.

Poulet est devenu premier ministre et vicomte; Vande Vyvere est devenu ministre et vient d'être nommé vicomte;

Fr. Van Cauwelaert est bourgmestre d'Anvers et Kamiel Huysmans a été ministre.

De cette histoire malheureusement trop vraie, on peut, semble-t-il conclure:

1. Que pour croire encore à la justice, il faut être poire ou timbré;

2. Qu'en cas de nouvelle guerre, les meneurs, les traitres et les déserteurs trouveront encore de haut protecteurs et qu'ils ne se gênent pas pour recommencer un mouvement que certains préparent ouvertement dès maintenant,

3. Que nos politiciens (catholiques, libéraux, socialistes, etc.) ont un point commun qui les réunit lorsqu'il s'agit de discuter les grandes questions nationales telles que: la reprise des marks; l'augmentation parlementaire; le vote d'une pension pour eux et leurs épouses, la loi d'amnistie, etc.; ils sont aussi fripons les uns que les autres.

Veuillez, cher « Pourquoi Pas? » croire à mes meilleurs sentiments.

A propos de lapins, de poils, d'éjarrage et autres jolies choses

« Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il s'agit de: « Les Taudis » article relatant le degré de néophobie existant dans les Flandres et concernant plus spécialement l'arrachage du poil de lapin.

Je dois vous dire, mon cher « Pourquoi Pas? », que depuis 1924 j'ai travaillé pour améliorer :

1° La situation lamentable de ces êtres humains qui s'empoisonnent en famille et

2° Pour doter le travail du poil d'un procédé mécanique d'éjarrage industriel et commercial, en un mot, propre à effectuer l'éjarrage d'une façon salubre.

Avec mon système, le personnel peut produire sans fatigue et à l'air libre, et aucune poussière n'est absorbée pendant la manutention

Fatigué d'offrir mes services, j'ai institué un dispositif d'éjarrage qui fonctionne à Gand. Je serais très honoré et particulièrement heureux si l'auteur de l'article susdit consentait à m'accorder sa visite.

Je vous prie d'agréer,...

M. V.

Ça va... et nous sommes ravis d'apprendre qu'il y a à Gand un dispositif d'éjarrage digne de ce nom.

SAVEZ-VOUS QUE ?

La Sedan Standard HUDSON

4 portières, ne coûte que

75,300 Francs

Que cette voiture a une suspension et une tenue de route UNIQUES, un moteur TAXÉ 26 HP, consommant moins de 19 LITRES aux 100 kilom., passant de 5 à 130 à l'heure en quelques secondes sans la moindre vibration, et vous mettant dans l'impossibilité, les yeux fermés, d'apprécier la vitesse à laquelle vous roulez tant son silence est absolu.

Beaucoup de voitures plus chères ne vous donneront pas cet ensemble de perfections.

Ancien Établissement PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - - BRUXELLES

Téléphones : 473.65, 497.29, 437.24.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles

171 B⁴ Maurice Lemonnier



ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



L'auto récalcitrante

C'étaient deux jeune Parisiens. L'un, jeune avocat — il vient de prêter serment —; l'autre, encore étudiant. A la suite d'une aubaine inespérée, ils décident d'acheter à frais communs une auto, mais une auto dans les prix doux, une auto dans leurs moyens. Leur choix tombe sur une Ford, mais une Ford extraordinaire, une rescapée de la guerre sans doute, et qui montrait de singuliers caprices. Les propriétaires assuraient le plus gravement du monde que le moteur ne consentait à tourner que quand on lui disait de bonne paroles. Et le fait est que jamais une autre personne que nos deux amis n'était arrivé à mettre cette voiture en marche.

Toujours est-il qu'ils s'accoutumaient si bien que ce printemps, ayant quelques jours de vacances, ils décidèrent d'aller faire un petit voyage dans le Midi. Ils arrivèrent à Nice sans trop d'encombres, mais là ils se trouvèrent bientôt désargentés. Heureusement, ils se rappelèrent qu'ils avaient précisément un ami, et un ami riche, qui se trouvait dans le plus bel hôtel d'une des stations de luxe de la Côte d'Azur. Coup de téléphone! « Mais comment donc, dit l'ami. Je m'ennuie tout seul ici; vous me feriez plaisir en venant passer la journée avec moi. Et tenez, il y a une occasion. Dans deux jours, un grand match de tennis se donne ici. Puisque Paul est bon joueur, pourquoi ne concourrait-il pas? Il y a des prix à gagner. Allons, c'est dit. Il y a un train à... »

— Oh! pas la peine, dit l'autre, nous viendrons avec la voiture.

— Ah! dit l'ami un peu étonné, ça va bien. Je vous attends donc.

Le surlendemain, nos deux amis s'amènent. A la vérité, leur garde-robe était un peu pauvre pour participer à un match de tennis dans une ville de luxe, mais ils avaient déniché deux pantalons blancs à peu près propres. Là-dessus, leurs vestons ordinaires pouvaient passer à la rigueur. Il n'y avait que les chaussures qui les embarrassaient. Les souliers de tennis étaient en ce moment à Nice tout à fait hors de prix. Ils décidèrent donc de se contenter d'espadrilles.

Ils arrivent dans cet équipage à l'Hôtel X à Z. Ils étaient si peu reluisants, eux et leur voiture dans la cour fleurie de ce palace, que d'abord le portier, évidemment habillé en amiral, hésita à les laisser entrer. Mais le nom de l'ami riche servit de Sésame.

On les conduit à sa chambre. Reconnaissance, embrassements. On se promet de faire la bringue, puis on s'en va déjeuner.

Le déjeuner s'achevait le plus joyeusement du monde quand s'amène un maître d'hôtel.

— Pardon, Messieurs, dit-il, je m'excuse mais...

— Mais « qôï » ?

— C'est qu'il y a toujours cette voiture qui est dans la cour de l'hôtel...

— Eh bien quoi ?
 — C'est que... Voyez-vous... C'est d'ici que doivent partir les autos qui participent au concours d'élégance.
 — Eh bien quoi ? Si nous y participions au concours d'élégance ? dit un des propriétaires de la Ford.
 — Oh ! Messieurs. Savez-vous que nous aurons les plus belles Hispano de la côte...

Le pauvre maître d'hôtel avait l'air si consterné que l'un des deux propriétaires en eut pitié. Eh bien, qu'on la mette au garage, dit-il.

Une demi-heure après, le café pris, ils descendent sur la terrasse. Spectacle inoubliable. Les deux mécaniciens du palace, le préposé à l'électricité, les hommes de peine, les chasseurs, tout le monde s'empresse autour de l'in-vraisemblable Ford qui décidément ne voulait rien savoir. Il fallut la traîner, la porter jusqu'au garage afin qu'elle ne déshonorât pas le concours d'élégance. Le directeur de l'hôtel eut payé n'importe quoi pour se débarrasser des indésirables automobilistes qui continuaient à rigoler comme des bossus. Heureusement, l'un d'eux ayant gagné le match de tennis, on lui pardonna.

Chronique du Sport

Le sport est roi, et comme tel se tient au-dessus des luttes et des conflits qui empoisonnent les relations entre humains. On craignait récemment le pire d'un match de football qui opposa les Belges aux Bataves. Le match eut lieu, dans la sérénité habituelle, sans allusion aucune aux griefs qui échauffaient les mentalités adverses. Le sport est un roi pacifique et mondial, auquel tous les peuples se soumettent loyalement.

Il y a onze ans à peine que l'Europe était encore un abominable champ de carnage. Depuis plusieurs années déjà Français et Allemands se rencontrent sur l'eau, dans le ring, sur pistes et dans le stade. Les plates de la guerre se cicatrisent devant la volonté formelle des masses. Les matches nautiques Paris-Francfort ont retrouvé leur vogue, le football a fait renaitre les matches franco-allemands ; Casimir, champion d'outre-Rhin, croise le fer à la Côte d'Azur avec de brillants adversaires, officiers à la tenue bleu horizon.

Le 30 juin prochain partira de Dortmund un groupe de deux cents cyclistes qui, via Aix-la-Chapelle, Bruxelles, Roulers et Arras, iront prendre contact avec la jeune génération parisienne.

Ces fervents de la petite reine appartiennent à divers groupements pacifistes, la Ligue des Droits de l'Homme, la Société pour la Paix, l'Union de l'Allemagne occidentale, qui comprend 400.000 membres, et cherchent à renouer les liens de camaraderie avec les sportifs de France.

Le geste est à souligner. Confirmez-le la déclaration récente du ministre Stresemann : « La République Allemande desire être en des termes d'amitié complète et confiante avec tous ses voisins... » ? Le sport l'y aidera et musellera — espérons-le — comme il convient, l'agissant et dangereuse minorité qui, en Prusse, reste toujours rebelle à la pacification des esprits.

L'initiative de la jeunesse sportive allemande sera favorablement accueillie en France, où des sociétés s'ingénient déjà pour lui faciliter l'organisation de son séjour à Paris.

Victor Boin.

Petite correspondance

A un fidèle lecteur. — L'Académie française ne compte que des Français. Mais elle n'est qu'une section de l'Institut de France. Parmi ces sections, il y a l'Académie des sciences morales et politiques, l'Académie des sciences — qui comportent des correspondants étrangers.

Le roi Albert est, croyons-nous, un de ceux-ci.

Compiler. — Nous vous remercions. Nos lecteurs sont, en effet, souvent nos collaborateurs.

LA MAISON MAES
 30 rue GALLET BRUXELLES
 Vous offre tous -
 - ses articles avec
24 MOIS de CREDIT

Meuble piano depuis 40 fr par mois
 Cycles Cuivre 10 fr par mois
 Meuble phonographe depuis 15 fr par mois
 Baby-Velocycle depuis 30 fr par mois
 15 fr par mois
 Jaz Band depuis 40 fr par mois
 Vest Pocket Radio 15 fr par mois
 Auto Baby 12 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures. Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

FIAT

509	8 CV.	4 cyl.	
Châssis		fr.	21,175
Conduite intérieure 4 places			31,175
Faux cabriolet, 2 places			31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places			34,275
520	12 CV.	6 cyl.	
	4 VITESSES - 7 PALIERS		
Châssis		fr.	40,000
Conduite intérieure, 5 places			53,000
Faux cabriolet, 9 places			53,000
521	14 CV.	6 cyl.	
	4 VITESSES - 7 PALIERS		
Châssis		fr.	45,000
Conduite intérieure, 4-5 places			59,350
Conduite intérieure, 7 places			68,500
Coupé limousine, 7 places			72,500
525 S.	18 CV.	6 cyl.	
	4 VITESSES - 7 PALIERS		
	NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE		
Conduite intérieure		fr.	82,900

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)

100 chambres
Chauffage central-Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands garages
Dancing

HOTEL BIRON
ROCHEFORT

Cuisine de premier ordre
Truites de la Lesse
Restaurant à la carte - Pension
Arrangements pour séjour

TÉLÉGR. BIRON

TÉLÉPH. 60



Du *Publicateur* de Wavre, 25 mai, encore la rubrique *Limal* :

Les cléricaux limalois sont divisés. Ils le sont par tout le pays. Ils ne peuvent plus rêver d'administrer un pays...

Que diable ont-ils bien pu faire à « tout » le pays, ces Limalois qui rêvent d'en administrer « un » ?

Nous voudrions voir la tête de ce correspondant qui prend Limal pour la Belgique !

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 311.70

???

On écrit au Pion à propos de cette scie de décade :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis avec plaisir et intérêt la polémique courtoise au sujet de « décades », page 913 du 10 mai et page 1012 du 24 mai 1929.

Comme philatéliste, je reçois pas mal de publications étrangères et justement... dans un article ci-joint, concernant les timbres pour aviation parus depuis 1917, il est dit en « jargon » américain, que :

« ... Pendant la « décade » de 1917 à 1928 inclus, l'année 1928 tient le record des émissions de timbres pour aviation avec le chiffre de 139 vignettes... etc., etc. »

Voilà donc enfoncés, et le Pion, et M. Emile Boisacq, etc., etc., ... car en effet, chez nos amis (?) les Américains, une décade est composée de... 12 années et même en comptant comme le chef comptait au régiment lorsqu'il fait un titre de congé, c'est-à-dire : 5 jours de permission prenant cours à partir du 10 et, font 10 plus 5 moins 1, donc rentrée le 14 dito, cela fait toujours 11 jours!!!

Voilà un argument convaincant je crois, car nos amis améri-

caïns ont toujours raison, depuis... la guerre!!! (Voir proverbe: La raison du plus fort est... etc.).

Jean Ghilain, abonné.

???

Du journal *Cinéma*, à propos du film : « Une Affranchie » :

Le terme employé pour tirer ce film n'est pas très exact au sens propre du mot. On ne peut pas dire que la pauvre et jolie gosse, avec son allure délurée, que le hasard fait rencontrer un jeune homme malheureux en amour est une affranchie. Elle a trop bon cœur pour cela, et malgré la gifle qu'elle flanquera à celui qui voulait se venger de son amour brisé en assistant au mariage de celle dont il voulait faire sa femme.

Pas clair. Il est vrai que ces journaux de cinéma vous sont offerts dans l'obscurité.

???

Congolais !

au Congo il vous faut une boisson saine. Ne consommez donc que des eaux minérales dignes de ce nom et exigez du factorien la SPA - MONOPOLE.

???

Dans la *Gazette* (21 mai), sous la signature d'une « compétence » en métier de critique théâtrale :

On a fait jadis un roman et une pièce sous ce titre : « Le Roman d'un gentilhomme pauvre »...

Qui, « on » ? Nous ne connaissons que le roman et la pièce d'Octave Feuillet : *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*. Est-ce Feuillet qui eut à se plaindre du sans-gêne de « on », ou est-ce « on » qui avait précédé Feuillet ?

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Du *Soir* de vendredi 24 mai :

FAITS DIVERS. — « Qui a perdu ». — La police a trouvé dans les fondations d'un bâtiment en construction etc., etc., un paquet de linges sale contenant : un pantalon de femme en coton blanc garni de broderies déchiré en deux morceaux, un pantalon de femme en soie artificielle (déjà décemment il y tient) couleur saumon, etc., etc.

Cela fait penser à cet état de réparations dressé par un maître armurier de régiment : Réparation faite au moulin à café par le maître armurier, lequel a été cloué par ses quatre oreilles sur le banc de la cuisine ou à ce motif de punition pour, ayant un rasoir, avoir laissé pousser sa barbe dans son collier ou bien pour, étant aux manœuvres, avoir excité son cheval et avoir été causé que son camarade a reçu un coup de pied dans le ventre de son cheval.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

« Un lecteur du P. P. ? et du Petit Larousse » a fait des remarques en lisant son auteur favori.

En feuilletant le « Nouveau petit Larousse illustré », 75e édition, 1928, je fus surpris de voir les diverses significations qu'il accordait, dans l'étymologie des mots, au vocable grec « ana ».

Oyez plutôt :

Anabaptiste : n. et adj. (du gr. « ana », à nouveau, et « baptizein », plonger dans l'eau).

Anachorète : n. m. (du gr. « ana », à l'écart, et « khôrein », se retirer).

Anacrouse : n. f. (du gr. « ana », avant, et « krousis », action de frapper).

Anagoge : n. f. (du gr. « ana », en haut, et « agogos », qui conduit).

Anagramme : n. f. (du gr. « ana », marquant renversement, et « gramma », lettre).

Anatomie : n. f. (du gr. « ana », à travers, et « tomé », action de couper).

Ne trouvez-vous pas que pour un si petit mot il a bien des significations ?

Quelle est la vraie signification de ce petit mot ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

On écrit au Pion :

Dans votre dernier numéro, vous donnez un amusant compte rendu du « jachtritt », couru dans la forêt de Soignes. Connaissiez-vous l'origine du « jachtritt » en Belgique ? Bien longtemps avant la guerre, les officiers des régiments de cavalerie organisaient des paper-hunts. Vous savez ce qu'est cette course aux petits papiers. Un de nos brillants colonels de cavalerie voulut innover. Il avait été invité en Allemagne à une fête hippique qui consistait à rattraper un cavalier faisant « la bête », qui suivait un parcours déterminé, mais sans jeter des petits papiers. Cela s'appelait « jagdritt » (chevauchée de Cham). Notre brave colonel lança donc des invitations ; par ignorance de la langue allemande, il orthographia « jachtritt » au lieu de « jagdritt ». En allemand, « jachtritt » signifierait chevauchée d'embarcations de plaisance (« jacht » ou « yacht »). C'est une absurdité. Ce terme de « jachtritt » est passé sur toutes les invitations à des fêtes équestres et personne dans la presse n'a relevé l'erreur depuis quelque vingt ans que l'on court des « jachtritt ».

Un aspirant pion.

???

La Nation Belge du 25 mai :

La princesse Marie-José assistera, jeudi soir, à la dernière journée du Concours hippique et remettra les coupes aux vainqueurs du Prix des Nations.

« Un jour, pendant la nuit »... disions-nous, quand nous avions sept ans !

???

Vous construisez votre maison ?...

N'oubliez pas que vos planchers doivent être beaux et inusables. Faites poser un véritable

Parquet Chêne Lachappelle

Meilleur marché que n'importe quel genre de revêtement. — Demandez renseignements à

Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise
BRUXELLES - Tél. : 890.69

???

Dans le Soir du 18, une annonce de brasserie nous apprend que cette firme, voulant distraire sa clientèle, a créé le journal... le plus mensuel du monde.

Quelle erreur ! Pourquoi Pas ? est bien plus mensuel que ça !!



LES QUALITÉS DU PAIN

Elles dépendent tout d'abord de la qualité de la farine. Ensuite des soins donnés à la panification. Le pain est d'abord pétri. Le travail s'achève par la cuisson. Que de farines impures, voire altérées, sont pourtant employées ! Et que dira du pétrissage à bras d'hommes trempés de sueur pres des fours violents... Que de pains mal cuits, à la croûte mince, parce que trop gonflés d'eau ! Le pain des Boulangeries Sorceloos est fait de la fleur de la farine, pétrie mécaniquement, ET SA CUISSON EST PARFAITE.

Il est digestif et nutritif. Goûtez-le, pour apprécier en outre sa saveur.

BOULANGERIE SORCELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18

les créations publicitaires

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

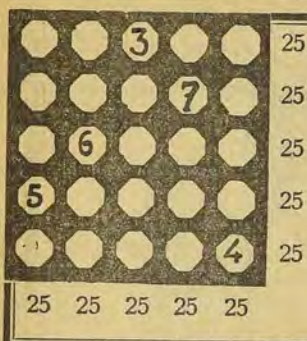
Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max

BRUXELLES



Grand Jeu de Chiffres

Tout lecteur qui remplira les cases vides avec des chiffres de façon que chaque rangée additionnée donne le chiffre 25 et dont la solution sera exacte, recevra une prime souvenir de réelle valeur.

Envoyer la réponse en y joignant une enveloppe timbrée à cinq centimes et portant vos nom et adresse au **Service des Concours**, 11, rue Moretus à Bruxelles.

Souvenirs de guerre... tchécoslovaques

Un de nos amis passant par Prague y tomba dans une société d'anciens « non-combattants » où on lui raconta d'amusantes histoires sur les ruses au moyen desquelles les bons Tchèques trouvaient moyen d'échapper à un service militaire qui leur faisait horreur, parce qu'en servant l'Autriche ils avaient l'impression de servir contre leur propre patrie.

Le dérangement mental étant moins dangereux à feindre qu'une hernie ou qu'une maladie de cœur, c'est de lui que jouaient de préférence les candidats à l'exemption. Il y eut le simulateur naïf qui n' imagine rien de mieux que de grimper sur le socle de la statue de Saint-Wenceslas, sur la place principale de Prague, comme qui dirait la fontaine de Brouckère, et de s'y déshabiller aussi tranquillement qu'à la chambrée. Plus inventif, le sous-officier qui alla conjurer très sérieusement un supérieur hiérarchi-

que de faire chasser l'esprit malin qu'il affirmait s'être logé dans le corps du général de brigade!

Savourusement inspirés par leur métier, l'ingénieur qui présenta à la direction de l'artillerie un projet de torpille souterraine — qu'on n'avait qu'à enfoncer dans le sol pour qu'elle cheminât toute seule jusqu'aux lignes ennemies — et l'architecte qui proposa à l'empereur Charles de lui bâtir un nouveau château en douilles d'obus, puisqu'à nouveau souverain il fallait bien maison neuve.

Un simple soldat imagina, à l'exercice, chaque fois que passait un véhicule, de se mettre à courir derrière lui, comme saisi d'une impulsion irrésistible. Il courut tant et si bien qu'il se trouva, au bout de ses peines, retombé dans la vie civile.

On pourrait trouver bien naïfs les médecins-majors qui se laissaient prendre à des inventions de ce genre. Et, certes, avec leurs collègues allemands, la plaisanterie aurait souvent abouti à un mur et à douze balles. La vérité est que souvent ils ne demandaient pas mieux que de laisser se glisser à travers les mailles de la discipline ces mauvaises têtes qui auraient pu corrompre une armée dont l'enthousiasme patriotique n'était déjà point le plus fort. Et la non-chalance autrichienne, cette *Schlamperei* qui faisait le désespoir de François-Joseph, sauva la vie à plus d'un enfant de Bohême.

???

Que faire, par exemple à un gaillard qui, au major arrêté pendant la visite devant un neurasthénique à mélancolie plus ou moins sincère, murmure confidentiellement : « Est-il bête, ce type-là, il pleure parce qu'il est bon pour le service. Tandis que l'autre, Guillaume, vous savez bien, celui qui a un bras plus court, il est bon pour le service et il ne se plaint pas du tout ! »

— De quel Guillaume parles-tu, malheureux ?

— Vous savez bien, le cochon.

Mis entre l'obligation de traduire le bavard en conseil de guerre et celle de négliger l'insolence, le major, par mansuétude ou pour ne pas avoir d'histoires, penchait, le plus souvent, pour cette seconde solution.

Payer d'audace servit donc plus d'un récalcitrant. Mais tous ne pouvaient y joindre les raffinements de cet écrivain tchèque qui mobilisa les arguments de la métaphysique pour se faire réformer. Sur le quai d'une gare de Vienne il accosta dans toutes les formes un officier de service : « J'ai l'honneur d'annoncer respectueusement à monsieur le cadet que la fin du monde approche à grands pas. » Et il ne voulut jamais démordre, appuyant cette effrayante conviction sur « la conscience intérieure du phénomène » et sur une si subtile dialectique que les psychiatres viennois y perdirent leur latin.

Ainsi la folie, plus d'une fois, pendant cette guerre où les Tchèques n'avaient d'armes que celle de la ruse, servit de bouclier à la sagesse des patriotes.

AU COLISÉUM

DANS UNE SALLE FRAICHE
UN SPECTACLE RAFRAICHISSANT

AVEC
BEBE DANIELS
ET
GERTRUDE EDERLÉ



DANS
L'École
des
Sirènes

UNE COMÉDIE NAUTIQUE — —
— — AQUATIQUE ET GAIE

RICHARD DIX
DANS
VOLONTE

LE FAMEUX ORCHESTRE ET SON NOUVEAU CHEF
LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

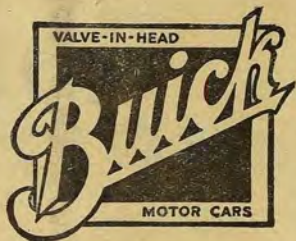
Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve. 40.

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.



Les Usines Buick sont les pionniers du moteur soupapes en tête qu'elles construisent depuis vingt-cinq ans avec le succès que l'on sait. A même nombre de tours et cylindrée égale, aucun autre moteur au monde à simple ou double allumage ne donne autant de puissance que le moteur Buick.

La direction de la voiture Buick est la plus simple et la plus douce qui soit, et c'est la raison pour laquelle cette voiture est la préférée des dames qui conduisent elles-mêmes.

Sa suspension spéciale par « cantilever » est d'une douceur incomparable, et nous vous demandons d'examiner n'importe quelle suspension d'une marque de votre choix avec celle de la Buick. Vous reconnaîtrez que si la suspension X... est bien, celle de la Buick est beaucoup mieux.

Toutes nos voitures sont livrées absolument complètes, avec 5 roues montées (pas de jantes amovibles, mais des roues complètes).

Comparez la conduite intérieure Buick vendue 68,000 francs avec ce qu'il y a de mieux sur le marché, et vous vous rendrez compte qu'il n'y a absolument rien qui puisse concurrencer cette voiture comme prix, luxe et qualité.

Essayez-les toutes...
et vous achèterez une BUICK.

Paul-E. COUSIN, S. A.
2, Boulevard de Dixmude
BRUXELLES

Faire une seule chose
La faire mieux que quiconque
C'est la devise de

NASH



Le spécialiste des 6 cylindres -
10 ans d'expérience dans le
type 6 cylindres, reprises
foudroyantes 14, 18
et 24 HP. — 100,
110 et 120 km.
à l'heure.



Agence Générale Belge, maison :

J. DEVAUX-HAUZEUR

EXPOSITION DE TOUS LES MODÈLES :

87, avenue Louise, BRUXELLES

PIÈCES DETACHÉES - SERVICE STATION
1, place de l'Yser (2,800 m²)

Même maison à GAND

EXPOSITION : 86-88, rue de Flandre

SERVICE STATION : 14-16, rue du Poivre

The Destrooper's Raincoat C.O.U.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.